

diesem Datum eingereicht haben, legitime Erwartungen hinsichtlich einer raschen Bearbeitung ihres Antrags haben. Es liegt auch ausreichend weit vor dem 16. Juni 2021, also dem Datum, an dem der Dekretentwurf im Flämischen Parlament eingebracht wurde, sodass der Dekretgeber ebenso davon ausgehen durfte, dass die Anträge, die unter die Übergangsregelung fallen, nicht eingereicht wurden, um die Wartezeit zu umgehen.

B.54.1. Die Übergangsregelung ist schließlich auch nicht mit unverhältnismäßigen Folgen verbunden. Sie ermöglicht keine voreiligen Anerkennungen, da die lokalen Glaubensgemeinschaften, die vor dem 1. Juli 2019 einen Anerkennungsantrag beim repräsentativen Organ eingereicht haben und die Übergangsregelung in Anspruch nehmen, mit Ausnahme der Wartezeit und der Anforderungen in Bezug auf die finanzielle Transparenz während der Wartezeit im Sinne der Artikel 11 und 12 des angefochtenen Dekrets alle Anerkennungskriterien aus Artikel 7 desselben Dekrets erfüllen müssen, um für eine Anerkennung in Betracht zu kommen.

Die Anforderungen in Bezug auf die finanzielle Transparenz während der Wartezeit, die bei Anwendung der angefochtenen Übergangsregelung entfallen, werden außerdem teilweise durch die Informationen und Dokumente ausgeglichen, die die lokale Glaubensgemeinschaft übermitteln muss, um nach der Übergangsregelung für eine Anerkennung in Betracht zu kommen. Nach Artikel 67 § 2 Nrn. 9 bis 11 des angefochtenen Dekrets muss die aktualisierte Akte (1) den letzten Jahresabschluss für alle Tätigkeiten der lokalen Glaubensgemeinschaft, ergänzt um einen Jahresabschluss für den Teil ihrer Tätigkeiten, der sich auf die materiellen Aspekte des Kultes bezieht, (2) eine Übersicht aller Sach- oder Geldspenden in Bezug auf die materiellen Aspekte des Kultes, bei denen die lokale Glaubensgemeinschaft in den zwei letzten Jahren unmittelbar oder mittelbar die Empfängerin war und die einen Wert von 1 000 Euro und mehr haben, und (3) einen Entwurf des Mehrjahresplans für die nächsten sechs Jahre, in dem die Einnahmen und Ausgaben der zu errichtenden Verwaltung des Kultes nach der Anerkennung geschätzt werden, enthalten.

B.54.2. Die Übergangsregelung sieht ferner keinen unverhältnismäßigen administrativen Aufwand für die Behörden vor, die eine Stellungnahme zum Anerkennungsantrag abgeben müssen. Es ist nicht so, dass die stellungnehmenden Behörden gleichzeitig mit allen vor dem 1. Juli 2019 eingereichten Anträgen konfrontiert werden. Das verkürzte Verfahren setzt nämlich voraus, dass das repräsentative Organ zunächst innerhalb eines Jahres nach Inkrafttreten des angefochtenen Dekrets einen aktualisierten Antrag einreicht, woraufhin die Flämische Regierung im Falle der Zulässigkeit des Antrags diesen innerhalb von 30 Tagen nach Erhalt unter anderem den stellungnehmenden Behörden zuleitet. Die stellungnehmenden Behörden haben anschließend eine ausreichend lange Frist von vier Monaten, um ihre Stellungnahme abzugeben.

B.54.3. Der Umstand, dass die finanzierenden Behörden die lokalen Glaubensgemeinschaften, die nach der Übergangsregelung anerkannt werden, finanziell unterstützen müssen, ist keine Folge der Übergangsregelung, sondern des Dekrets vom 7. Mai 2004.

B.55. Der einzige Klagegrund in der Rechtssache Nr. 7805 ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

- erklärt Artikel 7 Nr. 3 erster Satz und Nr. 9, Artikel 16 Nr. 8 und Artikel 17 § 1 erster Satz des Dekrets der Flämischen Region vom 22. Oktober 2021 « zur Regelung der Anerkennung der lokalen Glaubensgemeinschaften, der Verpflichtungen der Verwaltungen des Kultes und der diesbezüglichen Aufsicht und zur Abänderung des Dekrets vom 7. Mai 2004 über die materielle Organisation und die Arbeitsweise der anerkannten Kulte » für nichtig;

- weist die Klagen unter Berücksichtigung des in B.36.2 und B.36.3 Erwähnten im Übrigen zurück.

Erlassen in niederländischer, französischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 20. Juli 2023.

Der Kanzler,

N. Dupont

Der Präsident,

L. Lavrysen

COUR CONSTITUTIONNELLE

[C – 2024/004100]

Extrait de l'arrêt n° 45/2024 du 11 avril 2024

Numéro du rôle : 8086

En cause : le recours en annulation partielle du décret de la Région wallonne du 9 mars 2023 « relatif aux déchets, à la circularité des matières et à la propreté publique », introduit par l'ASBL « Recupel » et autres.

La Cour constitutionnelle,

composée des présidents Pierre Nihoul et Luc Lavrysen, et des juges Thierry Giet, Joséphine Moerman, Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt et Magali Plovie, assistée du greffier Frank Meersschaut, présidée par le président Pierre Nihoul,

après en avoir délibéré, rend l'arrêt suivant :

I. *Objet du recours et procédure*

Par requête adressée à la Cour par lettre recommandée à la poste le 5 octobre 2023 et parvenue au greffe le 10 octobre 2023, un recours en annulation partielle du décret de la Région wallonne du 9 mars 2023 « relatif aux déchets, à la circularité des matières et à la propreté publique » (publié au *Moniteur belge* du 31 juillet 2023; *erratum* au *Moniteur belge* du 25 octobre 2023) a été introduit par l'ASBL « Recupel », l'ASBL « Bebat », l'ASBL « Recytype », l'ASBL « Techlink », l'ASBL « Agoria », l'ASBL « Traxio », l'ASBL « Groupement professionnel belge des Importateurs et Concessionnaires d'Usines d'Outillage », l'ASBL « Fédération Belge des Fournisseurs de Machines, Bâtiments et Equipements et services connexes pour l'Agriculture et les Espaces verts » et la SA « Sortbat », assistées et représentées par Me Dominique Lagasse, avocat au barreau de Bruxelles.

Par la même requête, les parties requérantes demandaient également la suspension partielle du même décret. Par l'arrêt n° 5/2024 du 11 janvier 2024 (ECLI:BE:GHCC:2024:ARR.005), publié au *Moniteur belge* du 15 janvier 2024, la Cour a partiellement suspendu le décret.

(...)

II. *En droit*

(...)

Quant à l'étendue du recours en annulation

B.1.1. La requête comporte une demande de suspension et un recours en annulation. La demande de suspension ne concerne qu'une partie des dispositions dont l'annulation est demandée. Par ailleurs, la demande de suspension est déclinée en deux volets. A titre principal, les parties requérantes demandent la suspension de l'article 123, § 1^{er}, 24° à

28°, du décret de la Région wallonne du 9 mars 2023 « relatif aux déchets, à la circularité des matières et à la propreté publique » (ci-après : le décret du 9 mars 2023). Cette demande de suspension est fondée sur l'article 20, 2°, de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour constitutionnelle (ci-après : la loi spéciale du 6 janvier 1989). À titre subsidiaire, les parties requérantes demandent la suspension des articles 123, § 1^{er}, 24° à 28°, 127, § 1^{er}, 128, § 2, 129, § 1^{er}, 132, § 1^{er}, 137, § 1^{er}, 138, § 1^{er}, 6° et 7°, 140, 159, 2°, 160, 1° et 9°, 204, 39°, 269 et 271, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023. Cette demande de suspension est fondée sur l'article 20, 1°, de la loi spéciale du 6 janvier 1989.

B.1.2. Par son arrêt n° 5/2024 du 11 janvier 2024 (ECLI:BE:GHCC:2024:ARR.005), la Cour a fait droit à la demande de suspension présentée à titre principal et a suspendu l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret du 9 mars 2023.

B.1.3. Contrairement à ce que soutient le Gouvernement wallon, il n'y a pas lieu de considérer, en l'espèce, que le caractère subsidiaire de la demande de suspension visant les articles 127, § 1^{er}, 128, § 2, 129, § 1^{er}, 132, § 1^{er}, 137, § 1^{er}, 138, § 1^{er}, 6° et 7°, 140, 159, 2°, 160, 1° et 9°, 204, 39°, 269 et 271, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023 « rejaillit » sur la requête en annulation de ces dispositions. Il ressort en effet clairement de la requête que la déclinaison de la demande à titre « principal » et à titre « subsidiaire » ne concerne que la demande de suspension, et non la requête en annulation.

Par ailleurs, la requête en annulation concerne aussi d'autres articles du même décret qui n'étaient pas visés dans la demande de suspension, à savoir les articles 49, § 1^{er}, 121, § 3, 144 à 157, 161, § 1^{er}, 162 à 171, 173, 175, et 178, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023.

Quant au titre 2 du décret du 9 mars 2023

B.2.1. Le décret du 9 mars 2023 abroge et remplace le décret de la Région wallonne du 27 juin 1996 « relatif aux déchets » (ci-après : le décret du 27 juin 1996), afin de moderniser la législation de la Région wallonne en matière de droit des déchets et d'y intégrer les nombreuses dispositions de droit européen qui ont été adoptées en cette matière (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 4). Le titre 2 du décret du 9 mars 2023 réforme le système de la responsabilité élargie des producteurs de produits, lequel trouve son origine dans la directive 2008/98/CE du Parlement européen et du Conseil du 19 novembre 2008 « relative aux déchets et abrogeant certaines directives » (ci-après : la directive 2008/98/CE), modifiée par la directive (UE) 2018/851 du Parlement européen et du Conseil du 30 mai 2018 « modifiant la directive 2008/98/CE relative aux déchets » (ci-après : la directive (UE) 2018/851).

B.2.2. Le régime de la responsabilité élargie des producteurs de produits est constitué d'un « ensemble de mesures prises pour veiller à ce que les producteurs de produits assument la responsabilité financière ou la responsabilité financière et organisationnelle de la gestion de la phase ' déchets ' du cycle de vie d'un produit » (article 123, § 1^{er}, 1°, du décret du 9 mars 2023). Ce régime s'applique à l'égard des déchets énumérés à l'article 121, § 2, du décret du 9 mars 2023, dont les déchets d'équipements électriques et électroniques (EEE), les déchets de piles et accumulateurs et les véhicules hors d'usage. Ce régime impose un certain nombre d'obligations aux producteurs de produits visés.

Conformément à l'article 127, § 2, du décret du 9 mars 2023, le producteur peut soit remplir ses obligations lui-même, via un plan stratégique individuel, soit faire exécuter ses obligations via « un organisme agréé en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits par l'administration ou par le Gouvernement sur recours administratif, conformément au chapitre 2, section 5, et au chapitre 5, du [titre 2] et leurs mesures d'exécution, et auquel il a adhéré, auquel cas il est réputé satisfait à ses obligations dès et tant qu'il établit avoir contracté avec ledit organisme agréé directement ou par l'intermédiaire d'une personne habilitée à le représenter ».

B.2.3. En vertu de l'article 121, § 3, du décret du 9 mars 2023, les obligations qui incombent aux producteurs soumis à la responsabilité élargie des producteurs de produits consistent en :

« une obligation de gestion des déchets;

une obligation de financement de la gestion des déchets et de certaines mesures de prévention des déchets;

une obligation d'information et de sensibilisation;

une obligation de rapportage;

une obligation de réalisation d'un plan stratégique et de plans annuels d'exécution y relatifs »,

ainsi que, en cas d'activation de ces obligations par le Gouvernement wallon, en :

« une obligation de reprise des déchets;

une obligation de prévention en matière de déchets;

une obligation d'atteindre des objectifs chiffrés de collecte ou de valorisation, notamment de recyclage, ou de tendre vers des valeurs cibles de préparation en vue du réemploi ou de réemploi;

une obligation de financement de la propreté publique ».

D'après l'article 6, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023, la « prévention et la gestion » des déchets comprend les opérations de :

« 1° prévention;

2° préparation en vue du réemploi;

3° recyclage;

4° autre valorisation, notamment valorisation énergétique; et;

5° élimination ».

B.2.4. La réforme du système de la responsabilité élargie des producteurs de produits opérée par le décret du 9 mars 2023 repose principalement sur l'introduction du système de l'agrément des organismes assumant les obligations des producteurs de produits. En commission du Parlement wallon, la ministre a exposé les avantages liés à un tel outil par rapport aux conventions environnementales :

« Ainsi, l'agrément permet à l'autorité de fixer le cadre qu'elle souhaite, avec une position plus forte qu'une convention, une charge administrative réduite pour les entreprises et davantage de contenu et de force en termes d'instruments » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/14, p. 8).

Elle a ensuite observé, en ce qui concerne un certain nombre de problèmes identifiés au sein de certains organismes de gestion pour l'exécution collective des obligations des producteurs :

« Un plan d'épuration a d'ores et déjà été mis en œuvre mais [...] le passage à un système d'agrément est un outil beaucoup plus fort et puissant pour pouvoir avancer dans cette direction » (*ibid.*).

Il apparaît qu'au moment du travail en commission du Parlement wallon, un accord de coopération interrégional portant sur la responsabilité élargie des producteurs de produits était en préparation. La ministre a dès lors indiqué :

« [L]es éléments du titre [2] seront modifiés si nécessaire via le décret d'assentiment à l'accord de coopération interrégional dès que celui-ci aura terminé son parcours législatif » (*ibid.*, p. 14).

Quant à la recevabilité du recours en annulation

B.3.1. Le Gouvernement wallon soutient que la suspension, par l'arrêt de la Cour n° 5/2024, précité, de l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret du 9 mars 2023 et l'annulation probable de la même disposition par le présent arrêt rendent l'ensemble du titre 2 du même décret inopérant, de sorte que les parties requérantes n'auraient plus un intérêt actuel à demander l'annulation de dispositions attaquées qui figurent dans le titre 2 du décret, à savoir les articles 121, § 3, 127, § 1^{er}, 128, § 2, 129, § 1^{er}, 132, § 1^{er}, 137, § 1^{er}, 138, § 1^{er}, 6° et 7°, 140, 144 à 157, 159, 2°, 160, 1° et 9°, 161, § 1^{er}, 162 à 171, 172, 173, 175 et 178, § 1^{er}.

B.3.2. La circonstance que la suspension de l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret du 9 mars 2023, qui contient les définitions du « producteur de produits », du « producteur d'EEE », du « producteur de piles ou d'accumulateurs », du « producteur de véhicules » et du « producteur d'autres produits » qui sont spécifiques au titre 2 du décret, rend provisoirement inopérantes toutes les dispositions qui s'appliquent à ces producteurs n'a pas automatiquement pour conséquence que les parties requérantes perdraient leur intérêt à demander l'annulation de ces dispositions. En effet, en cas d'adoption par le législateur décréteur wallon de nouvelles définitions des « producteurs », les dispositions du titre 2 subsistant leur seraient applicables. Pour le surplus, l'intérêt des parties requérantes à demander l'annulation des dispositions qu'elles visent sera, s'il y a lieu, examiné en même temps que les moyens qui concernent chacune de ces dispositions.

Quant aux moyens

B.4. La Cour examine les moyens en les regroupant de la façon suivante :

- les notions de « producteur » (deuxième et troisième moyens);
- l'agrément des organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs (quatrième moyen);
- la limitation du but statutaire des organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs et l'interdiction d'exercer des activités opérationnelles (cinquième et sixième moyens);
- les obligations de bonne gouvernance imposées aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs (huitième moyen);
- la portée des habilitations conférées au Gouvernement wallon (septième moyen);
- l'entrée en vigueur du titre 2 du décret du 9 mars 2023 (premier moyen).

En ce qui concerne la notion de « producteur »

B.5.1. Les deuxième et troisième moyens visent en premier lieu l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret du 9 mars 2023. L'article 123 contient les définitions qui sont spécifiques au titre 2 dudit décret.

Le paragraphe 1^{er} de cet article dispose :

« [...] »

24° le ' producteur de produits ' : toute personne visée aux 25°, 26°, 27° ou 28° selon le régime de responsabilité élargie des producteurs de produits concerné;

25° le ' producteur d'EEE ' : toute personne physique ou morale qui, quelle que soit la technique de vente utilisée, y compris par vente à distance conformément aux dispositions de l'article I.8, 15°, du Code de droit économique :

est établie sur le territoire belge et fabrique des EEE sous son propre nom ou sa propre marque, ou fait concevoir ou fabriquer des EEE, et les commercialise sous son propre nom ou sa propre marque sur le territoire belge;

est établie sur le territoire belge et y revend, sous son propre nom ou sa propre marque, des équipements produits par d'autres fournisseurs, le revendeur ne devant pas être considéré comme ' producteur ' lorsque la marque du producteur figure sur l'équipement conformément au point a);

est établie sur le territoire belge et met sur le marché belge, à titre professionnel, des EEE provenant d'un pays tiers; ou;

est établie en dehors du territoire belge et vend des EEE, par vente à distance au sens de l'article I.8, 15°, du Code de droit économique, directement ou par le biais d'une place de marché en ligne, aux ménages privés ou à d'autres utilisateurs que des ménages privés en Belgique;

26° le ' producteur de piles ou d'accumulateurs ' : toute personne qui, indépendamment de la technique de vente utilisée, y compris les techniques de vente à distance conformément aux dispositions de l'article I.8, 15°, du Code de droit économique, met des piles ou des accumulateurs, y compris ceux qui sont intégrés dans des appareils ou des véhicules, sur le marché pour la première fois sur le territoire belge à titre professionnel, que ce soit ou non pour son propre usage;

27° le ' producteur de véhicules ' : le constructeur d'un véhicule ou l'importateur professionnel d'un véhicule sur le territoire belge;

28° le ' producteur d'autres produits ' : toute personne physique ou morale qui, quelle que soit la technique de vente, y compris par vente à distance au sens de l'article I.8, 15°, du Code de droit économique :

est établie sur le territoire belge et fabrique un produit autre que visé aux 5° à 7° sous son propre nom ou sa propre marque, ou le fait concevoir ou fabriquer et le commercialise sous son propre nom ou sa propre marque sur le territoire belge;

est établie sur le territoire belge et y revend, sous son propre nom ou sa propre marque, un produit autre que visé aux 5° à 7° fabriqué par d'autres fournisseurs, le revendeur ne devant pas être considéré comme producteur lorsque la marque du producteur figure sur ledit produit, conformément au point a);

est établie sur le territoire belge et met sur le marché, à titre professionnel, un produit autre que visé aux 5° à 7° provenant d'un pays tiers;

est établie sur le territoire belge et fabrique ou importe un produit autre que visé aux 5° à 7° et l'affecte à son propre usage, à titre professionnel sur le territoire belge; ou;

est établie en dehors du territoire belge et vend un produit autre que visé aux 5° à 7° par une technique de vente à distance au sens de l'article I.8, 15°, du Code de droit économique, directement ou par l'intermédiaire d'une place de marché en ligne aux ménages privés ou à des utilisateurs autres que les ménages privés sur le territoire belge ».

B.5.2. Dans leur deuxième moyen, les parties requérantes font grief au législateur décréteur d'avoir défini le producteur de produits, soumis aux obligations qu'il définit, comme étant la personne qui met un des produits concernés sur le marché belge, sans avoir au préalable conclu avec les deux autres régions un accord de coopération portant sur la définition du producteur de produits. Elles estiment qu'en l'absence d'un accord de coopération, la mise en œuvre du régime de la responsabilité élargie du producteur de produits, sur la base de ces définitions, occasionne nécessairement un empiètement sur les compétences territoriales des deux autres régions et une violation du principe de la loyauté fédérale.

B.6.1. Par son arrêt n° 37/2018 du 22 mars 2018 (ECLI:BE:GHCC:2018:ARR.037), la Cour a annulé l'article 79 du décret de la Région wallonne du 23 juin 2016 « modifiant le Code de l'Environnement, le Code de l'Eau et divers décrets en matière de déchets et de permis d'environnement », en ce qu'il insérerait l'article 8bis, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, dans le décret de la Région wallonne du 27 juin 1996.

L'article 8bis, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, du décret du 27 juin 1996, annulé par la Cour, disposait :

« Le Gouvernement peut soumettre au régime de la responsabilité élargie des producteurs les personnes visées à l'article 2, 20° [lire : 20°bis], qui mettent sur le marché en Wallonie des biens, produits ou matières premières ».

B.6.2. Par cet arrêt, la Cour a jugé :

« B.9.1. Il résulte de la combinaison de la disposition attaquée avec l'article 2, 20°bis, du décret du 27 juin 1996 que la responsabilité élargie des producteurs instituée par le décret attaqué s'impose à toute personne physique ou morale qui fabrique ou importe un produit sous sa propre marque ou non et soit l'affecte à son usage propre au sein de ses établissements industriels ou commerciaux, soit le met sur le marché wallon, quelle que soit la technique de vente utilisée, à distance ou non, et à toute personne physique ou morale qui revend des produits fabriqués par d'autres fournisseurs sous sa propre marque, dès le moment où elles mettent sur le marché wallon des biens, produits ou matières premières.

B.9.2. Agissant dans le cadre de la compétence en matière de déchets qui lui est attribuée par l'article 6, § 1^{er}, II, alinéa 1^{er}, 2°, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, le législateur décrétole est compétent pour assurer la transposition des directives européennes précitées relatives à la gestion de certains flux de déchets pour lesquels existe une obligation de reprise devant être mise à charge des producteurs. Il lui revient, dans ce cadre, de déterminer avec précision quelles sont les personnes soumises à la responsabilité élargie des producteurs qui doivent être considérées comme responsables pour la reprise des déchets concernés.

B.10.1. L'article 10 de la directive 2006/66/CE précitée et l'article 7, paragraphe 1, de la directive 2012/19/UE précitée établissent chacun des objectifs à atteindre annuellement par les États membres en termes de pourcentage de, respectivement, piles et accumulateurs usagés et déchets d'équipements électriques et électroniques qui doivent être collectés par rapport aux produits correspondants mis sur le marché de chaque État membre.

B.10.2. Compte tenu du fait qu'il n'y a pas de sous-marchés régionaux pour les produits visés, que les taux de collecte imposés par les directives européennes doivent être atteints sur l'ensemble du territoire belge et que l'obligation de reprise doit s'imposer à tous les producteurs, il apparaît inévitable que les régions adoptent de manière concertée des définitions de la personne, considérée comme le producteur, responsable de la collecte et du traitement de tout équipement électrique ou électronique et de toute pile ou de tout accumulateur mis sur le marché belge, de sorte que les obligations afférentes à tout déchet soumis à la responsabilité élargie du producteur soient prises en charge par une personne désignée comme en étant le producteur responsable. Il en va d'autant plus ainsi que la responsabilité élargie du producteur peut également comporter une obligation financière, sous la forme de cotisations payées à l'éco-organisme auquel le producteur s'est affilié. Dès lors que, sous réserve de ce qui sera examiné ci-après, les régions sont compétentes pour prendre des dispositions réglant notamment le financement de l'obligation des producteurs et le calcul des cotisations payées aux éco-organismes assurant cette obligation, il s'indique que toute situation relevant de la législation décrétole relative aux déchets soumis à l'obligation de reprise soit réglée par un seul législateur régional, ce qui implique que les critères permettant de délimiter la compétence territoriale de chacun d'eux soient cohérents entre eux.

B.10.3. L'adoption par le législateur décrétole de la Région wallonne, sans concertation préalable avec les législateurs des autres régions, d'une définition du producteur soumis à la responsabilité élargie, dans la mesure où elle risque de gêner la réalisation par l'État belge des objectifs qui lui sont imposés par l'Union européenne, viole le principe de loyauté fédérale garanti par l'article 143, § 1^{er}, de la Constitution, combiné avec les dispositions invoquées au moyen ».

B.7.1. Par son arrêt n° 163/2020 du 17 décembre 2020 (ECLI:BE:GHCC:2020:ARR.163), la Cour a annulé l'article 76, 1°, du décret-programme de la Région wallonne du 17 juillet 2018 « portant des mesures diverses en matière d'emploi, de formation, d'économie, d'industrie, de recherche, d'innovation, de numérique, d'environnement, de transition écologique, d'aménagement du territoire, de travaux publics, de mobilité et de transports, d'énergie, de climat, de politique aéroportuaire, de tourisme, d'agriculture, de nature, de forêt, des pouvoirs locaux et de logement ».

L'article 76, 1°, du décret-programme du 17 juillet 2018, annulé par la Cour, insérait, à l'article 8bis, § 1^{er}, du décret du 27 juin 1996, un alinéa 1^{er} rédigé comme suit :

« Le Gouvernement peut mettre en place des régimes de responsabilité élargie des producteurs ».

B.7.2. Par cet arrêt, la Cour, se référant à l'arrêt n° 37/2018 précité, a jugé :

« B.9. La disposition attaquée habilite le Gouvernement wallon à mettre en place des régimes de responsabilité élargie des producteurs en ce qui concerne des déchets qui sont également soumis ou susceptibles d'être soumis à un tel régime de responsabilité élargie du producteur dans les autres régions. Dans ces circonstances, indépendamment de toute norme spécifique du droit de l'Union imposant des objectifs en termes de taux de collecte de déchets par État membre, il s'impose que les régions adoptent de manière concertée des définitions de la notion de 'producteur', de sorte que toute situation relevant de la législation décrétole relative aux déchets soumis à la responsabilité élargie du producteur soit réglée par un seul législateur régional et que toutes les obligations, notamment financières, afférentes à tout déchet soumis à la responsabilité élargie du producteur soient prises en charge par une seule personne désignée comme étant le producteur responsable.

B.10. Pour les motifs précités, ainsi que pour les mêmes motifs que ceux qui sont mentionnés dans l'arrêt de la Cour n° 37/2018, cité en B.7, le moyen unique est fondé ».

B.8.1. La disposition attaquée a pour objet de définir la notion de « producteur soumis à la responsabilité élargie des producteurs de produits » en matière de gestion des déchets. Comme la Cour l'a jugé par les deux arrêts précités, le respect de la loyauté fédérale imposé par l'article 143, § 1^{er}, de la Constitution implique que les régions doivent adopter ces définitions de manière concertée, afin que toute situation relevant de la législation décrétole relative aux déchets soumis à la responsabilité élargie des producteurs soit réglée par un seul législateur régional et que toutes les obligations, notamment financières, afférentes à tout déchet soumis à la responsabilité élargie des producteurs soient prises en charge par une seule personne désignée comme étant le producteur responsable.

B.8.2. Il n'apparaît pas que le projet qui a abouti au décret du 9 mars 2023 ait été transmis aux deux autres régions en vue d'une concertation ni que ces régions aient eu la possibilité d'adopter une position au sujet des définitions qu'il contient. S'il ressort de l'avis de la section de législation du Conseil d'État (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1quater, p. 555) et des explications de la ministre en commission du Parlement wallon (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/14, pp. 7-8) que des négociations avec les deux autres régions en vue de conclure un accord de coopération portant, entre autres, sur la définition de la notion de « producteur de produits soumis à la responsabilité élargie des producteurs de produits » étaient en cours au moment de la procédure législative qui a abouti à l'adoption du décret du 9 mars 2023, cet accord de coopération n'avait pas encore, au moment de l'adoption du décret, été signé et, *a fortiori*, il n'avait pas reçu les assentiments parlementaires. Il en résulte que l'on ne saurait considérer que la disposition attaquée a été adoptée après qu'une concertation avec les deux autres régions a eu lieu au sujet de la définition du « producteur soumis à la responsabilité élargie des producteurs de produits ».

B.9. Le deuxième moyen est fondé, pour les mêmes motifs que ceux qui sont exposés dans les deux arrêts de la Cour précités. En conséquence, il y a lieu d'annuler l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret du 9 mars 2023.

B.10.1. Les articles 127, § 1^{er}, 128, § 2, 129, § 1^{er}, 132, § 1^{er}, 138, § 1^{er}, 6^o et 7^o, 140, 160, 9^o, et 172 du décret du 9 mars 2023, qui sont également visés dans le deuxième moyen, désignent les producteurs de produits ainsi définis comme étant les destinataires du régime de la responsabilité élargie du producteur de produits et mettent à leur charge les obligations, y compris financières, qui en découlent sur le territoire de la Région wallonne. Les parties requérantes font grief à ces dispositions d'empêcher, ou à tout le moins de rendre très difficile, l'exercice par les deux autres régions de leurs compétences en matière de déchets, dans le cadre de la responsabilité élargie des producteurs de produits.

B.10.2. Toutes ces dispositions comportent une référence à la mise sur le marché belge de produits concernés par la responsabilité élargie des producteurs de produits. Dans cette mesure, elles sont entachées du même défaut que l'article 123, § 1^{er}, 24^o à 28^o, du décret du 9 mars 2023 et doivent également être annulées, pour les mêmes motifs.

Il y a lieu d'annuler les articles 127, § 1^{er}, 128, § 2, 129, § 1^{er}, 132, § 1^{er}, 138, § 1^{er}, 6^o et 7^o, 140, 160, 9^o, et 172 du décret du 9 mars 2023, en ce qu'ils se réfèrent à la mise sur le marché belge.

B.11. Il n'y a pas lieu d'examiner le troisième moyen, qui ne vise que l'article 123, § 1^{er}, 26^o, du décret du 9 mars 2023 et qui ne pourrait mener à une annulation plus étendue que celle qui sera prononcée sur la base du deuxième moyen.

En ce qui concerne l'agrément des organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs

B.12. Le quatrième moyen se subdivise en trois branches, qui visent respectivement les articles 175, 178 et 161, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023.

Les parties requérantes n'exposent pas en quoi ces dispositions violeraient l'article 27 de la Constitution, l'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 3, de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles (ci-après : la loi spéciale du 8 août 1980), l'article 9 de la directive 2006/123/CE du Parlement européen et du Conseil du 12 décembre 2006 « relative aux services dans le marché intérieur » (ci-après : la directive 2006/123/CE), les articles 5, 6, 7, 8 et 11 de la directive 2012/19/UE du Parlement européen et du Conseil du 4 juillet 2012 « relative aux déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE) (refonte) » (ci-après : la directive 2012/19/UE), l'article 8, paragraphe 4, de la directive 2006/66/CE du Parlement européen et du Conseil du 6 septembre 2006 « relative aux piles et accumulateurs ainsi qu'aux déchets de piles et d'accumulateurs et abrogeant la directive 91/157/CEE » (ci-après : la directive 2006/66/CE) et l'article 5 de la directive 2000/53/CE du Parlement européen et du Conseil du 18 septembre 2000 « relative aux véhicules hors d'usage » (ci-après : la directive 2000/53/CE). En ce qu'il est pris de la violation de ces dispositions, le quatrième moyen n'est pas recevable.

Première branche

B.13.1. En sa première branche, le quatrième moyen vise l'article 175 du décret du 9 mars 2023 et est pris de la violation des articles 10, 11 et 23 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 11, paragraphe 1, de la directive 2006/123/CE et avec l'article 23, paragraphe 2, de la directive 2008/98/CE.

En application de l'article 174 du décret du 9 mars 2023, les organismes qui sont chargés par les producteurs de produits soumis au régime de la responsabilité élargie des producteurs de produits d'exécuter les obligations de ceux-ci en leur nom et pour leur compte doivent être préalablement titulaires d'un agrément exécutoire délivré à cette fin.

L'article 175 du même décret dispose :

« Tout agrément en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits délivré ou tout plan stratégique individuel approuvé par et en vertu du présent titre, l'est pour une durée maximale de cinq ans ».

Les parties requérantes font grief à l'article 175 du décret du 9 mars 2023 de prévoir une durée de validité limitée pour l'agrément et de négliger d'organiser une procédure particulière de renouvellement, automatique ou subordonnée à l'accomplissement de certaines exigences limitées.

B.13.2. Les articles 10 et 11 de la Constitution garantissent le principe d'égalité et de non-discrimination. L'article 23, alinéa 3, 4^o, de la Constitution, contient une obligation de *standstill* en ce qui concerne le droit à la protection d'un environnement sain.

L'article 11, paragraphe 1, de la directive 2006/123/CE dispose :

« L'autorisation octroyée au prestataire ne doit pas avoir une durée limitée, à l'exception des cas suivants :

a) l'autorisation fait l'objet d'un renouvellement automatique ou est subordonnée seulement à l'accomplissement continu d'exigences;

b) le nombre d'autorisations disponibles est limité par une raison impérieuse d'intérêt général;

ou

c) une durée limitée d'autorisation est justifiée par une raison impérieuse d'intérêt général ».

L'article 23, paragraphes 1 et 2, de la directive 2008/98/CE dispose :

« 1. Les États membres imposent à tout établissement ou toute entreprise comptant procéder au traitement de déchets l'obligation d'obtenir une autorisation des autorités compétentes.

[...]

2. Les autorisations peuvent être accordées pour une durée déterminée et être renouvelables ».

B.13.3. Ainsi que la section de législation du Conseil d'État l'a observé dans son avis sur le texte de l'avant-projet de décret, dès lors que la réglementation affecte l'accès à une activité de service ou l'exercice d'une telle activité, elle doit être examinée au regard du droit de l'Union européenne, puisque les conditions mises à l'agrément s'imposent également aux personnes physiques ou morales qui, en provenance d'autres États membres de l'Union européenne, useraient de leur droit à la libre circulation et au libre établissement pour exercer les activités concernées. Il convient dès lors de tenir compte de la directive 2006/123/CE. Toutefois, il peut être dérogé à cette directive par une autre directive, de sorte qu'il convient également de tenir compte de l'article 23, paragraphes 1 et 2, de la directive 2008/98/CE.

Il ressort de la lecture conjointe de ces deux dispositions que le législateur décrétoal peut prévoir que les organismes qui assument la responsabilité élargie des producteurs de produits doivent être agréés et que l'agrément peut être accordé pour une durée limitée. Il en ressort également que l'agrément peut être renouvelable.

B.14. L'exposé des motifs relatif au décret du 9 mars 2023 indique, de manière générale à propos du fait que certaines activités professionnelles en matière de déchets sont soumises à l'obtention d'un agrément ou d'un enregistrement d'une durée de validité limitée :

« La durée limitée des agréments et des enregistrements dans le cadre du décret en projet poursuit l'objectif de vérifier les moyens et les compétences des opérateurs actifs dans la chaîne de gestion des déchets. À l'inverse, la vérification *a posteriori* des capacités et des compétences des parties prenantes, notamment de tous les opérateurs actifs dans la chaîne de gestion des déchets, serait de nature à mettre les autorités wallonnes devant le fait accompli, à favoriser les dépôts sauvages de déchets, avec le risque que les auteurs de tels dépôts ne soient jamais identifiés. Partant, cette approche affaiblirait l'application du principe du pollueur-payeur en Région wallonne » (*Doc. parl., Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 51*).

B.15.1. Il ne saurait être déduit du silence du texte à ce sujet que l'intention du législateur décréteur aurait été d'empêcher les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits d'obtenir le renouvellement de leur agrément. À cet égard, le commentaire de l'article 179, § 2, du décret en projet (l'article 180, § 2, du décret adopté) montre que le législateur décréteur envisageait la possibilité de l'introduction d'une demande de renouvellement de l'agrément à titre de demande différente de celle de l'agrément original :

« [Le] cas échéant, le Gouvernement pourrait arrêter des formulaires dédiés à l'introduction de la demande initiale, à la demande de modification en cours de validité de l'agrément ou du plan stratégique individuel, à la demande [de] renouvellement, à l'introduction des recours administratifs, etc. » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 71).

Pour le reste, compte tenu de la possibilité de renouvellement de l'agrément et de ce qu'une durée de cinq ans n'est pas excessivement brève, le risque que la limitation de la durée des agréments empêche les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de réaliser des investissements importants, ce qui, selon les parties requérantes, pourrait entraîner un recul du degré de protection du droit à un environnement sain incompatible avec l'obligation de *standstill* garantie par l'article 23, alinéa 3, 4°, de la Constitution, paraît relativement hypothétique. En toute hypothèse, une telle mesure est raisonnablement justifiée par la nécessité, pour l'autorité compétente, de vérifier, à intervalles réguliers, que l'organisme agréé remplit bien les conditions légales pour les missions qu'il assume, ce qui est de nature à contribuer à la protection du droit à un environnement sain.

B.15.2. L'absence d'organisation, par le législateur décréteur, d'une procédure spécifique de renouvellement de l'agrément ne viole pas les articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 23, paragraphe 2, de la directive 2008/98/CE, et avec l'article 11, paragraphe 1, a), de la directive 2006/123/CE. Aucune de ces dispositions n'impose que la procédure de renouvellement de l'agrément soit, sinon automatique, à tout le moins subordonnée à des exigences limitées.

B.15.3. Par conséquent, le quatrième moyen, en sa première branche, n'est pas fondé.

Deuxième branche

B.16.1. En sa deuxième branche, le quatrième moyen vise les articles 128, § 1^{er}, et 178, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023. En cette branche, le moyen est pris de la violation des articles 10, 11 et 23 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 10 de la directive 2006/123/CE.

L'article 178, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023, dispose :

« Sans préjudice de l'article D.198 du Livre Ier du Code de l'Environnement, l'administration peut, à tout moment, suspendre pour une durée maximale de six mois ou retirer l'agrément en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits délivré par et en vertu du présent titre, le cas échéant par le Gouvernement sur recours administratif ainsi que suspendre pour une durée maximale de six mois ou retirer le plan stratégique individuel approuvé par et en vertu du présent titre, le cas échéant par l'autorité compétente sur recours administratif :

1° si le titulaire de l'agrément en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'exécute pas, totalement ou partiellement, toutes ou certaines :

a) des obligations du producteur de produits prévues par et en vertu du présent titre pour le régime de responsabilité élargie des producteurs de produits concerné;

b) des obligations de l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits conformément au présent chapitre et ses mesures d'exécution;

c) le cas échéant, la ou les conditions additionnelles insérées dans la décision d'agrément en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits conformément à l'article 187;

d) le cas échéant, les obligations qui lui sont applicables en vertu du décret fiscal du 22 mars 2007 favorisant la prévention et la valorisation des déchets en Région wallonne et portant modification du décret du 6 mai 1999 relatif à l'établissement, au recouvrement et au contentieux en matière de taxes régionales directes et ses mesures d'exécution;

[...] ».

Les parties requérantes font grief à cette disposition de prévoir de manière trop large les cas dans lesquels un organisme agréé peut se voir retirer ou suspendre son agrément, en disposant que la suspension ou le retrait de l'agrément peuvent être décidés lorsque le titulaire de celui-ci « n'exécute pas, totalement ou partiellement, toutes ou certaines » des obligations qui incombent au producteur de produits et à l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, en violation du principe de légalité contenu dans l'article 23 de la Constitution, lu en combinaison avec l'article 10, paragraphe 1 et paragraphe 2, d), de la directive 2006/123/CE.

B.16.2. L'article 128, § 1^{er}, du même décret prévoit, en ce qui concerne les régimes de responsabilité élargie des producteurs de produits qui portent sur des déchets d'origine domestique, qu'en cas de suspension ou de retrait du plan stratégique individuel ou de l'agrément d'un organisme assumant la responsabilité élargie par une décision administrative, le cas échéant rendue sur recours administratif, les autorités locales et les acteurs publics de gestion des déchets peuvent de plein droit pourvoir eux-mêmes à la passation et à l'exécution des contrats relatifs à la responsabilité opérationnelle de tels régimes pour ce qui concerne les déchets ménagers. Les parties requérantes en déduisent que le Gouvernement wallon pourrait déroger de manière disproportionnée au principe de la responsabilisation des producteurs, qui découle des directives applicables en la matière, dès lors que sa marge d'appréciation n'est pas encadrée de manière suffisamment précise.

B.17.1. Les dispositions attaquées participent de la réglementation relative à la gestion de certains flux de déchets. Elles poursuivent un objectif d'intérêt général et contribuent à la protection d'un environnement sain.

B.17.2. L'article 23, alinéa 2 et alinéa 3, 4°, de la Constitution oblige le législateur compétent à garantir le droit à la protection d'un environnement sain et à déterminer les conditions d'exercice de ce droit.

Cette disposition constitutionnelle n'interdit cependant pas à ce législateur d'accorder des délégations au pouvoir exécutif, pour autant qu'elles portent sur l'exécution de mesures dont le législateur a déterminé l'objet.

Cette disposition constitutionnelle n'impose pas au législateur de régler tous les éléments essentiels du droit à la protection d'un environnement sain et elle ne lui interdit pas d'habiliter le pouvoir exécutif à régler ceux-ci.

B.17.3. L'article 10, paragraphe 1 et paragraphe 2, d), de la directive 2006/123/CE dispose :

« 1. Les régimes d'autorisation doivent reposer sur des critères qui encadrent l'exercice du pouvoir d'appréciation des autorités compétentes afin que celui-ci ne soit pas utilisé de manière arbitraire.

2. Les critères visés au paragraphe 1 sont :

[...]

d) clairs et non ambigus;

[...] ».

B.18.1. Le texte de la disposition attaquée, tel qu'il figurait dans l'avant-projet de décret soumis à l'avis de la section de législation du Conseil d'État, prévoyait que l'agrément pouvait être suspendu ou retiré en cas d'« exécution inexacte ou insuffisante » des obligations de l'organisme titulaire de l'agrément. C'est la section de législation du Conseil d'État qui a suggéré de remplacer cette expression par celle d'« inexécution totale ou partielle de l'obligation » :

« Dès lors que les termes ' exécution inexacte ou insuffisante ' n'ont pas, dans la terminologie juridique usuelle, un sens spécifique, mieux vaut faire usage d'une formulation qui ne prête pas à confusion, et viser uniquement ' l'inexécution totale ou partielle de l'obligation ' » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1^{quater}, p. 571).

B.18.2. L'article 190 du décret du 9 mars 2023 prévoit qu'un recours administratif est ouvert auprès du Gouvernement wallon contre des décisions prises par l'administration en matière d'agrément. En vertu du paragraphe 2 de cet article, le recours dirigé contre une décision de suspension de l'agrément n'est pas suspensif. Le recours dirigé contre une décision de retrait de l'agrément, en revanche, est suspensif de cette décision.

B.18.3. Ainsi que l'a observé la section de législation du Conseil d'État, l'expression « inexécution totale ou partielle de l'obligation » ne prête pas à confusion et est suffisamment familière pour les professionnels du droit administratif. Par ailleurs, en permettant à l'administration ou, sur recours administratif, au Gouvernement wallon, de décider la suspension ou le retrait de l'agrément en cas d'« inexécution totale ou partielle » des obligations qui incombent au titulaire de l'agrément, le législateur décrétal définit lui-même l'objet de la mesure qui peut être prise par l'autorité. Il en résulte que le principe de légalité qui se déduit de l'article 23, alinéa 2 et alinéa 3, 4°, de la Constitution, lu en combinaison avec l'article 10, paragraphe 1 et paragraphe 2, d), de la directive 2006/123/CE n'est pas violé.

B.19. Le quatrième moyen, en sa deuxième branche, n'est pas fondé.

Troisième branche

B.20.1. En sa troisième branche, le quatrième moyen vise l'article 161, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023 et est pris de la violation des articles 10, 11 et 23 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 14, point 7), de la directive 2006/123/CE.

L'article 161, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023 dispose :

« Lorsque le régime de responsabilité élargie des producteurs de produits le concernant porte en tout ou en partie sur des déchets ménagers, l'organisme en matière de responsabilité élargie du producteur de produits constitue une sûreté financière visant à garantir le respect des obligations applicables au régime de responsabilité élargie des producteurs concerné et dont le montant, déterminé dans la décision d'octroi de l'agrément de l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, est équivalent aux frais estimés pour la prise en charge intégrale desdites obligations par les pouvoirs publics pendant une période de neuf mois.

Le Gouvernement peut arrêter des modalités de calcul du montant des sûretés financières ainsi que des modalités de révision du montant desdites sûretés en cours d'exécution de la décision d'octroi de l'agrément de l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits.

Chaque sûreté financière est constituée au bénéfice de l'administration dans un délai de soixante jours à compter de la date de notification de la décision d'octroi de l'agrément de l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits ».

B.20.2. Les parties requérantes font grief à cette disposition de n'imposer une obligation de constitution d'une sûreté financière qu'aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, et non aux producteurs de produits qui exécutent leurs obligations en matière de responsabilité élargie en respectant un plan stratégique individuel, ce qui créerait une différence de traitement injustifiée et serait, de surcroît, contraire à l'article 14, point 7), de la directive 2006/123/CE.

B.21.1. Le principe d'égalité et de non-discrimination n'exclut pas qu'une différence de traitement soit établie entre des catégories de personnes, pour autant qu'elle repose sur un critère objectif et qu'elle soit raisonnablement justifiée.

L'existence d'une telle justification doit s'apprécier en tenant compte du but et des effets de la mesure critiquée ainsi que de la nature des principes en cause; le principe d'égalité et de non-discrimination est violé lorsqu'il est établi qu'il n'existe pas de rapport raisonnable de proportionnalité entre les moyens employés et le but visé.

B.21.2. L'article 14, point 7), de la directive 2006/123/CE dispose :

« Les États membres ne subordonnent pas l'accès à une activité de services ou son exercice sur leur territoire au respect de l'une des exigences suivantes :

[...]

7) l'obligation de constituer ou de participer à une garantie financière ou de souscrire une assurance auprès d'un prestataire ou d'un organisme établi sur leur territoire. Ceci ne porte pas atteinte à la possibilité pour les États membres d'exiger une couverture d'assurance ou des garanties financières en tant que telles et ne porte pas atteinte aux exigences relatives à la participation à un fonds collectif de compensation, par exemple pour les membres d'ordres ou organisations professionnels;

[...] ».

Le considérant 67 de la directive indique, à ce sujet :

« En ce qui concerne les garanties financières et l'assurance, l'interdiction ne devrait porter que sur l'obligation de constituer cette garantie ou de souscrire cette assurance auprès d'une institution financière établie dans l'État membre concerné ».

B.22.1. L'exposé des motifs indique, au sujet de la disposition attaquée :

« Seuls les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits sont tenus de constituer pareille sûreté en raison du fait que ce sont principalement ces derniers qui seront amenés *a priori* à gérer un plus grand nombre de déchets (par rapport aux producteurs de produits agissant seul sur la base d'un plan individuel de gestion approuvé en Région wallonne). En cas de carence(s) d'un organisme agréé en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits portant (à tout le moins) sur des déchets ménagers, il reviendrait aux autorités locales (et aux personnes morales de droit public actives en matière de déchets) de se substituer à eux, notamment en vue d'assurer la police administrative générale dans ses dimensions de sécurité, de tranquillité et de salubrité publique. Dans cette hypothèse, les fonds ainsi libérés par la Région wallonne (dans le cadre de la sûreté constituée) permettraient aux autorités publiques de remédier elles-mêmes à la situation problématique (via des personnes morales de droit public ou via marché(s) public(s)) » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 69).

B.22.2. La différence de traitement attaquée repose sur le critère de la nature de la personne concernée par l'obligation de gestion des déchets : l'obligation de constituer une sûreté s'impose aux seuls organismes qui assument la responsabilité élargie des producteurs de produits pour le compte de ceux-ci, et non aux producteurs qui assument eux-mêmes leurs obligations en la matière. Ce critère est objectif. Il est aussi pertinent par rapport à l'objectif de garantir qu'en cas de défaillance de l'organisme assumant la responsabilité élargie des producteurs, les pouvoirs publics locaux

aient les moyens de s'y substituer pour assurer les tâches de collecte et de traitement des déchets concernés. Il est en effet raisonnable de considérer que la défaillance d'un organisme assumant collectivement la responsabilité élargie de plusieurs producteurs de produits aura des conséquences plus importantes, en termes de coûts pour l'autorité publique tenue de s'y substituer, que la défaillance d'un producteur seul.

B.22.3. Par ailleurs, la disposition attaquée, qui limite le montant de la sûreté à constituer à une somme équivalant aux frais estimés pour la prise en charge des obligations pendant une période de neuf mois, n'a pas, pour les organismes visés, des conséquences disproportionnées.

B.22.4. Enfin, la disposition attaquée n'impose pas que la sûreté financière soit constituée auprès d'une institution belge. Elle prévoit explicitement, en son paragraphe 2, qu'elle peut être constituée, notamment, par une garantie bancaire indépendante ou par un nantissement d'un ou de plusieurs comptes bancaires. Dans ces cas, les sûretés sont émises par un établissement de crédit agréé soit auprès de l'Autorité des services et marchés financiers, soit auprès de toute autre autorité d'un État membre de l'Union européenne qui est habilitée à contrôler les établissements de crédit. Il s'ensuit que la disposition attaquée ne viole pas les articles 10 et 11 de la Constitution, lus en combinaison avec l'article 14, point 7), de la directive 2006/123/CE.

B.23. Le quatrième moyen, en sa troisième branche, n'est pas fondé.

En ce qui concerne la limitation du but statutaire et l'interdiction d'exercer des activités opérationnelles imposées aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs

Cinquième moyen

B.24.1. Le cinquième moyen vise l'article 159, 2°, du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« L'agrément en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits d'un organisme qui peut être chargé par des producteurs de produits en vertu du présent titre et de ses mesures d'exécution, ne peut être accordé qu'à des personnes morales qui remplissent chacune les conditions cumulatives suivantes :

[...]

2° avoir comme seul objet statutaire la prise en charge pour le compte de ses contractants des obligations en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits; ».

B.24.2. En ses deux branches, le moyen est pris de la violation des articles 23 et 27 de la Constitution et des articles 6, § 1^{er}, VI, alinéa 3, et 10 de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, lus isolément ou en combinaison avec les articles 49 et 56 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, avec les articles 5, paragraphe 2, d), et 8, paragraphe 3, de la directive 2012/19/UE, avec l'article 12 de la directive 2006/66/CE et avec l'article 27, paragraphe 1, et paragraphe 3, c), de la directive 2008/98/CE.

Les parties requérantes font grief à cette disposition de limiter le but statutaire des organismes (première branche du moyen) et, en ce qu'elle limite l'organisation et l'action des organismes, de les empêcher d'organiser un système collectif de reprise des déchets et de mettre en place des systèmes permettant la valorisation des déchets selon les meilleures techniques disponibles (seconde branche du moyen). La Cour examine les deux branches du moyen conjointement.

B.24.3. Les parties requérantes n'exposent pas en quoi la disposition attaquée serait contraire à l'article 10 de la loi spéciale du 8 août 1980. En ce qu'il est pris de la violation de cette disposition, le moyen est irrecevable.

B.25.1. L'article 27 de la Constitution dispose :

« Les Belges ont le droit de s'associer; ce droit ne peut être soumis à aucune mesure préventive ».

La liberté d'association prévue par cette disposition a pour objet de garantir la création d'associations privées et la participation à leurs activités. Elle implique le droit de s'associer et celui de déterminer librement l'organisation interne de l'association, mais également le droit de ne pas s'associer.

B.25.2. La liberté d'entreprendre, visée à l'article II.3 du Code de droit économique, doit s'exercer « dans le respect des traités internationaux en vigueur en Belgique, du cadre normatif général de l'union économique et de l'unité monétaire tel qu'établi par ou en vertu des traités internationaux et de la loi » (article II.4 du même Code). La liberté d'entreprendre doit par conséquent être lue en combinaison avec les dispositions de droit de l'Union européenne applicables, ainsi qu'avec l'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 3, de la loi spéciale du 8 août 1980, au regard duquel la Cour peut effectuer directement un contrôle, dès lors qu'il s'agit d'une règle répartitrice de compétences.

La liberté d'entreprendre ne peut être conçue comme une liberté absolue. Elle ne fait pas obstacle à ce que le législateur compétent règle l'activité économique des personnes et des entreprises. Celui-ci n'interviendrait de manière déraisonnable que s'il limitait la liberté d'entreprendre sans aucune nécessité ou si cette limitation était disproportionnée au but poursuivi.

B.25.3. L'article 12 de la directive 2006/66/CE impose notamment aux États membres de veiller à ce que les producteurs ou les tiers assumant leur obligation « instaurent des systèmes utilisant les meilleures techniques disponibles, en termes de protection de la santé et de l'environnement, afin d'assurer le traitement et le recyclage des déchets de piles et d'accumulateurs ». En vertu de l'article 5, paragraphe 2, d), de la directive 2012/19/UE, les États membres veillent à ce que « les producteurs soient autorisés à organiser et exploiter des systèmes de reprise individuels et/ou collectifs des DEEE provenant des ménages ». En application de l'article 8, paragraphe 3, de la même directive, ils veillent à ce que les producteurs ou les tiers agissant pour leur compte « mettent en place des systèmes permettant la valorisation des DEEE par les meilleures techniques disponibles ».

L'article 27, paragraphe 1, et paragraphe 3, c), de la directive 2008/98/CE prévoit que la Commission adopte des actes délégués pour compléter la directive en définissant des normes techniques minimales applicables aux activités de traitement, notamment le tri et le recyclage des déchets, et que ces normes minimales tiennent compte des meilleures techniques possibles.

B.26.1. D'après l'exposé des motifs de la disposition attaquée, les obligations critiquées « sont reprises de la législation et de la réglementation précédant le décret en projet » et elles « ont été validées par la jurisprudence de la Cour constitutionnelle (C.C., 22 mars 2018, n° 37/2018, B.15.3 à B.15.5) » (*Doc parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 69).

B.26.2. Les personnes soumises à la responsabilité élargie des producteurs pour certains flux de déchets assument une obligation de gestion des déchets dont elles sont responsables, en vertu des articles 130 et suivants du décret du 9 mars 2023. Cette obligation de gestion participe de la mise en œuvre de la politique environnementale menée par la Région.

B.26.3. Dès lors que l'obligation de gestion peut, en vertu de l'article 127, § 2, du décret du 9 mars 2023, être assumée individuellement ou collectivement, les producteurs de produits ne sont pas tenus de s'associer pour répondre aux exigences de la responsabilité élargie des producteurs.

B.26.4. Compte tenu de la mission d'intérêt général que remplissent les producteurs lorsqu'ils assument l'obligation de gestion des déchets, il n'est pas sans justification raisonnable que le législateur décrétal encadre leur action, soit en prévoyant que le Gouvernement approuve les plans stratégiques individuels de gestion des déchets concernés, soit en instaurant un agrément des organismes exécutant pour les producteurs leur obligation de gestion.

B.27.1. Lorsqu'ils choisissent de s'associer pour assumer cette obligation, les producteurs doivent donner à leur association, pour que celle-ci puisse être agréée par le Gouvernement, la forme d'une association sans but lucratif (article 159, 1^o, du décret du 9 mars 2023). En vertu de la disposition attaquée, ils ne peuvent lui conférer un but statutaire autre que la prise en charge, pour le compte des contractants, des obligations en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits.

B.27.2. Dès lors que la disposition attaquée, d'une part, ne comporte pas d'obligation de s'associer et, d'autre part, n'empêche pas les producteurs qui le souhaiteraient de créer d'autres associations en leur conférant d'autres objets statutaires, elle ne porte pas atteinte à la liberté d'association qui leur est garantie par l'article 27 de la Constitution. La disposition attaquée ne limite pas non plus la liberté d'entreprendre des producteurs de produits soumis à la responsabilité élargie des producteurs, qui demeurent libres d'entreprendre les activités de leur choix et, le cas échéant, de s'associer à cette fin. Enfin, la Cour n'aperçoit pas en quoi la disposition attaquée empêcherait les producteurs qui ont chargé un organisme de l'exécution de leur obligation en matière de gestion des déchets, ainsi que ces organismes eux-mêmes, d'assumer cette obligation de gestion en mettant en œuvre les meilleures techniques possibles.

B.28. Le cinquième moyen n'est pas fondé.

Sixième moyen

B.29.1. Le sixième moyen vise l'article 160, alinéa 1^{er}, 1^o, du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« L'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits :

1^o n'exerce aucune activité opérationnelle de gestion des déchets couverts par un régime de responsabilité élargie des producteurs, que ce soit directement ou indirectement, notamment par l'entremise d'une filiale; ».

B.29.2. L'exposé des motifs indique, au sujet de cette disposition :

« En effet, l'exercice combiné d'activités opérationnelles de gestion de déchets, et des obligations liées au suivi et au contrôle des filières de gestion des déchets couverts par un régime de responsabilité élargie des producteurs de produits pourraient conduire à restreindre la concurrence, à exercer une pression anormale sur les prix ou restreindre le développement de certaines filières. Tel pourrait être le cas si une partie significative d'un flux devait nécessairement être collectée, triée ou traitée directement, ou par l'entremise d'une filiale, par de tels organismes. La Région wallonne a donc la responsabilité de veiller à ce que les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'abusent pas de la position qui leur est conférée par le décret en projet et ses mesures d'exécution » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n^o 1180/1, p. 69).

Première branche

B.30.1. En sa première branche, le sixième moyen est pris de la violation des articles 6, § 1^{er}, VI, alinéa 5, 4^o, et 10 de la loi spéciale du 8 août 1980. Les parties requérantes font valoir qu'en interdisant aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits d'exercer, directement ou indirectement, des activités opérationnelles de gestion des déchets couverts par le régime de la responsabilité élargie, le législateur décréte empiète sur la compétence de l'autorité fédérale en matière de droit de la concurrence et des pratiques du commerce.

B.30.2. L'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 5, 4^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 dispose que l'autorité fédérale est seule compétente pour « le droit de la concurrence et le droit des pratiques du commerce, à l'exception de l'attribution des labels de qualité et des appellations d'origine, de caractère régional ou local ».

L'article 10 de la même loi spéciale autorise notamment la Région wallonne à adopter un décret réglant une matière fédérale, pour autant que cette disposition soit nécessaire à l'exercice de ses compétences, que cette matière se prête à un règlement différencié et que son incidence sur la matière fédérale ne soit que marginale.

B.30.3. Selon les travaux préparatoires de la loi spéciale du 8 août 1988 modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, le droit de la concurrence englobe toutes les lois et réglementations portant des règles destinées à garantir une concurrence active entre les opérateurs commerciaux. Ont été cités, à titre d'exemples, l'arrêté royal n^o 62 du 13 janvier 1935 « permettant l'institution d'une réglementation économique de la production et de la distribution », la loi du 27 mai 1960 « sur la protection contre l'abus de la puissance économique » et le projet qui est devenu la loi du 5 août 1991 « sur la protection de la concurrence économique » (*Doc. parl.*, Chambre, S.E. 1988, n^o 516/6, p. 134).

B.30.4. Dès lors que la disposition attaquée a pour but et pour effet d'éviter une distorsion de la concurrence entre les opérateurs actifs en matière de gestion des déchets, elle peut être considérée comme relevant, au moins en partie, de la compétence fédérale en matière de garantie de la concurrence active entre les opérateurs commerciaux. Il convient dès lors d'examiner si le législateur décréte pouvait néanmoins disposer de la sorte, en vertu de l'article 10 de la loi spéciale du 8 août 1980.

Sous réserve de ce qui sera examiné ci-après en ce qui concerne le contenu de la disposition, le législateur décréte, dans l'exercice de sa compétence en matière de politique des déchets, a pu estimer qu'il était nécessaire de prévoir, parmi les conditions auxquelles les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs doivent satisfaire pour être agréés, une condition ayant pour objet de prévenir les distorsions de la concurrence. La disposition attaquée concerne un secteur très spécifique et ne concerne pas les règles générales en matière de concurrence ou de pratiques du commerce, de sorte que la matière se prête à un règlement différencié. Enfin, dès lors que l'interdiction d'exercer des activités opérationnelles ne vise que des associations sans but lucratif actives en matière de gestion de certains flux de déchets, elle n'a qu'un impact marginal sur la matière fédérale concernée. Les conditions d'application de l'article 10 de la loi spéciale du 8 août 1980 sont donc réunies.

B.30.5. Le sixième moyen, en sa première branche, n'est pas fondé.

Deuxième branche

B.31.1. Dans la deuxième branche du sixième moyen, les parties requérantes font notamment valoir que l'article 160, alinéa 1^{er}, 1^o, du décret du 9 mars 2023 n'est pas compatible avec le principe de légalité en matière de droit à la protection d'un environnement sain, garanti par l'article 23 de la Constitution, et avec la liberté d'entreprendre.

B.31.2. En ce qui concerne le principe de légalité précité, les parties requérantes font valoir en substance que la disposition attaquée ne fixe pas de manière claire et précise les activités de gestion des déchets que les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits peuvent ou non exercer, de sorte qu'elles ne peuvent prévoir les conséquences de leurs actes. En ce sens, les parties requérantes invoquent en réalité la violation du principe de la sécurité juridique. Ce principe exige que le contenu du droit soit prévisible et accessible, et interdit au législateur décréte de porter atteinte, sans justification objective et raisonnable, à l'intérêt que possèdent les sujets de droit d'être en mesure de prévoir les conséquences juridiques de leurs actes.

La Cour n'est pas compétente pour contrôler des normes législatives directement au regard de principes généraux, tel le principe de la sécurité juridique. La Cour peut cependant contrôler la disposition attaquée au regard des articles 10 et 11 de la Constitution, dont la violation est également alléguée au moyen, lus en combinaison avec ce principe.

B.31.3. La disposition attaquée ne détermine pas ce qu'il y a lieu d'entendre par « activité opérationnelle de gestion des déchets ». Comme il est dit en B.2.3, l'obligation de gestion des déchets qui incombe aux producteurs de certains produits, obligation qu'ils peuvent exercer collectivement en adhérant à un organisme assumant leur responsabilité élargie du producteur, recouvre notamment la préparation en vue du réemploi, le recyclage et la valorisation des déchets. Cette obligation peut par ailleurs notamment comprendre, en cas d'activation par le Gouvernement wallon, la reprise des déchets, la prévention en matière de déchets et l'obligation d'atteindre des objectifs chiffrés de collecte ou de valorisation, notamment de recyclage.

B.31.4. À défaut d'une définition de la notion d'« activités opérationnelles de gestion des déchets » dans le décret du 9 mars 2023, il faut comprendre cette notion dans son sens usuel. Par activités de gestion des déchets, l'on entend, dans la législation sur les déchets, la collecte, le stockage intérimaire et le transbordement, le transport, la valorisation, y compris le tri, et l'élimination des déchets. Par activités opérationnelles de gestion des déchets, l'on entend l'exécution même des activités précitées. Par conséquent, l'organisation investie de la responsabilité élargie des producteurs ne peut exercer elle-même aucune de ces activités, ni directement, ni indirectement, notamment par le biais d'une filiale, en ce qui concerne les déchets pour lesquels il existe une responsabilité élargie des producteurs. La disposition attaquée est dès lors suffisamment claire et précise.

B.31.5. Les motifs invoqués par le législateur décréteur consistant à éviter une atteinte à la concurrence, une pression anormale sur les prix ou une restriction du développement de certaines filières de gestion des déchets seraient de nature à justifier raisonnablement la limitation attaquée de la liberté d'entreprendre, s'il était démontré qu'un risque réel d'abus de position dominante existe dans le chef des organismes agréés en matière de gestion des déchets relevant des flux concernés par la responsabilité élargie des producteurs.

Toutefois, la situation en termes de concurrence ne saurait être la même ni pour tous les flux de déchets envisagés ni pour toutes les activités opérationnelles considérées. En interdisant à tous les organismes agréés, de manière générale et indifférenciée, l'exercice de toutes les activités opérationnelles de gestion pour tous les flux de déchets soumis à la responsabilité élargie des producteurs, la disposition attaquée va dès lors manifestement au-delà de ce qui est nécessaire pour atteindre l'objectif légitime du législateur décréteur.

B.32. Le sixième moyen, en sa deuxième branche, est fondé. Il y a lieu d'annuler l'article 160, alinéa 1^{er}, 1^o, du décret du 9 mars 2023.

Compte tenu de cette annulation, il n'y a pas lieu d'examiner le sixième moyen, en sa troisième branche.

En ce qui concerne les obligations de bonne gouvernance imposées aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs

B.33.1. Le huitième moyen vise les articles 162 à 171 du décret du 9 mars 2023.

Les articles 162 à 171 du décret du 9 mars 2023 constituent la section 5 « Obligations en matière de gouvernance » du chapitre 4 « Dispositions particulières applicables aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits » du titre 2 du décret du 9 mars 2023.

L'article 162 du décret du 9 mars 2023 dispose :

« Dans la passation et l'exécution de tout contrat relatif à la responsabilité élargie des producteurs de produits le concernant, passé par lui ou pour son compte, ci-après dénommé en abrégé dans la présente section tout 'contrat', l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits prend toutes les mesures nécessaires afin de respecter au moins les dispositions de la présente section et leurs mesures d'exécution.

Lesdits contrats ont une durée minimum de deux ans et une durée maximum de cinq ans.

Le Gouvernement peut, pour chaque régime de responsabilité élargie des producteurs de produits qu'il détermine, porter jusqu'à dix ans la durée maximum visée à l'alinéa 2 pour les contrats portant sur des types de projets pilotes qu'il détermine ».

B.33.2. Les obligations suivantes en matière de gouvernance sont imposées : la mise en concurrence des opérateurs économiques (article 163), l'égalité et la non-discrimination, la transparence et la proportionnalité dans le traitement de ces opérateurs (article 164), l'interdiction de la limitation artificielle de la concurrence (article 165), la prévention, la détection et la correction efficace des conflits d'intérêts (article 166), le respect du droit environnemental, social et du travail (article 167), l'interdiction du rejet de certains opérateurs économiques au motif qu'ils seraient tenus, en vertu de la réglementation belge, d'être soit des personnes physiques, soit des personnes morales (article 168), le principe forfaitaire applicable aux contrats résultant des appels au marché ou des offres de contracter avec l'organisme assumant la responsabilité élargie des producteurs de produits (article 169), la possibilité de révision des prix, dans le respect de certaines conditions (article 170), la confidentialité (article 171).

B.33.3. L'exposé des motifs indique, au sujet de ces dispositions :

« Les articles 161 à 170 en projet [les articles 162 à 171 du décret] reprennent les dispositions érigeant une série d'obligations en matière de gouvernance ' dans le chef des organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits. A cet égard, la législation et la réglementation fédérales en matière de marchés publics n'ont jamais été rendues formellement applicables aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits. Le décret en projet n'entend pas – voire ne pourrait pas –, remettre en cause ce constat. Néanmoins, les articles 161 à 170 en projet, qui seront applicables dans le cadre des contrats conclus et exécutés par les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, s'inspirent de quelques dispositions-clés du titre 1^{er}, chapitre 2, de la loi du 17 juin 2016 relative aux marchés publics » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, pp. 69-70).

B.34. Le moyen contient trois branches. Dans son intitulé, il vise en outre l'article 173 du décret du 9 mars 2023, mais cette disposition n'est critiquée dans aucune des trois branches. En ce qu'il vise l'article 173, le moyen est donc irrecevable. Par ailleurs, les parties requérantes n'indiquent pas en quoi les dispositions attaquées seraient contraires aux articles 27 et 143 de la Constitution et à l'article 8*bis*, paragraphe 5, deuxième alinéa, de la directive 2008/98/CE, qui sont cités dans l'introduction de l'exposé du moyen. En ce qu'il est pris de la violation de ces dispositions, le huitième moyen est irrecevable.

Première et troisième branches

B.35.1. En sa première branche, ce moyen est pris de la violation des articles 6, § 1^{er}, VI, alinéa 4, 1^o, et alinéa 5, 4^o et 5^o, et 10 de la loi spéciale du 8 août 1980. Les parties requérantes font grief aux dispositions attaquées d'empiéter sur la compétence de l'autorité fédérale en matière de droit des marchés publics, de droit de la concurrence et des pratiques du commerce, de droit commercial et de droit des sociétés. En cette branche, le moyen est encore pris de la violation des articles 10 et 11 de la Constitution. Les parties requérantes font grief aux dispositions attaquées de faire naître une différence de traitement injustifiée entre les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, qui sont soumis aux principes énoncés dans les dispositions attaquées, et les autres entreprises privées.

B.35.2. En sa troisième branche, le huitième moyen vise l'article 171 du décret du 9 mars 2023. En cette branche, le moyen est pris de la violation des articles 6, § 1^{er}, VI, alinéa 4, 1^o, et 10 de la loi spéciale du 8 août 1980.

L'article 171, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023 dispose :

« Aussi longtemps que l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'a pas pris de décision, selon le cas, au sujet de la sélection ou de la qualification des candidats ou participants, de la régularité des offres, de l'attribution de l'appel au marché ou de l'offre de contracter avec lui, ou de la renonciation à la passation de l'appel au marché ou de l'offre de contracter avec lui, les candidats, les participants, les soumissionnaires et les tiers autres que l'administration n'ont aucun accès aux documents relatifs à la procédure de passation, notamment aux demandes de participation ou de qualification, aux offres et aux documents internes de l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits.

Il peut être dérogé à l'alinéa 1^{er} moyennant l'accord écrit du candidat ou du soumissionnaire participant aux négociations, et ce, uniquement pour les informations confidentielles communiquées par ce candidat ou soumissionnaire. Ladite dérogation ne peut pas porter sur le droit d'accès de l'administration aux documents visés à l'alinéa 1^{er} ».

Les parties requérantes allèguent qu'en disposant que le principe de confidentialité contenu dans cet article ne s'applique pas à l'égard de l'administration régionale wallonne, la disposition attaquée déroge à la législation fédérale sur les marchés publics et qu'elle empiète dès lors sur la compétence de l'autorité fédérale en matière de marchés publics.

B.35.3. La Cour examine les première et troisième branches du moyen conjointement.

B.36.1. L'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 4, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 réserve à l'autorité fédérale la compétence de fixer les règles générales en matière de marchés publics et l'alinéa 5, 4^o et 5^o, du même article prévoit que l'autorité fédérale est seule compétente pour le droit de la concurrence et pour le droit des pratiques du commerce (à l'exception de l'attribution des labels de qualité et des appellations d'origine, de caractère régional ou local), ainsi que pour le droit commercial et pour le droit des sociétés.

B.36.2. La section de législation du Conseil d'État a observé, en ce qui concerne les dispositions attaquées :

« [I] ne peut être exclu que, au moins dans certains cas, les personnes – y compris les organismes de gestion de systèmes collectifs – auxquelles ont vocation à s'appliquer les règles envisagées par la disposition à l'examen soient de toute façon soumises, pour les contrats et les marchés qu'elles passent, à la législation relative aux marchés publics.

Dans ces cas, la législation relative aux marchés publics doit être appliquée. Il n'y a donc pas lieu de prendre des dispositions se limitant à rendre applicables les principes essentiels des marchés publics, comme l'envisage le commentaire des articles.

Toujours dans l'hypothèse où la législation relative aux marchés publics est applicable, il y a lieu d'ajouter que la compétence de la Région wallonne de régler cette matière est limitée. En effet, l'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 4, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 'de réformes institutionnelles' attribue à l'autorité fédérale la compétence de fixer les règles générales en matière de marchés publics. Dans cette matière, les Régions sont uniquement compétentes pour fixer des règles complémentaires. Celles-ci ne peuvent déroger aux règles générales fixées en la matière par l'autorité fédérale, sauf, le cas échéant, à remplir les conditions auxquelles un décret peut, en vertu de l'article 10 de cette même loi spéciale du 8 août 1980, porter des dispositions relatives à une matière qui n'est pas de compétence régionale, à savoir que ces dispositions soient nécessaires à l'exercice de la compétence régionale, que la matière considérée se prête à un règlement différencié et que l'incidence de dispositions en cause sur la matière ne soit que marginale.

Il s'ensuit que, dans le cadre de l'imposition de certaines règles de bonne gouvernance aux différents opérateurs actifs en matière de déchets, il y [a] lieu de distinguer selon que ces derniers seraient ou non déjà soumis à la législation relative aux marchés publics, auquel cas, sauf à invoquer ses compétences implicites, la Région wallonne est sans compétence pour fixer des règles générales en la matière » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, 1180/1^{quater}, p. 574).

B.37.1. Contrairement à ce que soutiennent les parties requérantes, les dispositions attaquées ne règlent pas principalement la matière des marchés publics. Les obligations de bonne gouvernance que les articles 162 à 173 du décret attaqué imposent aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits garantissent le bon fonctionnement du marché de la gestion des cycles de déchets. Ainsi, elles relèvent de la politique en matière de déchets qui a été attribuée aux régions par l'article 6, § 1^{er}, II, alinéa 1^{er}, 2^o, de la loi spéciale du 8 août 1980.

Les dispositions attaquées n'ont pas pour effet d'étendre le champ d'application de la loi du 17 juin 2016 « relative aux marchés publics » (ci-après la loi du 17 juin 2016) aux organismes auxquels cette loi n'est pas applicable selon le législateur fédéral.

B.37.2. Les dispositions attaquées affectent certes les compétences fédérales en matière de droit de la concurrence, de droit des pratiques de commerce, de droit commercial et de droit des sociétés, mais il convient de relever que le législateur décrétole a pu estimer que le fait de faire respecter ces principes par les organismes actifs en matière de gestion des déchets pour le compte des producteurs soumis à la responsabilité élargie est nécessaire à l'exercice de sa compétence en matière de déchets. Les dispositions attaquées concernent un secteur très spécifique et n'imposent l'obligation de respecter les principes de bonne gouvernance qu'aux associations sans but lucratif agréées et qui sont actives en matière de gestion de certains flux de déchets. Par conséquent, les dispositions attaquées ne rendent pas impossible ou exagérément difficile pour le législateur fédéral l'exercice des compétences qui lui ont été attribuées en matière d'économie.

B.37.3. Enfin, les parties requérantes n'exposent pas en quoi les dispositions attaquées feraient naître une différence de traitement injustifiée entre les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, qui sont soumis aux règles de bonne gouvernance édictées par les dispositions attaquées et qui doivent être respectées lors de la conclusion de tout contrat, et « les autres entreprises privées qui ne sont pas soumises à ces règles ». En ce qu'il est pris de la violation des articles 10 et 11 de la Constitution, le huitième moyen, en sa première branche, est irrecevable.

B.38. Les première et troisième branches du huitième moyen ne sont pas fondées.

Deuxième branche

B.39.1. En sa deuxième branche, le huitième moyen est pris de la violation du principe de légalité contenu dans l'article 23 de la Constitution. En cette branche, le moyen vise uniquement l'article 165 du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« § 1^{er}. L'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits ne peut concevoir un appel au marché ou toute autre offre de contracter avec lui dans l'intention de limiter artificiellement la concurrence. La concurrence est considérée comme artificiellement limitée lorsqu'un appel au marché ou toute autre offre de contracter avec lui est conçu dans l'intention de favoriser ou de défavoriser indûment certains opérateurs économiques.

Les opérateurs économiques ne posent aucun acte, ne concluent aucune convention ou entente de nature à fausser les conditions normales de la concurrence.

§ 2. Le non-respect de la disposition visée au paragraphe 1^{er}, alinéa 2, donne lieu à l'application des mesures suivantes, excepté dans le cas où le paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, n'est pas non plus respecté, auquel cas le paragraphe 3 est d'application :

1° tant que l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'a pas pris de décision finale et que le contrat résultant de l'appel au marché ou de l'offre de contracter n'est pas conclu, l'écartement des demandes de participation ou des offres introduites à la suite d'un tel acte, convention ou entente;

2° lorsque le contrat résultant de l'appel au marché ou de l'offre de contracter est déjà conclu, la cessation sans délai de l'exécution dudit contrat, à moins que l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'en dispose autrement par décision motivée.

Concernant l'alinéa 1^{er}, 2°, si l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits prend la décision motivée y visée, il la communique sans délai à l'administration.

§ 3. Le non-respect des dispositions visées au paragraphe 1^{er}, alinéa 1^{er}, accompagné ou non du non-respect des dispositions du paragraphe 1^{er}, alinéa 2, donne lieu à l'application des mesures suivantes :

1° tant que l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'a pas encore conclu le contrat résultant de l'appel au marché ou de l'offre de contracter avec lui, la renonciation à l'attribution ou à la conclusion dudit contrat, quelle qu'en soit la forme;

2° lorsque le contrat résultant de l'appel au marché ou de l'offre de contracter avec l'organisme en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits est déjà conclu, quelle qu'en soit la forme, la cessation sans délai de l'exécution dudit contrat ».

B.39.2. Contrairement à ce que soutiennent les parties requérantes, cette disposition ne contient pas de délégation à une autre autorité. La circonstance que la disposition ne désigne pas elle-même l'autorité habilitée à appliquer les mesures qu'elle prévoit n'emporte pas une violation du principe de légalité contenu dans l'article 23 de la Constitution.

En ce qui concerne la portée des habilitations conférées au Gouvernement wallon

B.40.1. Les parties requérantes prennent un septième moyen de la violation des articles 10, 11 et 23 de la Constitution, lus isolément ou en combinaison avec les articles 8 à 14 de la directive 2008/98/CE, avec l'article 10 de la directive 2006/66/CE, avec l'article 7 de la directive 2000/53/CE, avec l'article 7 de la directive 2012/19/UE et avec l'article 12 du règlement (CE) n° 1013/2006, par les articles 49, § 1^{er}, 121, § 3, 144 à 157 et 173 du décret du 9 mars 2023. En ses six branches, le moyen est pris de la violation du principe de légalité en ce qui concerne le droit à la protection d'un environnement sain, garanti par l'article 23 de la Constitution. Les parties requérantes font grief au législateur décréteur d'avoir consenti des habilitations trop larges au Gouvernement wallon.

B.40.2. Comme est dit en B.17.2, l'article 23, alinéa 2, et alinéa 3, 4°, de la Constitution n'interdit pas au législateur compétent d'accorder des délégations au pouvoir exécutif, pour autant qu'elles portent sur l'exécution de mesures dont le législateur a déterminé l'objet.

B.40.3. Les articles 8 à 13 de la directive 2008/98/CE établissent le régime de la responsabilité élargie des producteurs de produits, fixent la politique des déchets fondée sur les principes de prévention, valorisation, réemploi et recyclage et imposent aux États membres de veiller à ce que la gestion des déchets soit mise en œuvre dans le respect de la santé et de l'environnement, et, lorsque les principes précités ne peuvent être mis en application, de veiller à ce que l'élimination des déchets se fasse de manière sûre. L'article 14 de la même directive établit le principe du « pollueur-payeur ». L'article 10 de la directive 2006/66/CE fixe des objectifs de collecte de piles et d'accumulateurs et de déchets de piles et d'accumulateurs. L'article 7 de la directive 2000/53/CE fixe des objectifs de réutilisation et de valorisation des composants de véhicules. L'article 7 de la directive 2012/19/UE fixe des objectifs de collecte d'équipements électriques et électroniques. L'article 12 du règlement (CE) n° 1013/2006 concerne la matière des objections aux transferts de déchets destinés à être valorisés.

B.41.1. Ainsi que l'a observé la section de législation du Conseil d'État :

« L'avant-projet de décret à l'examen contribue à assurer le respect du droit à la protection d'un environnement sain garanti par l'article 23 de la Constitution. Conformément au principe de légalité attaché à cette disposition constitutionnelle, il s'impose que le législateur définisse lui-même les éléments essentiels du régime de protection qu'il entend mettre en place, de sorte que les habilitations éventuelles qu'il entend conférer au Gouvernement soient encadrées à suffisance » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1^{quater}, p. 551).

B.41.2. En commission du Parlement wallon, la ministre a expliqué :

« [...] [L]e nombre important d'habilitations se justifie par la volonté d'assurer, y compris dans le futur, une transposition plus rapide et conforme du droit européen. Il s'agit aussi de construire une véritable police administrative, la plus adéquate possible, compte tenu de la spécificité de chaque flux de déchets, suivant la logique du permis d'environnement et les arrêtés du Gouvernement, conditions sectorielles et intégrales » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/14, p. 13).

Première branche

B.42.1. En sa première branche, le septième moyen est dirigé contre l'article 121, § 3, et les articles 144 à 157 du décret du 9 mars 2023.

L'article 121, § 2, du décret attaqué prévoit que le régime de la responsabilité élargie des producteurs de produits s'applique à l'égard de diverses catégories de déchets, dont ceux qui sont visés par la réglementation européenne citée en B.40.3. Il prévoit en outre que le Gouvernement peut instaurer un régime de responsabilité élargie à l'égard de catégories de déchets supplémentaires, qu'il énumère.

L'article 121, § 3, 1°, du décret attaqué énumère les obligations principales qui découlent de chaque régime de responsabilité élargie visé au § 2. L'article 121, § 3, 2°, du décret attaqué prévoit en outre que le Gouvernement peut « activer » les obligations suivantes pour chaque régime de responsabilité élargie visé au § 2 : une obligation de reprise des déchets, une obligation de prévention en matière de déchets, une obligation d'atteindre des objectifs chiffrés de collecte ou de valorisation, notamment de recyclage, ou de tendre vers des valeurs ciblées de préparation en vue du réemploi ou de réemploi, et une obligation de financement de la propreté publique. Les articles 144 à 157 du décret attaqué définissent ces obligations « activables ».

B.42.2. Les parties requérantes font grief à ces dispositions de ne prévoir ni comment ni selon quels critères le Gouvernement wallon peut activer ces obligations. Elles estiment qu'en laissant l'activation de ces obligations à la libre intervention du Gouvernement wallon, le législateur décréteur n'instaure pas un régime conforme aux obligations qui découlent des directives précitées car il crée un risque que les objectifs fixés par ces directives ne soient pas imposés à l'ensemble des producteurs et des organismes concernés.

B.43. L'exposé des motifs relatif à l'article 121 du décret du 9 mars 2023 indique :

« Enfin, le paragraphe 3 de l'article 120 [article 121 du décret] en projet distingue clairement d'une part, les obligations ' principales ', qui déclinent les exigences minimales prévues par la directive 2008/98/CE (telle que modifiée par la directive (UE) 2018/851) applicables à l'ensemble des flux soumis à la responsabilité élargie des producteurs de produits et d'autre part, les obligations ' activables par le Gouvernement ' qui sont applicables uniquement à certains flux en fonction de leurs spécificités ou d'autres exigences européennes particulières (notamment

l'obligation d'atteindre les taux prévus par les directives 2000/53/CE, 2006/66/CE et 2012/19/UE). En d'autres termes, chaque régime de responsabilité élargie des producteurs de produits doit au minimum couvrir les obligations principales. Ces dernières peuvent être complétées par toutes ou certaines des obligations activables par le Gouvernement. Toutes ces obligations (' principales ' et ' activables ') sont mieux détaillées dans la suite du Titre 2 du décret en projet » (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 56).

B.44.1. Le législateur décretaal a prévu que certains flux de déchets pourraient, à l'avenir, faire l'objet d'un régime de responsabilité élargie des producteurs. L'exposé des motifs précise que l'instauration de ces nouveaux régimes de responsabilité élargie « doit se fonder sur une analyse des impacts environnementaux, économiques et sociaux » (*ibid.*). Compte tenu de la technicité de la matière, de la nécessité de réaliser des analyses d'impact différentes pour chaque flux de déchets visés, de la variété de ceux-ci et du fait qu'en conséquence, les obligations découlant du régime de responsabilité élargie doivent être imposées de manière adaptée aux caractéristiques de chaque produit, le législateur décretaal pouvait déléguer au Gouvernement wallon le soin de déterminer quelles obligations, parmi celles qu'il a lui-même énumérées, doivent être imposées pour chaque flux de déchets concerné. Le législateur décretaal a déterminé précisément les flux de déchets qui peuvent être soumis à un régime de responsabilité élargie des producteurs ainsi que la nature des obligations qui peuvent être imposées par le Gouvernement. Il a ainsi déterminé lui-même l'objet des mesures qu'il a habilité le Gouvernement à prendre.

B.44.2. En ce qui concerne les flux de déchets qui font l'objet de la réglementation européenne citée à l'appui du moyen, les dispositions européennes concernées n'imposent pas un principe de légalité allant au-delà de ce qui est exigé par l'article 23 de la Constitution. Au surplus, le législateur décretaal, par les dispositions attaquées, n'autorise pas le Gouvernement à ne pas se conformer aux obligations européennes, notamment en ce qui concerne les objectifs fixés en matière de collecte et de valorisation des déchets. Rien ne permet dès lors de considérer que les dispositions attaquées entraînent un risque de non-respect des obligations imposées par la réglementation européenne.

Deuxième branche

B.45.1. En sa deuxième branche, le septième moyen est dirigé contre l'article 150 du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« Lorsque les déchets soumis à l'obligation de reprise sont des déchets assimilés ou des déchets d'origine industrielle, le producteur initial de tels déchets est libre de choisir un collecteur, un négociant, un courtier, un transporteur, une installation ou une entreprise disposant de l'agrément, de l'enregistrement ou de toute autre autorisation administrative requise pour effectuer des opérations de regroupement, de prétraitement, de valorisation ou d'élimination desdits déchets ».

Bien que l'intitulé du moyen annonce qu'il concerne « les habilitations trop larges données au [G]ouvernement wallon », en sa deuxième branche, ce moyen fait grief à la disposition attaquée de faire naître une « différence de traitement injustifiée contraire aux articles 10 et 11 de la Constitution » entre les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs qui s'occupent de la collecte des déchets ménagers et les organismes « qui s'occupent à la fois de la collecte des déchets ménagers et de la collecte des déchets assimilés et des déchets d'origine industrielle, qui mettent également gratuitement pour leurs membres des conditionnements nécessaires à leur collecte mais dont la mise en œuvre par ces organismes de l'obligation de reprise est laissée à la liberté des producteurs de déchets », en vertu de la disposition attaquée.

B.45.2. L'exception *obscuri libelli* soulevée par Gouvernement wallon à propos du septième moyen, en cette branche, est fondée, dès lors qu'il n'est pas possible de comprendre, à la lecture de la requête, en quoi la disposition attaquée ferait naître une différence de traitement non justifiée entre les organismes assumant la responsabilité élargie des producteurs identifiés. Le septième moyen, en sa deuxième branche, est irrecevable.

Troisième branche

B.46.1. En sa troisième branche, le septième moyen est dirigé contre l'article 146 du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« Sans préjudice de l'article 160, alinéa 1^{er}, 1°, le producteur de produits collecte ou fait collecter, à ses frais et de manière régulière, tous les déchets soumis à l'obligation de reprise qui le concerne, lorsque lesdits déchets sont rapportés auprès des distributeurs et des détaillants en Région wallonne. Le producteur de produits accepte gratuitement des distributeurs et des détaillants tous les déchets soumis à l'obligation de reprise qui le concerne.

Le distributeur ou le producteur de produits le cas échéant, accepte gratuitement du détaillant, les déchets issus des produits qu'il met à disposition sur le marché et qui sont soumis à l'obligation de reprise ».

B.46.2. Il ressort de l'exposé du moyen, en cette branche, que les parties font également grief à cette disposition de faire naître une différence de traitement injustifiée. La différence de traitement critiquée entre les producteurs de produits soumis à la responsabilité élargie qui exécutent eux-mêmes leurs obligations et les organismes qui sont chargés par les producteurs d'exercer leurs obligations pour leur compte proviendrait des mots « sans préjudice de l'article 160, alinéa 1^{er}, 1° ».

Il découle de ce qui est dit en B.32 qu'il n'y a pas lieu d'examiner le septième moyen, en cette branche.

Quatrième branche

B.47.1. En sa quatrième branche, le septième moyen est dirigé contre les articles 155 et 157 du décret du 9 mars 2023, qui concernent l'obligation de financement de la propreté publique qui, en application de l'article 121, § 3, 2°, peut être activée par le Gouvernement wallon. L'article 155 détermine les coûts qui doivent être couverts par le producteur de produits concerné lorsque cette obligation est activée pour un flux de déchets. Il ressort de l'exposé du moyen, en cette branche, que la critique des parties requérantes vise l'article 157 du décret du 9 mars 2023, lequel dispose :

« Le Gouvernement peut, par voie réglementaire ou par décision administrative à portée individuelle, le cas échéant par type ou sous-type de déchet visé, fixer des règles contraignantes pour l'imputation des coûts visés à l'article 155. Lesdites règles contraignantes incluent au moins un modèle de calcul desdits coûts et une liste des coûts nets à prendre en charge.

[...] ».

B.47.2. Les parties requérantes font grief à cette disposition d'habiliter le Gouvernement wallon à fixer les règles qu'elle concerne par décision individuelle, ce qui risquerait d'aboutir à la fixation de règles d'imputation différentes pour des producteurs et des organismes se trouvant dans des situations comparables et donc de faire naître des différences de traitement injustifiées au regard des articles 10 et 11 de la Constitution.

B.47.3. Dès lors que l'article 155 du décret du 9 mars 2023 précise quels sont les coûts qui peuvent être mis à charge des producteurs de produits, le législateur décretaal a défini l'objet des mesures que le Gouvernement wallon est habilité à prendre en vertu de l'article 157 attaqué. La circonstance que le législateur décretaal autorise le Gouvernement à agir par voie réglementaire ou par décision administrative à portée individuelle n'énervé pas ce constat. Les dispositions attaquées ne violent donc pas le principe de légalité contenu dans l'article 23 de la Constitution.

Au surplus, l'on ne saurait considérer que le législateur décréto, par les dispositions attaquées, aurait autorisé le Gouvernement wallon à prendre des actes arbitraires ou discriminatoires. Le cas échéant, il revient au juge compétent de contrôler la légalité des actes individuels pris sur la base de la disposition attaquée.

Cinquième branche

B.48.1. En sa cinquième branche, le septième moyen est dirigé contre l'article 173 du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« Lorsque, sur le territoire de la Région wallonne, plusieurs organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits mettent en œuvre des obligations de la même responsabilité élargie des producteurs de produits pour le compte des producteurs de produits, l'administration surveille la mise en œuvre des obligations en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits.

Le Gouvernement peut prendre toutes les mesures appropriées visant à assurer la coexistence cohérente de deux ou plusieurs organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits pour la même responsabilité élargie des producteurs de produits sur le territoire de la Région wallonne ».

Cette disposition donne exécution à l'article 8bis, paragraphe 5, deuxième alinéa, de la directive 2008/98/CE, qui prévoit :

« Lorsque, sur le territoire d'un État membre, plusieurs organisations mettent en œuvre des obligations de responsabilité élargie des producteurs pour le compte des producteurs de produits, les États membres concernés désignent au moins un organisme indépendant des intérêts privés ou une autorité publique pour surveiller la mise en œuvre des obligations en matière de responsabilité élargie des producteurs ».

Les parties requérantes font grief à l'article 173, alinéa 2, du décret du 9 mars 2023 de conférer une habilitation trop large et imprécise au Gouvernement wallon.

B.48.2. L'exposé des motifs relatif à la disposition attaquée indique que l'habilitation conférée au Gouvernement est prévue de manière suffisamment large, « compte tenu du caractère inédit de l'hypothèse envisagée », pour lui permettre d'adopter des règles visant à assurer la coexistence d'une pluralité d'organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits sur un même flux de déchets (*Doc. parl.*, Parlement wallon, 2022-2023, n° 1180/1, p. 70). Le Gouvernement pourrait, par exemple, « adopter des mesures en matière de comptabilisation des tonnages respectifs de chaque organisme (en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits) pour la collecte et les traitements des déchets concernés » (*ibid.*).

B.48.3. L'article 8bis, paragraphe 5, deuxième alinéa, de la directive 2008/98/CE autorise les États membres, dans l'hypothèse qu'il prévoit, à désigner notamment une autorité publique pour surveiller la mise en œuvre des obligations. Par la disposition attaquée, le législateur décréto habilite une autorité publique, à savoir l'administration wallonne, à prendre les mesures appropriées dans cette même hypothèse. Compte tenu du fait que cette hypothèse ne s'est pas encore présentée en Région wallonne, le législateur décréto a pu estimer ne pas pouvoir déterminer concrètement à l'avance quel type de mesures il y aurait lieu de prendre. La disposition attaquée détermine néanmoins l'objet des mesures que le Gouvernement est autorisé à prendre, puisqu'elle précise que ces mesures ont pour fin d'assurer la coexistence cohérente des organismes qui assument la responsabilité élargie des producteurs pour un même flux de déchets et qu'elles s'inscrivent dans le cadre de la surveillance de la mise en œuvre des obligations de ces organismes.

Sixième branche

B.49.1. En sa sixième branche, le septième moyen est dirigé contre l'article 49, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023, qui dispose :

« Pour chaque type ou sous-type de déchets qu'il détermine, le Gouvernement peut :

[...]

3° réglementer leur transport;

[...] ».

B.49.2. Les parties requérantes font valoir que le législateur décréto ne peut pas autoriser le Gouvernement à réglementer le transport des déchets, dès lors que l'article 12 du règlement (CE) n° 1013/2006 n'autorise la formulation d'une objection par les autorités nationales qu'au cas par cas, sur la base de motifs précis qui doivent concerner un transfert déterminé.

B.49.3. Le règlement (CE) n° 1013/2006 s'applique aux transferts de déchets entre États membres, en provenance d'un pays tiers ou à destination d'un pays tiers ou qui transitent par l'Union européenne. La disposition attaquée vise le transport de déchets qui est défini à l'article 5, § 1^{er}, 13^e, du décret du 9 mars 2023 comme étant « le chargement, l'acheminement et le déchargement des déchets ». La disposition attaquée est donc étrangère aux transferts de déchets en dehors du territoire belge.

B.50. Le septième moyen n'est fondé en aucune de ses branches.

En ce qui concerne l'entrée en vigueur du titre 2 du décret du 9 mars 2023

B.51. Les parties requérantes prennent un premier moyen de la violation des articles 10, 11, 12, 14, 23 et 27 de la Constitution et de l'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 3, de la loi spéciale du 8 août 1980. Elles font grief au législateur décréto d'avoir prévu une entrée en vigueur immédiate du titre 2 du décret du 9 mars 2023 (article 271, § 1^{er}) et d'avoir négligé d'organiser un régime transitoire pour les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs qui, à la date d'entrée en vigueur, n'étaient plus couverts par une convention environnementale en vigueur. Le moyen vise, outre l'article 271, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023, son article 269, qui prévoit un régime transitoire non destiné aux organismes précités, et son article 204, 39^e, qui érige en infraction de deuxième catégorie, au sens de la partie VIII du Livre Ier du Code de l'Environnement, l'exécution des obligations prévues au titre 2 du décret au nom et pour le compte des producteurs de produits concernés sans être titulaire d'un agrément exécutoire délivré au préalable (article 174, § 1^{er}).

B.52.1. L'article 271, § 1^{er}, du décret du 9 mars 2023 dispose que « le présent décret entre en vigueur le dixième jour après sa publication au *Moniteur belge* ».

B.52.2. L'article 269 du décret du 9 mars 2023 dispose :

« § 1^{er}. Les permis, les agréments, les enregistrements, les certificats d'utilisation et toutes les autres autorisations et décisions administratives à portée individuelle, y compris les mesures de remise en état et de sécurité, prises en vertu du décret du 27 juin 1996 relatif aux déchets et ses mesures d'exécution continuent à produire leurs effets jusqu'à l'expiration du terme pour lequel ils ont été accordés.

§ 2. Sauf en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, toutes les demandes concernant l'un des actes juridiques à portée individuelle visées au paragraphe 1^{er}, en ce compris les recours administratifs y relatifs, sont traité[s] selon les dispositions en vigueur au jour de l'introduction de la demande.

§ 3. Le Gouvernement peut fixer les modalités selon lesquelles les autorisations et décisions délivrées ou prononcées en vertu du décret visé au paragraphe 1^{er} et ses mesures d'exécution peuvent être modifiées par l'autorité compétente habilitée à les accorder par ou en vertu du présent décret pour rendre leurs conditions, le cas échéant d'exploitation, compatibles avec le présent décret et ses mesures d'exécution.

§ 4. Le présent article est également applicable aux conventions environnementales conclues conformément au Livre Ier du Code de l'environnement et visant l'exécution de certaines obligations inhérentes au décret du 27 juin 1996 relatif aux déchets et à ses mesures d'exécution.

Le présent décret est sans préjudice de la faculté de renouveler ou de modifier ces conventions environnementales visées à l'alinéa 1^{er} conformément aux articles D.88 et D.89 du Livre 1^{er} du Code de l'Environnement. En toute hypothèse, lesdites conventions environnementales, en ce compris le cas échéant leurs renouvellements, ne peuvent être conclues pour une durée totale supérieure à dix ans.

§ 5. Les clauses contractuelles concernant la collecte des déchets ménagers présentes dans les actes et contrats passés ou conclus avant l'entrée en vigueur du présent décret peuvent être exécutées jusqu'à leur terme sans pouvoir être tacitement reconduites ou renouvelées. A défaut de terme prévu, lesdites clauses contractuelles prennent fin de plein droit un an après la date d'entrée en vigueur du présent décret ».

B.53.1. Si le législateur décretaal estime qu'un changement de politique s'impose, il peut décider de lui donner un effet immédiat, et il n'est pas tenu, en principe, de prévoir un régime transitoire. Les articles 10 et 11 de la Constitution ne sont violés que si l'absence d'un régime transitoire entraîne une différence de traitement non susceptible de justification raisonnable ou s'il est porté une atteinte excessive au principe de la confiance légitime. Tel est le cas lorsqu'il est porté atteinte aux attentes légitimes d'une catégorie déterminée de justiciables sans qu'un motif impérieux d'intérêt général puisse justifier l'absence d'un régime transitoire.

B.53.2. Selon l'article D.82 du Code wallon de l'Environnement, par « convention environnementale », il faut entendre « toute convention passée entre la Région, qui est représentée à cet effet par le Gouvernement, d'une part, et un ou plusieurs organismes représentatifs d'entreprises, dénommés ci-après ' l'organisme ', d'autre part, en vue de prévenir la pollution de l'environnement, d'en limiter ou neutraliser les effets ou de promouvoir une gestion efficace de l'environnement ».

Il n'est pas sans justification raisonnable que le législateur décretaal ait prévu, à l'article 269, § 4, du décret du 9 mars 2023, un régime transitoire exclusif pour les cas dans lesquels les organismes concernés étaient parties à une convention environnementale déjà conclue dans le but de faire respecter certaines obligations inhérentes à la réglementation antérieure en matière de déchets. Une telle disposition respecte les attentes légitimes de tels organismes. Ceux-ci pouvaient, contrairement aux organismes qui n'étaient pas parties à une convention environnementale lors de l'entrée en vigueur du décret du 9 mars 2023, considérer que les droits et obligations résultant de la convention environnementale leur resteraient applicables pendant la durée de cette convention.

B.54. Du reste, l'annulation de l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret du 9 mars 2023 a pour conséquence que l'ensemble du titre 2 du décret attaqué est rendu inopérant tant qu'une nouvelle définition de la notion de « producteurs des produits » visée dans ces dispositions n'est pas adoptée.

Il appartient au législateur décretaal, lors de la réfection des dispositions annulées, d'examiner s'il convient d'aménager un dispositif transitoire pour certaines catégories d'organismes concernés par le régime de la responsabilité élargie des producteurs de produits.

B.55. Le premier moyen n'est pas fondé.

Par ces motifs,

la Cour

1. annule :

- l'article 123, § 1^{er}, 24° à 28°, du décret de la Région wallonne du 9 mars 2023 « relatif aux déchets, à la circularité des matières et à la propreté publique »;

- les articles 127, § 1^{er}, 128, § 2, 129, § 1^{er}, 132, § 1^{er}, 138, § 1^{er}, 6° et 7°, 140, 160, 9°, et 172 du même décret, en ce qu'ils se réfèrent à la mise sur le marché belge;

- l'article 160, alinéa 1^{er}, 1°, du même décret;

2. rejette le recours pour le surplus.

Ainsi rendu en langue française, en langue néerlandaise et en langue allemande, conformément à l'article 65 de la loi spéciale du 6 janvier 1989 sur la Cour constitutionnelle, le 11 avril 2024.

Le greffier,

Frank Meersschaut

Le président,

Pierre Nihoul

GRONDWETTELIJK HOF

[C – 2024/004100]

Uittreksel uit arrest nr. 45/2024 van 11 april 2024

Rolnummer 8086

In zake : het beroep tot gedeeltelijke vernietiging van het decreet van het Waalse Gewest van 9 maart 2023 « betreffende de afvalstoffen, het circulair gebruik van de materialen en de openbare netheid », ingesteld door de vzw « Recupel » en anderen.

Het Grondwettelijk Hof,

samengesteld uit de voorzitters Pierre Nihoul en Luc Lavrysen, en de rechters Thierry Giet, Joséphine Moerman, Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt en Magali Plovie, bijgestaan door griffier Frank Meersschaut, onder voorzitterschap van voorzitter Pierre Nihoul,

wijst na beraad het volgende arrest :

I. *Onderwerp van het beroep en rechtspleging*

Bij verzoekschrift dat aan het Hof is toegezonden bij op 5 oktober 2023 ter post aangetekende brief en ter griffie is ingekomen op 10 oktober 2023, is beroep tot gedeeltelijke vernietiging ingesteld van het decreet van het Waalse Gewest van 9 maart 2023 « betreffende de afvalstoffen, het circulair gebruik van de materialen en de openbare netheid » (bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 31 juli 2023; *erratum* in het *Belgisch Staatsblad* van 25 oktober 2023) door de vzw « Recupel », de vzw « Bebat », de vzw « Recytyre », de vzw « Techlink », de vzw « Agoria », de vzw « Traxio », de vzw « Belgische beroepsgroepering van invoerders en fabrieksagenten van gereedschap », de vzw « Belgische Federatie van de Toeleveranciers van Machines, Gebouwen en Uitrustingen en aanverwante diensten voor de Landbouw en voor de Groenvoorzieningen » en de nv « Sortbat », bijgestaan en vertegenwoordigd door Mr. Dominique Lagasse, advocaat bij de balie te Brussel.

Bij hetzelfde verzoekschrift vorderden de verzoekende partijen eveneens de gedeeltelijke schorsing van hetzelfde decreet. Bij het arrest nr. 5/2024 van 11 januari 2024 (ECLI:BE:GHCC:2024:ARR.005), bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 15 januari 2024, heeft het Hof het decreet gedeeltelijk geschorst.

(...)

II. *In rechte*

(...)

Ten aanzien van de omvang van het beroep tot vernietiging

B.1.1. Het verzoekschrift omvat een vordering tot schorsing en een beroep tot vernietiging. De vordering tot schorsing betreft enkel een deel van de bepalingen waarvan de vernietiging wordt gevorderd. Bovendien bestaat de vordering tot schorsing uit twee delen. In hoofddorde vorderen de verzoekende partijen de schorsing van artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van het Waalse Gewest van 9 maart 2023 « betreffende de afvalstoffen, het circulair gebruik van de materialen en de openbare netheid » (hierna : het decreet van 9 maart 2023). Die vordering tot schorsing steunt op artikel 20, 2°, van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Grondwettelijk Hof (hierna : de bijzondere wet van 6 januari 1989). In ondergeschikte orde vorderen de verzoekende partijen de schorsing van de artikelen 123, § 1, 24° tot 28°, 127, § 1, 128, § 2, 129, § 1, 132, § 1, 137, § 1, 138, § 1, 6° en 7°, 140, 159, 2°, 160, 1° en 9°, 204, 39°, 269 en 271, § 1, van het decreet van 9 maart 2023. Die vordering tot schorsing steunt op artikel 20, 1°, van de bijzondere wet van 6 januari 1989.

B.1.2. Bij zijn arrest nr. 5/2024 van 11 januari 2024 (ECLI:BE:GHCC:2024:ARR.005) heeft het Hof de in hoofddorde ingestelde vordering tot schorsing ingewilligd en artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023 geschorst.

B.1.3. In tegenstelling tot hetgeen de Waalse Regering aanvoert, dient te dezen niet te worden geoordeeld dat het ondergeschikte karakter van de vordering tot schorsing met betrekking tot de artikelen 127, § 1, 128, § 2, 129, § 1, 132, § 1, 137, § 1, 138, § 1, 6° en 7°, 140, 159, 2°, 160, 1° en 9°, 204, 39°, 269 en 271, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 « afstraalt » op het verzoekschrift tot vernietiging van die bepalingen. Uit het verzoekschrift blijkt immers duidelijk dat de uiteenzetting van de vordering in « hoofddorde » en in « ondergeschikte orde » enkel betrekking heeft op de vordering tot schorsing, en niet op het verzoekschrift tot vernietiging.

Bovendien heeft het verzoekschrift tot vernietiging ook betrekking op andere artikelen van hetzelfde decreet, die niet in de vordering tot schorsing werden beoogd, namelijk de artikelen 49, § 1, 121, § 3, 144 tot 157, 161, § 1, 162 tot 171, 173, 175 en 178, § 1, van het decreet van 9 maart 2023.

Ten aanzien van titel 2 van het decreet van 9 maart 2023

B.2.1. Bij het decreet van 9 maart 2023 wordt het decreet van het Waalse Gewest van 27 juni 1996 « betreffende de afvalstoffen » (hierna : het decreet van 27 juni 1996) opgeheven en vervangen, teneinde de wetgeving van het Waalse Gewest met betrekking tot het afvalstoffenrecht te moderniseren en de talrijke Europeesrechtelijke bepalingen die in die materie zijn aangenomen, op te nemen (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 4). Titel 2 van het decreet van 9 maart 2023 hervormt het systeem van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, dat zijn oorsprong vindt in de richtlijn 2008/98/EG van het Europees Parlement en de Raad van 19 november 2008 « betreffende afvalstoffen en tot intrekking van een aantal richtlijnen » (hierna : de richtlijn 2008/98/EG), gewijzigd bij de richtlijn (EU) 2018/851 van het Europees Parlement en de Raad van 30 mei 2018 « tot wijziging van Richtlijn 2008/98/EG betreffende afvalstoffen » (hierna : de richtlijn (EU) 2018/851).

B.2.2. De regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid bestaat uit een « geheel van maatregelen om ervoor te zorgen dat de producenten van producten financiële of financiële en organisatorische verantwoordelijkheid nemen voor het beheer van de afvalfase van de levenscyclus van een product » (artikel 123, § 1, 1°, van het decreet van 9 maart 2023). Die regeling is van toepassing ten aanzien van de in artikel 121, § 2, van het decreet van 9 maart 2023 opgesomde afvalstoffen, waaronder afval van elektrische en elektronische apparatuur (EEA), afval van batterijen en accu's en afgedankte voertuigen. Die regeling houdt een aantal verplichtingen in voor de beoogde producenten van producten.

Overeenkomstig artikel 127, § 2, van het decreet van 9 maart 2023 kan de producent hetzij zelf aan zijn verplichtingen voldoen, door middel van een individueel strategisch plan, hetzij zijn verplichtingen laten uitvoeren via « een organisatie die overeenkomstig hoofdstuk 2, afdeling 5, en hoofdstuk 5 van [titel 2] en de uitvoeringsbepalingen daarvan door de administratie of door de Regering in administratief beroep is erkend in het kader van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid voor producten en waarbij hij zich heeft aangesloten, in welk geval hij wordt geacht aan zijn verplichtingen te hebben voldaan zodra en zolang hij aantoonde dat hij rechtstreeks of via een tot vertegenwoordiging bevoegde persoon met deze erkende organisatie een overeenkomst heeft gesloten ».

B.2.3. Krachtens artikel 121, § 3, van het decreet van 9 maart 2023 bestaan de verplichtingen die op de aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen producenten rusten, in :

- « een verplichting om afvalstoffen te beheren;
- een verplichting om afvalbeheer en bepaalde afvalpreventiemaatregelen te financieren;
- een verplichting tot voorlichting en bewustmaking;
- een rapporteringsverplichting;
- een verplichting om een strategisch plan en bijbehorende jaarlijkse uitvoeringsplannen op te stellen », alsook, indien die verplichtingen door de Waalse Regering worden geactiveerd, in :
- « een verplichting tot terugname van afvalstoffen;
- een verplichting om afvalstoffen te voorkomen;
- een verplichting om gekwantificeerde doelstellingen inzake inzameling of nuttige toepassing te bereiken, in het bijzonder voor recycling, of om te streven naar streefwaarden voor voorbereiding voor hergebruik of hergebruik;
- een verplichting om de openbare netheid te financieren ».

Volgens artikel 6, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 omvat de « preventie en het beheer » van afvalstoffen de volgende handelingen :

- « 1° preventie;
- 2° voorbereiding voor hergebruik;
- 3° recyclage;
- 4° andere nuttige toepassing, in het bijzonder energierugwinning; en
- 5° verwijdering ».

B.2.4. De bij het decreet van 9 maart 2023 doorgevoerde hervorming van het systeem van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid berust hoofdzakelijk op de invoering van het stelsel van de erkenning van de instellingen die de verplichtingen van de producenten van producten op zich nemen. In de commissie van het Waals Parlement heeft de minister de voordelen uiteengezet die zijn verbonden aan een dergelijk instrument ten opzichte van de milieuovereenkomsten :

« Aldus biedt de erkenning de overheid de mogelijkheid om het kader vast te stellen dat zij wenst, met een sterkere positie dan bij een overeenkomst, minder administratieve last voor de ondernemingen en meer inhoud en kracht in termen van instrumenten » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/14, p. 8).

Met betrekking tot een aantal problemen die zijn vastgesteld binnen bepaalde beheersinstellingen voor de collectieve uitvoering van de verplichtingen van de producenten, heeft zij vervolgens opgemerkt :

« Een plan ter verbetering werd thans reeds uitgevoerd maar [...] de overstap naar een stelsel van erkenning is een veel sterker en doeltreffender instrument om in die richting te kunnen vooruitgaan » (*ibid.*).

Het blijkt dat er op het ogenblik van de werkzaamheden in de commissie van het Waals Parlement een intergewestelijk samenwerkingsakkoord met betrekking tot de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid werd voorbereid. De minister heeft dan ook vermeld :

« [De] elementen van titel 2 zullen indien nodig worden gewijzigd via het decreet houdende instemming met het intergewestelijk samenwerkingsakkoord zodra dat zijn wetgevingstraject zal hebben beëindigd » (*ibid.*, p. 14).

Ten aanzien van de ontvankelijkheid van het beroep tot vernietiging

B.3.1. De Waalse Regering voert aan dat de schorsing, bij het voormelde arrest van het Hof nr. 5/2024, van artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023 en de waarschijnlijke vernietiging van dezelfde bepaling bij het onderhavige arrest de gehele titel 2 van hetzelfde decreet onwerkzaam maken, zodat de verzoekende partijen geen actueel belang meer zouden hebben bij het vorderen van de vernietiging van bestreden bepalingen van titel 2 van het decreet, namelijk de artikelen 121, § 3, 127, § 1, 128, § 2, 129, § 1, 132, § 1, 137, § 1, 138, § 1, 6° en 7°, 140, 144 tot 157, 159, 2°, 160, 1° en 9°, 161, § 1, 162 tot 171, 172, 173, 175 en 178, § 1.

B.3.2. De omstandigheid dat de schorsing van artikel 123, § 1, 24 tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023, dat de definities bevat van de begrippen « producent van producten », « EEA-producent », « producent van batterijen of accu's », « voertuigproducent » en « producent van andere producten » die specifiek zijn voor titel 2 van het decreet, alle bepalingen die op die producenten van toepassing zijn, tijdelijk onwerkzaam maakt, heeft niet automatisch tot gevolg dat de verzoekende partijen hun belang zouden verliezen om de vernietiging van die bepalingen te vorderen. Indien de Waalse decreetgever nieuwe definities van de « producenten » aanneemt, zouden de bepalingen van titel 2 die blijven bestaan, immers op hen van toepassing zijn. Voor het overige zal het belang van de verzoekende partijen om de vernietiging te vorderen van de bepalingen die zij beogen, indien nodig, samen met de middelen die op elk van die bepalingen betrekking hebben, worden onderzocht.

Ten aanzien van de middelen

B.4. Het Hof onderzoekt de middelen door ze als volgt te groeperen :

- de begrippen « producent » (tweede en derde middel);
- de erkenning van de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid (vierde middel);
- de beperking van het statutaire doel van de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid en het verbod om operationele activiteiten te verrichten (vijfde en zesde middel);
- de verplichtingen inzake goed bestuur die worden opgelegd aan de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid (achtste middel);
- de draagwijdte van de aan de Waalse Regering verleende machtigingen (zevende middel);
- de inwerkingtreding van titel 2 van het decreet van 9 maart 2023 (eerste middel).

Wat betreft het begrip « producent »

B.5.1. Het tweede en het derde middel hebben in de eerste plaats betrekking op artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023. Artikel 123 bevat de definities die specifiek zijn voor titel 2 van dat decreet.

Paragraaf 1 van dat artikel bepaalt :

« [...] »

24° ' producent van producten ' : elke persoon bedoeld in 25°, 26°, 27° of 28° afhankelijk van de betrokken regeling voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid;

25° ' EEA-producent ' : elke natuurlijke persoon of rechtspersoon die ongeacht de verkoopstechniek, met inbegrip van communicatie op afstand overeenkomstig de bepalingen van artikel I.8, 15°, van het Wetboek van economisch recht :

is gevestigd op het Belgisch grondgebied en onder zijn eigen naam of merk EEA vervaardigt, of EEA laat ontwerpen of vervaardigen die hij onder zijn naam of merk op het Belgisch grondgebied verhandelt;

is gevestigd op het Belgisch grondgebied en op het Belgisch grondgebied onder zijn eigen naam of handelsmerk apparatuur wederverkoopt die door andere leveranciers is geproduceerd; hierbij wordt de wederverkoper niet als ' producent ' aangemerkt wanneer het merkteken van de producent overeenkomstig punt a) op het apparaat zichtbaar is;

is gevestigd op het Belgisch grondgebied en brengt beroepsmatig EEA op de Belgische markt die afkomstig zijn van een derde land of;

buiten het Belgische grondgebied is gevestigd en EEA op afstand verkoopt in de zin van artikel I.8, 15°, van het Wetboek van economisch recht, rechtstreeks of via een elektronische marktplaats, aan particuliere huishoudens of aan andere gebruikers dan particuliere huishoudens in België;

26° ' producent van batterijen of accu's ' : eenieder die, ongeacht de gebruikte verkoopstechniek, met inbegrip van technieken voor verkoop op afstand overeenkomstig de bepalingen van artikel I.8, 15°, van het Wetboek van economisch recht, batterijen of accu's, met inbegrip van die welke in apparaten of voertuigen zijn ingebouwd, beroepsmatig voor het [eerst] op het Belgische grondgebied op de markt brengt, al dan niet voor eigen gebruik;

27° ' voertuigproducent ' : de voertuigfabrikant of de beroepsimporteur van een voertuig op Belgisch grondgebied;

28° ' producent van andere producten ' : elke natuurlijke persoon of rechtspersoon die ongeacht de verkoopstechniek, met inbegrip van communicatie op afstand in de zin van artikel I.8, 15°, van het Wetboek van economisch recht :

is gevestigd op het Belgisch grondgebied en onder zijn eigen naam of merk een ander product dan bedoeld in 5° tot en met 7° vervaardigt, of laat ontwerpen of vervaardigen dat hij onder zijn naam of merk op het Belgisch grondgebied verhandelt;

is gevestigd op het Belgisch grondgebied en op het Belgisch grondgebied onder zijn eigen naam of handelsmerk een ander product dan bedoeld in 5° tot en met 7° wederverkoopt dat door andere leveranciers is geproduceerd; hierbij wordt de wederverkoper niet als ' producent ' aangemerkt wanneer het merkteken van de producent overeenkomstig punt a) op het product zichtbaar is;

is gevestigd op het Belgisch grondgebied en brengt beroepsmatig een ander product dan bedoeld in 5° tot en met 7° op de Belgische markt dat afkomstig is van een derde land;

gevestigd is op Belgisch grondgebied en een ander dan het in 5° tot en met 7° bedoelde product vervaardigt of invoert en voor eigen beroepsdoeleinden op Belgisch grondgebied gebruikt; of;

buiten het Belgische grondgebied is gevestigd en een ander product dan bedoeld in 5° tot en met 7° op afstand verkoopt in de zin van artikel I.8, 15°, van het Wetboek van economisch recht, rechtstreeks of via een elektronische marktplaats, aan particuliere huishoudens of aan andere gebruikers dan particuliere huishoudens in België ».

B.5.2. Met hun tweede middel klagen de verzoekende partijen aan dat de decreetgever de producent van producten, die is onderworpen aan de verplichtingen die hij bepaalt, heeft gedefinieerd als zijnde de persoon die een van de betrokken producten op de Belgische markt brengt, zonder met de twee andere gewesten vooraf een samenwerkingsakkoord te hebben gesloten met betrekking tot de definitie van het begrip « producent van producten ». Zij zijn van mening dat, bij gebrek aan een samenwerkingsakkoord, de uitvoering van de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, op grond van die definities, noodzakelijkerwijs een inbreuk op de territoriale bevoegdheden van de twee andere gewesten en een schending van het beginsel van de federale loyaliteit veroorzaakt.

B.6.1. Bij zijn arrest nr. 37/2018 van 22 maart 2018 (ECLI:BE:GHCC:2018:ARR.037) heeft het Hof artikel 79 van het decreet van het Waalse Gewest van 23 juni 2016 « houdende wijziging van het Milieuwetboek, van het Waterwetboek en van verscheidene decreten inzake afvalstoffen en milieuvergunning » vernietigd, in zoverre het artikel 8bis, § 1, eerste lid, invoegde in het decreet van het Waalse Gewest van 27 juni 1996.

Het door het Hof vernietigde artikel 8bis, § 1, eerste lid, van het decreet van 27 juni 1996 bepaalde :

« De Regering kan de in artikel 2, 20° [lees : 20°bis], bedoelde personen die goederen, producten of grondstoffen op de markt brengen in Wallonië, aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderwerpen ».

B.6.2. Bij dat arrest heeft het Hof geoordeeld :

« B.9.1. Uit de combinatie van de bestreden bepaling met artikel 2, 20°bis, van het decreet van 27 juni 1996 volgt dat de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid die bij het bestreden decreet is ingevoerd, geldt voor ' elke natuurlijke of rechtspersoon die een product al dan niet onder zijn eigen merk vervaardigt of invoert en het hetzij voor eigen gebruik binnen zijn industriële of handelsinrichtingen bestemt, hetzij op de Waalse markt brengt, ongeacht de aangewende techniek van verkoop, al dan niet op afstand ' en voor elke ' natuurlijke of rechtspersoon die producten doorverkoopt die door andere leveranciers onder zijn eigen merk zijn vervaardigd ', vanaf het ogenblik dat zijn goederen, producten of grondstoffen op de Waalse markt brengen.

B.9.2. Handelend in het kader van de bevoegdheid inzake afvalstoffen die hem is toegewezen bij artikel 6, § 1, II, eerste lid, 2°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, is de decreetgever bevoegd om de omzetting te verzekeren van de voormelde Europese richtlijnen betreffende het beheer van bepaalde afvalstromen waarvoor een terugnameplicht bestaat die ten laste van de producenten moet worden gelegd. Het komt hem toe, in dat kader, nauwkeurig te bepalen welke aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen personen moeten worden beschouwd als verantwoordelijk voor de terugname van de betrokken afvalstoffen.

B.10.1. Artikel 10 van de voormelde richtlijn 2006/66/EG en artikel 7, lid 1, van de voormelde richtlijn 2012/19/EU stellen elk doelstellingen vast die jaarlijks door de lidstaten moeten worden bereikt in termen van percentage van, respectievelijk, afgedankte batterijen en accu's en afgedankte elektrische en elektronische apparatuur die moeten worden ingezameld in verhouding tot het aantal overeenstemmende producten die in elke lidstaat op de markt zijn gebracht.

B.10.2. Rekening houdend met het feit dat er voor de beoogde producten geen gewestelijke submarkten zijn, dat de door de Europese richtlijnen opgelegde inzamelingspercentages op het gehele Belgische grondgebied moeten worden bereikt en dat de terugnameplicht voor alle producenten moet gelden, lijkt het onvermijdelijk dat de gewesten in overleg definities aannemen van de als producent beschouwde persoon die verantwoordelijk is voor de inzameling en de verwerking van alle elektrische of elektronische apparatuur en van elke batterij of accu die hij op de Belgische markt brengt, zodat de verplichtingen inzake afval al dan niet onderworpen is aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, ten laste worden genomen door één persoon die is aangewezen als de verantwoordelijke producent ervan. Dat geldt des te meer omdat de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid ook een financiële verplichting kan inhouden, in de vorm van bijdragen die worden betaald aan het eco-organisme waarbij de producent zich heeft aangesloten. Aangezien, onder voorbehoud van hetgeen hierna zal worden onderzocht, de gewesten bevoegd zijn om bepalingen aan te nemen voor onder meer de financiering van de plicht van de producenten en de berekening van de bijdragen die worden betaald aan de eco-organismen welke die verplichting moeten nakomen, is het aangewezen dat elke situatie die valt onder de decreetgeving op de afvalstoffen die aan een terugnameplicht onderworpen zijn, door één enkele gewestwetgever wordt geregeld, wat impliceert dat de criteria voor de afbakening van de territoriale bevoegdheid van ieder van hen onderling coherent moeten zijn.

B.10.3. De aanneming door de decreetgever van het Waalse Gewest, zonder voorafgaand overleg met de wetgevers van de andere gewesten, van een definitie van het begrip ' producent die onderworpen is aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid ', in zoverre zij de Belgische Staat mogelijkerwijs belemmert om de doelstellingen te bereiken die hem door de Europese Unie worden opgelegd, schendt het beginsel van federale loyaliteit dat is gewaarborgd bij artikel 143, § 1, van de Grondwet, in samenhang gelezen met de in het middel aangevoerde bepalingen ».

B.7.1. Bij zijn arrest nr. 163/2020 van 17 december 2020 (ECLI:BE:GHCC:2020:ARR.163) heeft het Hof artikel 76, 1°, van het programmadecreet van het Waalse Gewest van 17 juli 2018 « houdende verschillende maatregelen inzake tewerkstelling, vorming, economie, industrie, onderzoek, innovatie, digitale technologieën, leefmilieu, ecologische overgang, ruimtelijke ordening, openbare werken, mobiliteit en vervoer, energie, klimaat, luchthavenbeleid, toerisme, landbouw, natuur, bossen, plaatselijke besturen en huisvesting » vernietigd.

Bij het door het Hof vernietigde artikel 76, 1°, van het programmadecreet van 17 juli 2018 werd in artikel 8bis, § 1, van het decreet van 27 juni 1996 een eerste lid ingevoegd, dat luidde als volgt :

« De Regering kan uitgebreide aansprakelijkheidsregelingen voor producenten [lees : regelingen van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid] vaststellen ».

B.7.2. Bij dat arrest heeft het Hof, verwijzend naar het voormelde arrest nr. 37/2018, geoordeeld :

« B.9. De bestreden bepaling machtigt de Waalse Regering ertoe een regeling van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid vast te stellen wat afvalstoffen betreft die ook in de andere gewesten onderworpen zijn of kunnen worden onderworpen aan een regeling van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid [...]. In die omstandigheden, los van elke specifieke Unierechtelijke norm waarbij per lidstaat doelstellingen worden opgelegd op het vlak van afvalinzamelingspercentages, is het geboden dat de gewesten in onderling overleg definities van het begrip ' producent ' aannemen zodat elke situatie die valt onder de decreetgeving met betrekking tot de afvalstoffen die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn onderworpen, door één enkele gewestwetgever wordt geregeld en dat alle, inzonderheid financiële, verplichtingen met betrekking tot elke afvalstof die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid is onderworpen, ten laste worden genomen door één enkele persoon die als verantwoordelijke producent is aangewezen.

B.10. Om de voormelde redenen alsook om dezelfde redenen als die welke zijn vermeld in het in B.7 vermelde arrest, is het enige middel gegrond ».

B.8.1. De bestreden bepaling strekt ertoe het begrip « aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen producent van producten » inzake afvalbeheer te definiëren. Zoals het Hof bij de twee voormelde arresten heeft geoordeeld, houdt de bij artikel 143, § 1, van de Grondwet opgelegde inachtneming van de federale loyaleit in dat die definities in onderling overleg worden aangenomen door de gewesten, opdat elke situatie die valt onder de decreetgeving met betrekking tot de afvalstoffen die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn onderworpen, door één enkele gewestwetgever wordt geregeld en opdat alle, inzonderheid financiële, verplichtingen met betrekking tot elke afvalstof die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid is onderworpen, ten laste worden genomen door één enkele persoon die als verantwoordelijke producent is aangewezen.

B.8.2. Het blijkt niet dat het ontwerp dat heeft geleid tot het decreet van 9 maart 2023, voor overleg werd voorgelegd aan de twee andere gewesten, noch dat die gewesten de mogelijkheid hebben gehad een standpunt in te nemen over de daarin vervatte definities. Hoewel uit het advies van de afdeling wetgeving van de Raad van State (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1^{quater}, p. 555) en uit de uitleg van de minister in de commissie van het Waals Parlement (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/14, pp. 7-8) blijkt dat op het ogenblik van de wetgevingsprocedure die tot het aannemen van het decreet van 9 maart 2023 heeft geleid, onderhandelingen met de twee andere gewesten aan de gang waren met als doel het sluiten van een samenwerkingsakkoord over, onder meer, de definitie van het begrip « aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen producent van producten », was dat samenwerkingsakkoord, op het ogenblik van het aannemen van het decreet, nog niet ondertekend en had het, *a fortiori*, nog niet de parlementaire instemming verkregen. Daaruit vloeit voort dat niet kan worden geoordeeld dat de bestreden bepaling werd aangenomen nadat met de twee andere gewesten overleg heeft plaatsgevonden over de definitie van het begrip « aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen producent van producten ».

B.9. Het tweede middel is gegrond, om dezelfde redenen als die welke in de twee voormelde arresten van het Hof worden uiteengezet. Bijgevolg dient artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023 te worden vernietigd.

B.10.1. Bij de artikelen 127, § 1, 128, § 2, 129, § 1, 132, § 1, 138, § 1, 6° en 7°, 140, 160, 9°, en 172 van het decreet van 9 maart 2023, die eveneens in het tweede middel worden beoogd, worden de aldus gedefinieerde producenten van producten aangewezen als de adressaten van de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid en worden de verplichtingen - ook de financiële - die eruit voortvloeien op het grondgebied van het Waalse Gewest, te hunnen laste gelegd. De verzoekende partijen klagen aan dat die bepalingen de uitoefening, door de twee andere gewesten, van hun bevoegdheden inzake afvalstoffen, in het kader van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, verhinderen of op zijn minst zeer moeilijk maken.

B.10.2. Al die bepalingen bevatten een verwijzing naar het op de Belgische markt brengen van producten waarop de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid betrekking heeft. In die mate zijn zij aangetast door hetzelfde gebrek als artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023 en dienen zij, om dezelfde redenen, eveneens te worden vernietigd.

De artikelen 127, § 1, 128, § 2, 129, § 1, 132, § 1, 138, § 1, 6° en 7°, 140, 160, 9°, en 172 van het decreet van 9 maart 2023 dienen te worden vernietigd, in zoverre zij verwijzen naar het op de Belgische markt brengen.

B.11. Het derde middel, dat enkel betrekking heeft op artikel 123, § 1, 26°, van het decreet van 9 maart 2023 en dat niet tot een ruimere vernietiging zou kunnen leiden dan die welke op grond van het tweede middel zal worden uitgesproken, dient niet te worden onderzocht.

Wat betreft de erkenning van de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid

B.12. Het vierde middel wordt onderverdeeld in drie onderdelen, die betrekking hebben op respectievelijk de artikelen 175, 178 en 161, § 1, van het decreet van 9 maart 2023.

De verzoekende partijen zetten niet uiteen in welk opzicht die bepalingen artikel 27 van de Grondwet, artikel 6, § 1, VI, derde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen (hierna : de bijzondere wet van 8 augustus 1980), artikel 9 van de richtlijn 2006/123/EG van het Europees Parlement en de Raad van 12 december 2006 « betreffende diensten op de interne markt » (hierna : de richtlijn 2006/123/EG), de artikelen 5, 6, 7, 8 en 11 van de richtlijn 2012/19/EU van het Europees Parlement en de Raad van 4 juli 2012 « betreffende afgedankte elektrische en elektronische apparatuur (AEEA) (herschikking) » (hierna : de richtlijn 2012/19/EU), artikel 8, lid 4, van de richtlijn 2006/66/EG van het Europees Parlement en de Raad van 6 september 2006 « inzake batterijen en accu's, alsook afgedankte batterijen en accu's en tot intrekking van Richtlijn 91/157/EEG » (hierna : de richtlijn 2006/66/EG) en artikel 5 van de richtlijn 2000/53/EG van het Europees Parlement en de Raad van 18 september 2000 « betreffende autowrakken » (hierna : de richtlijn 2000/53/EG) zouden schenden. In zoverre het is afgeleid uit de schending van die bepalingen, is het vierde middel niet ontvankelijk.

Eerste onderdeel

B.13.1. Het eerste onderdeel van het vierde middel heeft betrekking op artikel 175 van het decreet van 9 maart 2023 en is afgeleid uit de schending van de artikelen 10, 11 en 23 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 11, lid 1, van de richtlijn 2006/123/EG en met artikel 23, lid 2, van de richtlijn 2008/98/EG.

Met toepassing van artikel 174 van het decreet van 9 maart 2023 dienen de instellingen die door de aan de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen producenten van producten worden belast met het uitvoeren van de verplichtingen van die producenten in hun naam en voor hun rekening, vooraf houder te zijn van een daartoe afgegeven uitvoerbare erkenning.

Artikel 175 van hetzelfde decreet bepaalt :

« Elke erkenning van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid of individueel strategisch plan, goedgekeurd bij en krachtens deze titel, wordt afgegeven voor een periode van maximaal vijf jaar ».

De verzoekende partijen klagen aan dat artikel 175 van het decreet van 9 maart 2023 in een beperkte geldigheidsduur voor de erkenning voorziet en nalaat een bijzondere procedure te organiseren voor de verlenging, die automatisch plaatsvindt of afhankelijk wordt gesteld van het vervullen van een aantal beperkte vereisten.

B.13.2. De artikelen 10 en 11 van de Grondwet waarborgen het beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie. Artikel 23, derde lid, 4°, van de Grondwet bevat een *standstill*-verplichting met betrekking tot het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu.

Artikel 11, lid 1, van de richtlijn 2006/123/EG bepaalt :

« Een aan een dienstverrichter verleende vergunning heeft geen beperkte geldigheidsduur, tenzij in gevallen waar :

a) de vergunning automatisch wordt verlengd of alleen afhankelijk is van de voortdurende vervulling van de voorwaarden;

b) het aantal beschikbare vergunningen beperkt is door een dwingende reden van algemeen belang;

of

c) een beperkte duur gerechtvaardigd is om een dwingende reden van algemeen belang ».

Artikel 23, leden 1 en 2, van de richtlijn 2008/98/EG bepaalt :

« 1. De lidstaten bepalen dat inrichtingen en ondernemingen die voornemens zijn afval te verwerken, daarvoor van de bevoegde instantie een vergunning dienen te verkrijgen.

[...]

2. Vergunningen kunnen worden verleend voor een gespecificeerde periode en kunnen eventueel hernieuwbaar zijn ».

B.13.3. Zoals de afdeling wetgeving van de Raad van State heeft opgemerkt in haar advies over het voorontwerp van decreet, dient de regelgeving, aangezien zij de toegang tot een dienstenactiviteit of de uitoefening van een dergelijke activiteit raakt, te worden onderzocht ten aanzien van het Europees Unierecht, omdat de voorwaarden voor de erkenning ook worden opgelegd aan de natuurlijke personen of rechtspersonen die, afkomstig uit andere lidstaten van de Europese Unie, zouden gebruikmaken van hun recht op vrij verkeer en op vrije vestiging om de betrokken activiteiten uit te oefenen. Er dient dan ook rekening te worden gehouden met de richtlijn 2006/123/EG. Van die richtlijn kan evenwel worden afgeweken door een andere richtlijn, zodat eveneens rekening dient te worden gehouden met artikel 23, leden 1 en 2, van de richtlijn 2008/98/EG.

Uit de gecombineerde lezing van die twee bepalingen blijkt dat de decreetgever erin kan voorzien dat de instellingen die de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid dragen, moeten zijn erkend en dat de erkenning kan worden toegekend voor een beperkte duur. Daaruit blijkt eveneens dat de erkenning kan worden verlengd.

B.14. In de memorie van toelichting met betrekking tot het decreet van 9 maart 2023 wordt, op algemene wijze in verband met het feit dat een aantal beroepsactiviteiten inzake afvalstoffen worden onderworpen aan het verkrijgen van een erkenning of een registratie met een beperkte geldigheidsduur, vermeld :

« Met de beperkte duur van de erkenningen en registraties in het kader van het ontworpen decreet wordt het doel nagestreefd dat erin bestaat de middelen en de deskundigheid na te gaan van de operatoren die actief zijn in de keten van het afvalbeheer. Omgekeerd zou de controle *a posteriori* van de capaciteit en deskundigheid van de betrokken partijen, met name van alle operatoren die actief zijn in de keten van het afvalbeheer, de Waalse autoriteiten voor een voldongen feit kunnen plaatsen, en sluikstorten in de hand kunnen werken, met het risico dat dergelijke sluikstorters nooit worden geïdentificeerd. Bijgevolg zou die aanpak de toepassing van het beginsel ' de vervuiler betaalt ' in het Waalse Gewest afzwakken » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 51).

B.15.1. Uit het stilzwijgen van de tekst daarover kan niet worden afgeleid dat de decreetgever de bedoeling heeft gehad om de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid te verhinderen om de verlenging van hun erkenning te verkrijgen. In dat verband blijkt uit de commentaar bij artikel 179, § 2, van het ontworpen decreet (artikel 180, § 2, van het aangenomen decreet) dat de decreetgever de mogelijkheid overwoog om een aanvraag tot verlenging van de erkenning in te voeren als aanvraag die verschilt van die van de oorspronkelijke erkenning :

« In voorkomend geval zou de Regering formulieren kunnen vaststellen voor het indienen van de oorspronkelijke aanvraag, voor de aanvraag tot wijziging tijdens de geldigheid van de erkenning of het individuele strategische plan, voor de aanvraag tot verlenging, voor het instellen van administratieve beroepen, enz. » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 71).

Voor het overige, rekening houdend met de mogelijkheid tot verlenging van de erkenning en met het feit dat een duur van vijf jaar niet buitensporig kort is, lijkt het risico dat de beperking van de duur van de erkenningen de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid verhindert aanzienlijke investeringen te doen, hetgeen, volgens de verzoekende partijen, een achteruitgang van het beschermingsniveau van het recht op een gezond leefmilieu met zich mee zou kunnen brengen die onverenigbaar is met de door artikel 23, derde lid, 4^o, van de Grondwet gewaarborgde *standstill*-verplichting, relatief hypothetisch. Een dergelijke maatregel wordt hoe dan ook redelijk verantwoord door de noodzaak voor de bevoegde overheid om met regelmatige tussenpozen na te gaan of de erkende instelling wel degelijk voldoet aan de wettelijke voorwaarden voor de opdrachten die zij vervult, hetgeen kan bijdragen tot de bescherming van het recht op een gezond leefmilieu.

B.15.2. Het feit dat de decreetgever niet voorziet in een specifieke procedure tot verlenging van de erkenning schendt niet de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 23, lid 2, van de richtlijn 2008/98/EG, en met artikel 11, lid 1, a), van de richtlijn 2006/123/EG. Bij geen van die bepalingen wordt de verplichting opgelegd dat de procedure tot verlenging van de erkenning, indien niet automatisch, dan toch wel afhankelijk moet zijn van beperkte vereisten.

B.15.3. Bijgevolg is het eerste onderdeel van het vierde middel niet gegrond.

Tweede onderdeel

B.16.1. Het tweede onderdeel van het vierde middel heeft betrekking op de artikelen 128, § 1, en 178, § 1, van het decreet van 9 maart 2023. Dat onderdeel van het middel is afgeleid uit de schending van de artikelen 10, 11 en 23 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 10 van de richtlijn 2006/123/EG.

Artikel 178, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt :

« Onverminderd artikel D.198 van boek I van het Milieuwetboek, kan de administratie op elk moment de goedkeuring voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid voor producten die bij en krachtens deze titel is verleend, voor een periode van maximaal zes maanden schorsen of intrekken, in voorkomend geval door de Regering op administratief beroep, evenals het individuele strategische plan dat bij en krachtens deze titel is goedgekeurd, voor een periode van maximaal zes maanden schorsen of intrekken, in voorkomend geval door de bevoegde autoriteit op administratief beroep :

1^o indien de houder van de uitgebreide erkenning van producentenverantwoordelijkheid [lees : de erkenning van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid] geheel of gedeeltelijk niet voldoet aan alle of sommige van :

a) de bij en krachtens deze titel vastgestelde verplichtingen van de producent van producten voor de betrokken regeling voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid;

b) de uitgebreide [producentenverantwoordelijkheidsverplichtingen] van de organisatie overeenkomstig dit hoofdstuk en de bijbehorende uitvoeringsmaatregelen;

c) indien van toepassing, de aanvullende voorwaarde(n) die overeenkomstig artikel 187 in de erkenningsbeslissing betreffende de uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] van de producent is/zijn opgenomen;

d) in voorkomend geval, de verplichtingen die op hem van toepassing zijn krachtens het fiscaal decreet van 22 maart 2007 tot bevordering van afvalpreventie en -valorisatie in het Waalse Gewest en tot wijziging van het decreet van 6 mei 1999 betreffende de vestiging, de invordering en de geschillen inzake de directe gewestelijke belastingen en zijn uitvoeringsmaatregelen;

[...] ».

De verzoekende partijen klagen aan dat die bepaling op al te ruime wijze voorziet in de gevallen waarin een erkende instelling haar erkenning ingetrokken of geschorst kan zien, door te bepalen dat tot de schorsing of tot de intrekking van de erkenning kan worden besloten wanneer de houder ervan « geheel of gedeeltelijk niet voldoet aan alle of sommige van » de verplichtingen die rusten op de producent en op de instelling inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, met schending van het wettigheidsbeginsel dat is vervat in artikel 23 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 10, lid 1 en lid 2, *d*), van de richtlijn 2006/123/EG.

B.16.2. Artikel 128, § 1, van hetzelfde decreet bepaalt, met betrekking tot de regelingen van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid voor huishoudelijk afval, dat de plaatselijke overheden en de openbare instanties voor afvalbeheer, wanneer het individuele strategische plan of de erkenning van een instelling die de uitgebreide verantwoordelijkheid draagt, wordt opgeschort of ingetrokken bij een administratief besluit, in voorkomend geval genomen na een administratief beroep, van rechtswege zelf kunnen voorzien in de gunning en uitvoering van contracten met betrekking tot de operationele verantwoordelijkheid voor dergelijke regelingen inzake huishoudelijk afval. De verzoekende partijen leiden daaruit af dat de Waalse Regering op onevenredige wijze zou kunnen afwijken van het beginsel van de responsabilisering van de producenten, dat voortvloeit uit de ter zake toepasselijke richtlijnen, aangezien haar beoordelingsmarge onvoldoende nauwkeurig wordt afgebakend.

B.17.1. De bestreden bepalingen vloeien voort uit de regelgeving met betrekking tot het beheer van bepaalde afvalstromen. Zij streven een doel van algemeen belang na en dragen bij tot de bescherming van een gezond leefmilieu.

B.17.2. Artikel 23, tweede lid en derde lid, 4^o, van de Grondwet verplicht de bevoegde wetgever om het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu te waarborgen en de voorwaarden voor de uitoefening van dat recht te bepalen.

Die grondwetsbepaling verbiedt die wetgever echter niet machtigheden te verlenen aan de uitvoerende macht, voor zover die machtigen betrekking hebben op de tenuitvoerlegging van maatregelen waarvan de wetgever het onderwerp heeft aangegeven.

Die grondwetsbepaling verplicht de wetgever niet om alle essentiële elementen van het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu te regelen en verbiedt hem niet om de uitvoerende macht ertoe te machtigen die te regelen.

B.17.3. Artikel 10, lid 1 en lid 2, *d*), van de richtlijn 2006/123/EG bepaalt :

« 1. Vergunningstelsels zijn gebaseerd op criteria die beletten dat de bevoegde instanties hun beoordelingsbevoegdheid op willekeurige wijze uitoefenen.

2. De in lid 1 bedoelde criteria zijn :

[...]

d) duidelijk en ondubbelzinnig;

[...] ».

B.18.1. De tekst van de bestreden bepaling, zoals hij voorkwam in het voorontwerp van decreet dat voor advies is voorgelegd aan de afdeling wetgeving van de Raad van State, bepaalde dat de erkenning kon worden geschorst of ingetrokken in geval van een « onjuiste of ontoereikende nakoming » van de verplichtingen van de instelling die houder is van de erkenning. Het is de afdeling wetgeving van de Raad van State die heeft gesuggereerd om die uitdrukking te vervangen door de uitdrukking « gehele of gedeeltelijke niet-nakoming van de verplichting » :

« Aangezien de bewoordingen ' onjuiste of ontoereikende nakoming ' in de gangbare juridische terminologie geen specifieke betekenis hebben, is het beter om gebruik te maken van een formulering die geen aanleiding geeft tot verwarring, en enkel te verwijzen naar ' de gehele of gedeeltelijke niet-nakoming van de verplichting ' » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1^{quater}, p. 571).

B.18.2. Artikel 190 van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt dat bij de Waalse Regering een administratief beroep openstaat tegen beslissingen die door de administratie inzake erkenning zijn genomen. Krachtens paragraaf 2 van dat artikel is het beroep tegen een beslissing tot schorsing van de erkenning niet opschortend. Het beroep tegen een beslissing tot intrekking van de erkenning schorst die beslissing daarentegen.

B.18.3. Zoals de afdeling wetgeving van de Raad van de State heeft opgemerkt, geeft de uitdrukking « gehele of gedeeltelijke niet-nakoming van de verplichting » geen aanleiding tot verwarring en zijn de beroepsbeoefenaars van het administratief recht voldoende ermee vertrouwd. Bovendien, door het de administratie of, op administratief beroep, de Waalse Regering mogelijk te maken om te beslissen om de erkenning te schorsen of in te trekken in geval van een « gehele of gedeeltelijke niet-nakoming » van de verplichtingen die rusten op de houder van de erkenning, bepaalt de decreetgever zelf het onderwerp van de maatregel die door de overheid kan worden genomen. Daaruit vloeit voort dat het wettigheidsbeginsel dat wordt afgeleid uit artikel 23, tweede lid en derde lid, 4^o, van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 10, lid 1 en lid 2, *d*), van de richtlijn 2006/123/EG, niet is geschonden.

B.19. Het tweede onderdeel van het vierde middel is niet gegrond.

Derde onderdeel

B.20.1. Het derde onderdeel van het vierde middel heeft betrekking op artikel 161, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 en is afgeleid uit de schending van de artikelen 10, 11 en 23 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 14, punt 7), van de richtlijn 2006/123/EG.

Artikel 161, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt :

« Wanneer de betrokken regeling voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid geheel of gedeeltelijk betrekking heeft op huishoudelijk afval, stelt de regeling [lees : organisatie] voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid een financiële zekerheid om te waarborgen dat de verplichtingen die gelden voor de betrokken regeling voor uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] worden nagekomen, waarvan het bedrag, dat wordt vastgesteld in het besluit tot goedkeuring van de organisatie voor uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid], gelijk is aan de geraamde kosten van de overheidsinstanties die de volledige verantwoordelijkheid voor de genoemde verplichtingen op zich nemen een periode van negen maanden.

De Regering kan procedures vaststellen voor de berekening van het bedrag van de financiële zekerheid en voor de herziening van dat bedrag tijdens de uitvoering van het besluit tot goedkeuring van de organisatie voor de uitgebreide verantwoordelijkheid van de producent [van] producten.

Elke financiële zekerheid wordt ten gunste van de overheid gesteld binnen zestig dagen na de datum van kennisgeving van het besluit om de organisatie goedkeuring te verlenen voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid ».

B.20.2. De verzoekende partijen klagen aan dat die bepaling enkel aan de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid een verplichting tot het stellen van een financiële zekerheid oplegt, en niet aan de producenten van producten die hun verplichtingen inzake uitgebreide verantwoordelijkheid uitvoeren door een individueel strategisch plan na te leven, hetgeen een onverantwoord verschil in behandeling zou creëren en bovendien in strijd zou zijn met artikel 14, punt 7), van de richtlijn 2006/123/EG.

B.21.1. Het beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie sluit niet uit dat een verschil in behandeling tussen categorieën van personen wordt ingesteld, voor zover dat verschil op een objectief criterium berust en het redelijk verantwoord is.

Het bestaan van een dergelijke verantwoording moet worden beoordeeld rekening houdend met het doel en de gevolgen van de betwiste maatregel en met de aard van de ter zake geldende beginselen; het beginsel van gelijkheid en niet-discriminatie is geschonden wanneer vaststaat dat er geen redelijk verband van evenredigheid bestaat tussen de aangewende middelen en het beoogde doel.

B.21.2. Artikel 14, punt 7), van de richtlijn 2006/123/EG bepaalt :

« De lidstaten stellen de toegang tot of de uitoefening van een dienstenactiviteit op hun grondgebied niet afhankelijk van de volgende eisen :

[...]

7) een verplichting tot het stellen van of deelnemen in een financiële waarborg of het afsluiten van een verzekering bij een op hun grondgebied gevestigde dienstverrichter of instelling. Dit belet niet dat de lidstaten een verzekering of financiële garanties als zodanig kunnen verlangen noch dat eisen inzake de deelname in een collectief waarborgfonds worden gesteld, bijvoorbeeld voor leden van een beroepsorde of -organisatie;

[...] ».

In overweging 67 van de richtlijn wordt dienaangaande vermeld :

« Met betrekking tot financiële waarborgen of verzekeringen is het alleen verboden te eisen dat de verlangde financiële waarborgen of verzekeringen worden geleverd door een in de betrokken lidstaat gevestigde financiële instelling ».

B.22.1. In de memorie van toelichting wordt met betrekking tot de bestreden bepaling vermeld :

« Enkel de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn ertoe gehouden een dergelijke zekerheid te stellen wegens het feit dat het hoofdzakelijk die laatstgenoemde zijn die *a priori* ertoe zullen worden gebracht een groter aantal afvalstoffen te beheren (ten opzichte van de producenten van producten die alleen handelen op grond van een individueel beheersplan dat is goedgekeurd in het Waalse Gewest). Indien een erkende instelling inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid met betrekking tot (ten minste) huishoudelijk afval in gebreke blijft, zou het de lokale overheden (en de publiekrechtelijke rechtspersonen die actief zijn inzake afvalstoffen) toekomen om haar plaats in te nemen, met name teneinde de algemene administratieve politie in haar dimensies van veiligheid, rust en openbare gezondheid te verzekeren. In dat geval zouden de aldus door het Waalse Gewest vrijgemaakte gelden (in het kader van de gestelde zekerheid) de overheid toelaten om de problematische situatie zelf te verhelpen (via publiekrechtelijke rechtspersonen of via een of meer overheidsopdrachten) » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 69).

B.22.2. Het bestreden verschil in behandeling berust op het criterium van de aard van de persoon op wie de verplichting inzake afvalbeheer betrekking heeft : de verplichting om een zekerheid te stellen, wordt enkel opgelegd aan de instellingen die de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid dragen voor rekening van die producenten, en niet aan de producenten die zelf hun verplichtingen ter zake dragen. Dat criterium is objectief. Het is ook pertinent ten opzichte van het doel dat erin bestaat te waarborgen dat de lokale overheden, indien de instelling die de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid draagt, in gebreke blijft, de middelen hebben om in haar plaats te treden teneinde de taken van inzameling en verwerking van de betrokken afvalstoffen te vervullen. Het is immers redelijk dat wordt geoordeeld dat het in gebreke blijven van een instelling die de uitgebreide verantwoordelijkheid van meerdere producenten van producten collectief draagt, grotere gevolgen zal hebben, in termen van kosten voor de overheid die ertoe is gehouden in haar plaats te treden, dan het in gebreke blijven van een enkele producent.

B.22.3. Bovendien heeft de bestreden bepaling, die het bedrag van de te stellen zekerheid beperkt tot een som die gelijk is aan de geraamde kosten voor de tenlasteneming van de verplichtingen tijdens een periode van negen maanden, geen onevenredige gevolgen voor de beoogde instellingen.

B.22.4. Ten slotte legt de bestreden bepaling niet de verplichting op dat de financiële zekerheid wordt gesteld bij een Belgische instelling. In paragraaf 2 ervan voorziet zij uitdrukkelijk erin dat zij kan bestaan uit, onder meer, een onafhankelijke bankgarantie of een inpandgeving op een of meer bankrekeningen. In die gevallen worden de zekerheden verstrekt door een kredietinstelling die is erkend door hetzij de Autoriteit voor Financiële Diensten en Markten, hetzij een andere autoriteit van een lidstaat van de Europese Unie die bevoegd is om toezicht te houden op de kredietinstellingen. Daaruit volgt dat de bestreden bepaling de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, in samenhang gelezen met artikel 14, punt 7), van de richtlijn 2006/123/EG niet schendt.

B.23. Het derde onderdeel van het vierde middel is niet gegrond.

Wat betreft de beperking van het statutaire doel en het verbod om operationele activiteiten te verrichten die worden opgelegd aan de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid

Vijfde middel

B.24.1. Het vijfde middel heeft betrekking op artikel 159, 2°, van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« De vergunning voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid van een instantie die door producenten van producten in het kader van deze titel en de uitvoeringsmaatregelen ervan kan worden belast, kan alleen worden verleend aan rechtspersonen die elk aan de volgende cumulatieve voorwaarden voldoen :

[...]

2° als enig statutair doel hebben om namens haar contractanten de verplichtingen inzake de uitgebreide verantwoordelijkheid van producenten van producten op zich te nemen; ».

B.24.2. De twee onderdelen van het middel zijn afgeleid uit de schending van de artikelen 23 en 27 van de Grondwet en van de artikelen 6, § 1, VI, derde lid, en 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, al dan niet in samenhang gelezen met de artikelen 49 en 56 van het VWEU, met de artikelen 5, lid 2, *d*), en 8, lid 3, van de richtlijn 2012/19/EU, met artikel 12 van de richtlijn 2006/66/EG en met artikel 27, lid 1 en lid 3, *c*), van de richtlijn 2008/98/EG.

De verzoekende partijen klagen aan dat die bepaling het statutaire doel van de instellingen beperkt (eerste onderdeel van het middel) en, in zoverre zij de organisatie en het optreden van de instellingen beperkt, hen verhindert om een collectief systeem voor de terugname van afvalstoffen te organiseren en om systemen in te voeren voor de nuttige toepassing van afvalstoffen aan de hand van de beste beschikbare technieken (tweede onderdeel van het middel). Het Hof onderzoekt de twee onderdelen van het middel samen.

B.24.3. De verzoekende partijen zetten niet uiteen in welk opzicht de bestreden bepaling in strijd zou zijn met artikel 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. In zoverre het is afgeleid uit de schending van die bepaling, is het middel niet ontvankelijk.

B.25.1. Artikel 27 van de Grondwet bepaalt :

« De Belgen hebben het recht van vereniging; dit recht kan niet aan enige preventieve maatregel worden onderworpen ».

De vrijheid van vereniging waarin die bepaling voorziet, heeft tot doel de oprichting van private verenigingen en de deelname aan hun activiteiten te waarborgen. Zij impliceert het recht om zich te verenigen en de interne organisatie van de vereniging vrij te bepalen, maar ook het recht om zich niet te verenigen.

B.25.2. De vrijheid van ondernemen, bedoeld in artikel II.3 van het Wetboek van economisch recht, moet worden uitgeoefend « met inachtneming van de in België van kracht zijnde internationale verdragen, van het algemeen normatief kader van de economische unie en de monetaire eenheid zoals vastgesteld door of krachtens de internationale verdragen en de wet » (artikel II.4 van hetzelfde Wetboek). De vrijheid van ondernemen dient derhalve in samenhang te worden gelezen met de toepasselijke bepalingen van het Unierecht, alsook met artikel 6, § 1, VI, derde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980, waaraan het Hof, als bevoegdheidverdelende regel, rechtstreeks vermag te toetsen.

De vrijheid van ondernemen kan niet als een absolute vrijheid worden opgevat. Zij belet niet dat de bevoegde wetgever de economische bedrijvigheid van personen en ondernemingen regelt. Deze zou pas onredelijk optreden indien hij de vrijheid van ondernemen zou beperken zonder dat daartoe enige noodzaak bestaat of indien die beperking onevenredig zou zijn met het nagestreefde doel.

B.25.3. Artikel 12 van de richtlijn 2006/66/EG verplicht de lidstaten onder meer om ervoor te zorgen dat de producenten of derden die hun plicht op zich nemen, « met gebruikmaking van de beste beschikbare technieken voor de bescherming van de gezondheid en het milieu, systemen opzetten voor de verwerking en recycling van afgedankte batterijen en accu's ». Krachtens artikel 5, lid 2, d), van de richtlijn 2012/19/EU dragen de lidstaten er zorg voor dat « het de producenten toegestaan is [...] individuele en/of collectieve terugnamesystemen voor AEEA uit particuliere huishoudens in te voeren en te exploiteren ». Met toepassing van artikel 8, lid 3, van dezelfde richtlijn, dragen zij er zorg voor dat de producenten of in hun naam handelende derden « systemen invoeren voor de nuttige toepassing van AEEA met gebruikmaking van de beste beschikbare technieken ».

Artikel 27, lid 1 en lid 3, c), van de richtlijn 2008/98/EG bepaalt dat de Commissie gedelegeerde handelingen vaststelt om de richtlijn aan te vullen door technische minimumnormen te bepalen die van toepassing zijn op verwerkingsactiviteiten, met name het sorteren en het recycleren van afvalstoffen, en dat die minimumnormen rekening houden met de beste beschikbare technieken.

B.26.1. Volgens de memorie van toelichting bij de bestreden bepaling zijn de bekritiseerde verplichtingen « overgenomen uit de wetgeving en de regelgeving die aan het ontworpen decreet voorafgaan » en werden zij « geldig verklaard door de rechtspraak van het Grondwettelijk Hof (GwH, 22 maart 2018, nr. 37/2018, B.15.3 tot B.15.5) » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 69).

B.26.2. Personen die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn onderworpen voor bepaalde afvalstromen, aanvaarden een verplichting om de afvalstoffen waarvoor zij verantwoordelijk zijn te beheren, krachtens de artikelen 130 en volgende van het decreet van 9 maart 2023. Die beheersverplichting maakt deel uit van de uitvoering van het door het Gewest gevoerde milieubeleid.

B.26.3. Aangezien de beheersverplichting, krachtens artikel 127, § 2, van het decreet van 9 maart 2023, individueel of collectief kan worden vervuld, zijn de producenten van producten niet verplicht zich te verenigen om te voldoen aan de vereisten van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid.

B.26.4. Rekening houdend met de door de producenten vervulde opdracht van algemeen belang wanneer zij de verplichting op zich nemen om de afvalstoffen te beheren, is het niet zonder redelijke verantwoording dat de decreetgever een kader biedt voor hun werking, hetzij door te bepalen dat de Regering de individuele strategische beheersplannen voor het betrokken afval goedkeurt, hetzij door een erkenning in te voeren van de instellingen die, voor de producenten, hun beheersverplichting uitvoeren.

B.27.1. Wanneer zij ervoor kiezen zich te verenigen om die verplichting te vervullen, moeten de producenten, opdat hun vereniging door de Regering kan worden erkend, daaraan de vorm van een vereniging zonder winstoogmerk geven (artikel 159, 1°, van het decreet van 9 maart 2023). Krachtens de bestreden bepaling kunnen zij haar geen ander statutair doel toekennen dan de tenlasteneming, voor rekening van de contractanten, van de verplichtingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid.

B.27.2. Aangezien de bestreden bepaling, enerzijds, geen verplichting inhoudt om zich te verenigen en, anderzijds, de producenten die dat zouden wensen niet verhindert om andere verenigingen op te richten waaraan zij andere statutaire doelen toekennen, doet zij geen afbreuk aan de vrijheid van vereniging die hun wordt gewaarborgd bij artikel 27 van de Grondwet. De bestreden bepaling beperkt evenmin de vrijheid van ondernemen van de aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid onderworpen producenten van producten, die vrij blijven om de activiteiten van hun keuze te ondernemen en, in voorkomend geval, zich daartoe te verenigen. Ten slotte ziet het Hof niet in in welk opzicht de bestreden bepaling de producenten die een instelling hebben belast met de uitvoering van hun verplichting om afvalstoffen te beheren, alsook die instellingen zelf, zou verhinderen om die beheersverplichting op zich te nemen aan de hand van de best mogelijke technieken.

B.28. Het vijfde middel is niet gegrond.

Zesde middel

B.29.1. Het zesde middel heeft betrekking op artikel 160, eerste lid, 1°, van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« De organisatie die verantwoordelijk is voor de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid voor producten :
1° verricht geen operationele afvalbeheersactiviteiten die onder een regeling voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid vallen, noch direct, noch indirect, met name via een dochteronderneming; ».

B.29.2. In de memorie van toelichting wordt met betrekking tot die bepaling vermeld :

« De gecombineerde uitoefening van operationele afvalbeheersactiviteiten en van de verplichtingen met betrekking tot de *follow-up* en de controle van de kanalen voor het beheer van afvalstoffen die door een regeling van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid worden gedekt, zouden immers ertoe kunnen leiden dat de mededinging wordt beperkt, dat een abnormale druk wordt uitgeoefend op de prijzen of dat de ontwikkeling van een aantal kanalen wordt ingeperkt. Dat zou het geval kunnen zijn indien een aanzienlijk deel van een stroom noodzakelijkerwijs rechtstreeks, of via een dochteronderneming, door dergelijke instellingen zou moeten worden ingezameld, gesorteerd of verwerkt. Het Waalse Gewest is dus verantwoordelijk om ervoor te zorgen dat de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid geen misbruik maken van de positie die hun bij het ontworpen decreet en de uitvoeringsmaatregelen ervan wordt verleend » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 69).

Eerste onderdeel

B.30.1. Het eerste onderdeel van het zesde middel is afgeleid uit de schending van de artikelen 6, § 1, VI, vijfde lid, 4°, en 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. De verzoekende partijen doen gelden dat de decreetgever, door de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid te verbieden om operationele activiteiten inzake het beheer van afvalstoffen die worden gedekt door de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, direct of indirect uit te oefenen, inbreuk maakt op de bevoegdheid van de federale overheid op het gebied van het mededingingsrecht en het recht inzake de handelspraktijken.

B.30.2. Artikel 6, § 1, VI, vijfde lid, 4°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 bepaalt dat alleen de federale overheid bevoegd is voor « het mededingingsrecht en het recht inzake de handelspraktijken, met uitzondering van de toekenning van kwaliteitslabels en oorsprongbenamingen van regionale of lokale aard ».

Artikel 10 van dezelfde bijzondere wet machtigt onder meer het Waalse Gewest om een decreet aan te nemen dat een federale aangelegenheid regelt, voor zover die bepaling noodzakelijk is voor de uitoefening van zijn bevoegdheden, die aangelegenheid zich leent tot een gedifferentieerde regeling en de weerslag ervan op de federale aangelegenheid maar marginaal is.

B.30.3. Volgens de parlementaire voorbereiding van de bijzondere wet van 8 augustus 1988 tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen omvat het mededingingsrecht alle wetten en reglementen die regels vaststellen met het oog op het waarborgen van een werkzame concurrentie tussen de marktdeelnemers. Als voorbeeld werd verwezen naar het koninklijk besluit nr. 62 van 13 januari 1935 « waarbij toelating wordt verleend tot het oprichten van een economische reglementeering van de voortbrenging en de verdeling », de wet van 27 mei 1960 « tot bescherming tegen het misbruik van economische machtspositie » en het ontwerp dat de wet van 5 augustus 1991 « tot bescherming van de economische mededinging » zou worden (*Parl. St.*, Kamer, B.Z. 1988, nr. 516/6, p. 134).

B.30.4. Aangezien de bestreden bepaling tot doel en tot gevolg heeft een verstoring van de mededinging te vermijden tussen de operatoren die actief zijn inzake het beheer van afvalstoffen, kan zij worden geacht, minstens gedeeltelijk, onder de federale bevoegdheid inzake het waarborgen van de werkzame concurrentie tussen de marktdeelnemers te vallen. Er dient bijgevolg te worden onderzocht of de decreetgever desalniettemin aldus kon beschikken, krachtens artikel 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980.

Onder voorbehoud van hetgeen hierna zal worden onderzocht met betrekking tot de inhoud van de bepaling, vermocht de decreetgever, bij de uitoefening van zijn bevoegdheid inzake afvalstoffenbeleid, te oordelen dat het noodzakelijk was om, bij de voorwaarden waaraan de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid moeten voldoen om te worden erkend, te voorzien in een voorwaarde die ertoe strekt een verstoring van de mededinging te vermijden. De bestreden bepaling betreft een zeer specifieke sector en heeft geen betrekking op de algemene regels inzake mededinging of handelspraktijken, zodat de aangelegenheid zich leent tot een gedifferentieerde regeling. Ten slotte, aangezien het verbod om operationele activiteiten te verrichten enkel betrekking heeft op verenigingen zonder winst oogmerk die actief zijn inzake het beheer van bepaalde afvalstromen, heeft het maar een marginale weerslag op de betrokken federale aangelegenheid. De voorwaarden voor de toepassing van artikel 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 zijn dus vervuld.

B.30.5. Het eerste onderdeel van het zesde middel is niet gegrond.

Tweede onderdeel

B.31.1. In het tweede onderdeel van het zesde middel voeren de verzoekende partijen onder meer aan dat artikel 160, eerste lid, 1°, van het decreet van 9 maart 2023 niet bestaanbaar is met het wettigheidsbeginsel inzake het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu, zoals gewaarborgd bij artikel 23 van de Grondwet, en met de vrijheid van ondernemen.

B.31.2. Wat het voormelde wettigheidsbeginsel betreft, voeren de verzoekende partijen in essentie aan dat de bestreden bepaling niet op een duidelijke en nauwkeurige wijze vaststelt welke activiteiten van afvalbeheer de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid al dan niet mogen uitoefenen, waardoor zij niet de gevolgen van hun handelingen kunnen voorzien. Aldus begrepen voeren de verzoekende partijen in werkelijkheid een schending aan van het rechtszekerheidsbeginsel. Dat beginsel vereist dat de inhoud van het recht voorzienbaar en toegankelijk is en verbiedt de decreetgever om zonder objectieve en redelijke verantwoording afbreuk te doen aan het belang van de rechtsonderhorigen om in staat te zijn de rechtsgevolgen van hun handelingen te voorzien.

Het Hof is niet bevoegd om wetskrachtige normen rechtstreeks te toetsen aan algemene beginselen, zoals het rechtszekerheidsbeginsel. Het Hof kan de bestreden bepaling evenwel toetsen aan de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, waarvan de schending eveneens wordt aangevoerd in het middel, in samenhang gelezen met dat beginsel.

B.31.3. In de bestreden bepaling wordt niet vastgesteld wat onder « operationele afvalbeheersactiviteit » moet worden begrepen. Zoals in B.2.3 is uiteengezet, omvat de verplichting om afvalstoffen te beheren die rust op de producenten van bepaalde producten, verplichting die zij collectief kunnen uitvoeren door toe te treden tot een instelling die hun uitgebreide producentenverantwoordelijkheid draagt, met name de voorbereiding voor hergebruik, recyclage en de nuttige toepassing van afvalstoffen. Die verplichting kan bovendien, in geval van activering door de Waalse Regering, onder meer de terugname van afvalstoffen, het voorkomen van afvalstoffen en de verplichting om gekwantificeerde doelstellingen inzake inzameling of nuttige toepassing te bereiken, met name voor recyclage, omvatten.

B.31.4. Bij gebrek aan een definitie van het begrip « operationele afvalbeheersactiviteiten » in het decreet van 9 maart 2023 moet dat begrip in zijn gewoontelijke betekenis worden begrepen. Onder afvalbeheersactiviteiten wordt in de afvalstoffenwetgeving het inzamelen, het tussentijds opslaan en overslaan, het vervoeren, het nuttig toepassen, met inbegrip van sortering, en het verwijderen van afvalstoffen bedoeld. Onder operationele afvalbeheersactiviteiten wordt het uitvoeren zelf van de voormelde activiteiten bedoeld. Bijgevolg mag de organisatie die de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid draagt noch rechtstreeks, noch onrechtstreeks, met name via een dochteronderneming, een van die activiteiten zelf uitvoeren wat de afvalstoffen betreft waarvoor een uitgebreide producentenverantwoordelijkheid bestaat. Bijgevolg is de bestreden bepaling voldoende duidelijk en nauwkeurig.

B.31.5. De door de decreetgever aangevoerde redenen die erin bestaan een aantasting van de mededinging, een abnormale druk op de prijzen of een beperking van de ontwikkeling van bepaalde afvalbehandelingscircuits te vermijden, zouden van dien aard zijn de bestreden beperking van de vrijheid van ondernemen in redelijkheid te verantwoorden indien werd aangetoond dat er een reëel risico op misbruik van machtspositie zou bestaan ten aanzien van de erkende instellingen inzake het beheer van afvalstoffen die behoren tot de stromen waarop de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid betrekking heeft.

De situatie in termen van mededinging kan evenwel noch voor alle beoogde afvalstromen, noch voor alle bedoelde operationele activiteiten dezelfde zijn. Door alle erkende instellingen op algemene en ongedifferentieerde wijze te verbieden om alle operationele beheersactiviteiten te verrichten voor alle afvalstromen die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn onderworpen, gaat de bestreden bepaling bijgevolg kennelijk verder dan hetgeen noodzakelijk is om het legitieme doel van de decreetgever te bereiken.

B.32. Het tweede onderdeel van het zesde middel is gegrond. Artikel 160, eerste lid, 1°, van het decreet van 9 maart 2023 dient te worden vernietigd.

Rekening houdend met die vernietiging, dient het derde onderdeel van het zesde middel niet te worden onderzocht.

Wat betreft de verplichtingen inzake goed bestuur die worden opgelegd aan de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid

B.33.1. Het achtste middel heeft betrekking op de artikelen 162 tot 171 van het decreet van 9 maart 2023.

De artikelen 162 tot 171 van het decreet van 9 maart 2023 vormen afdeling 5 « Governanceverplichtingen » van hoofdstuk 4 « Bijzondere bepalingen die van toepassing zijn op organisaties voor uitgebreide [producentenaansprakelijkheid] » van titel 2 van het decreet van 9 maart 2023.

Artikel 162 van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt :

« Bij de sluiting en uitvoering van elk contract inzake uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] dat op haar betrekking heeft en door haar of namens haar wordt gesloten, hierna in deze afdeling kortweg 'contract' genoemd, neemt de organisatie voor uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] alle nodige maatregelen om ten minste te voldoen aan de bepalingen van deze afdeling en de uitvoeringsmaatregelen daarvan.

Deze contracten hebben een minimale looptijd van twee jaar en een maximale looptijd van vijf jaar.

De regering kan voor elke door haar te bepalen regeling voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid de in het tweede lid bedoelde maximumduur van contracten voor door haar te bepalen soorten proefprojecten verlengen tot tien jaar ».

B.33.2. De volgende governanceverplichtingen worden opgelegd : de mededingingsprocedures voor marktdeelnemers (artikel 163), gelijkheid en niet-discriminatie, transparantie en proportionaliteit bij de behandeling van die marktdeelnemers (artikel 164), het verbod om de mededinging kunstmatig te beperken (artikel 165), het voorkomen, het opsporen en het doeltreffend corrigeren van belangenconflicten (artikel 166), de naleving van het milieu-, sociaal en arbeidsrecht (artikel 167), het verbod om bepaalde marktdeelnemers af te wijzen om reden dat zij krachtens de Belgische regelgeving hetzij een natuurlijke persoon, hetzij een rechtspersoon zouden moeten zijn (artikel 168), het forfaitaire beginsel dat van toepassing is op contracten die voortvloeien uit aanbestedingen of offertes om contracten te sluiten met de instelling die de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid draagt (artikel 169), de mogelijkheid tot prijsherziening, met inachtneming van een aantal voorwaarden (artikel 170), de vertrouwelijkheid (artikel 171).

B.33.3. In de memorie van toelichting wordt met betrekking tot die bepalingen vermeld :

« In de ontworpen artikelen 161 tot 170 [de artikelen 162 tot 171 van het decreet] worden de bepalingen vermeld die een reeks 'governanceverplichtingen' invoeren ten aanzien van de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid. In dat verband werden de federale wetgeving en regelgeving inzake overheidsopdrachten nooit formeel van toepassing gemaakt op de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid. Het ontworpen decreet strekt niet ertoe die vaststelling in het geding te brengen - en zou dat zelfs niet kunnen. Toch zijn de ontworpen artikelen 161 tot 170, die van toepassing zullen zijn in het kader van contracten die worden gesloten en uitgevoerd door de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, geïnspireerd op enkele kernbepalingen van titel 1, hoofdstuk 2, van de wet van 17 juni 2016 inzake overheidsopdrachten » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, pp. 69-70).

B.34. Het middel bestaat uit drie onderdelen. In het opschrift ervan beoogt het bovendien artikel 173 van het decreet van 9 maart 2023, maar die bepaling wordt in geen van de drie onderdelen bekritiseerd. In zoverre het betrekking heeft op artikel 173, is het middel dus onontvankelijk. Bovendien geven de verzoekende partijen niet aan in welk opzicht de bestreden bepalingen in strijd zouden zijn met de artikelen 27 en 143 van de Grondwet en met artikel 8bis, lid 5, tweede alinea, van de richtlijn 2008/98/EG, die in de inleiding van de uitzetting van het middel worden aangehaald. In zoverre het is afgeleid uit de schending van die bepalingen, is het achtste middel niet onvankelijk.

Eerste en derde onderdeel

B.35.1. Het eerste onderdeel van dat middel is afgeleid uit de schending van de artikelen 6, § 1, VI, vierde lid, 1°, en vijfde lid, 4° en 5°, en 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. De verzoekende partijen klagen aan dat de bestreden bepalingen inbreuk maken op de bevoegdheid van de federale overheid met betrekking tot het overheidsopdrachtenrecht, het mededingingsrecht en het recht inzake de handelspraktijken, het handelsrecht en het vennootschapsrecht. Dat onderdeel van het middel is eveneens afgeleid uit de schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet. De verzoekende partijen klagen aan dat de bestreden bepalingen een onverantwoord verschil in behandeling doen ontstaan tussen de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, die aan de in de bestreden bepalingen vermelde beginselen worden onderworpen, en de andere private ondernemingen.

B.35.2. Het derde onderdeel van het achtste middel heeft betrekking op artikel 171 van het decreet van 9 maart 2023. Dat onderdeel van het middel is afgeleid uit de schending van de artikelen 6, § 1, VI, vierde lid, 1°, en 10 van de bijzondere wet van 8 augustus 1980.

Artikel 171, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt :

« Zolang de organisatie voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid geen beslissing heeft genomen over, naar gelang van het geval, de selectie of kwalificatie van gegadigden of deelnemers, de regelmatigheid van de inschrijvingen, de gunning van de aanbesteding of de aanbidding om een contract met haar te sluiten, of het afzien van de gunning van de aanbesteding of de aanbidding om een contract met haar te sluiten, hebben de gegadigden, deelnemers, inschrijvers en derden, met uitzondering van de administratie, geen toegang tot de documenten die verband houden met de gunningsprocedure, met name de verzoeken tot deelneming of erkenning, de inschrijvingen en de interne documenten van de organisatie betreffende de uitgebreide verantwoordelijkheid van de producenten van de producten.

Van het bepaalde in het eerste lid mag worden afgeweken na schriftelijke instemming van de gegadigde of inschrijver die aan de onderhandelingen deelneemt, en alleen met betrekking tot door die gegadigde of inschrijver verstrekte vertrouwelijke informatie. Deze afwijking laat het recht van de administratie op toegang tot de in lid 1 bedoelde documenten onverlet ».

De verzoekende partijen voeren aan dat de bestreden bepaling, door erin te voorzien dat het in dat artikel bedoelde vertrouwelijkheidsbeginsel niet van toepassing is ten aanzien van de administratie van het Waalse Gewest, afwijkt van de federale wetgeving inzake overheidsopdrachten en bijgevolg inbreuk maakt op de bevoegdheid van de federale overheid inzake overheidsopdrachten.

B.35.3. Het Hof onderzoekt het eerste en het derde onderdeel van het middel samen.

B.36.1. Bij artikel 6, § 1, VI, vierde lid, 1°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 wordt aan de federale overheid de bevoegdheid voorbehouden om algemene regels vast te stellen inzake de overheidsopdrachten, en het vijfde lid, 4° en 5°, van datzelfde artikel bepaalt dat alleen de federale overheid bevoegd is voor het mededingingsrecht en het recht inzake de handelspraktijken (met uitzondering van de toekenning van kwaliteitslabels en oorsprongsbenamingen van regionale of lokale aard) en voor het handelsrecht en het vennootschapsrecht.

B.36.2. De afdeling wetgeving van de Raad van State heeft met betrekking tot de bestreden bepalingen opgemerkt :

« [Er kan niet] worden uitgesloten dat, althans in bepaalde gevallen, de personen - met inbegrip van de instellingen die collectieve systemen beheren - op wie de in de onderzochte bepaling bedoelde regels van toepassing moeten zijn, voor de contracten en de opdrachten die zij gunnen, hoe dan ook worden onderworpen aan de wetgeving inzake overheidsopdrachten.

In die gevallen dient de wetgeving inzake overheidsopdrachten te worden toegepast. Er bestaat dus geen aanleiding om bepalingen aan te nemen die zich ertoe beperken de essentiële beginselen van de overheidsopdrachten van toepassing te maken, zoals in de commentaar bij de artikelen wordt overwogen.

Nog steeds in het geval waarin de wetgeving inzake overheidsopdrachten van toepassing is, dient eraan te worden toegevoegd dat de bevoegdheid van het Waalse Gewest om die aangelegenheid te regelen, beperkt is. Bij artikel 6, § 1, VI, vierde lid, 1°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 'tot hervorming der instellingen' wordt aan de federale overheid immers de bevoegdheid toegewezen om algemene regels vast te stellen inzake de overheidsopdrachten. In die aangelegenheid zijn de Gewesten enkel bevoegd om aanvullende regels vast te stellen. Die mogen niet afwijken van de algemene regels die ter zake zijn vastgesteld door de federale overheid, tenzij, in voorkomend geval, wordt voldaan aan de voorwaarden waaronder een decreet, krachtens artikel 10 van diezelfde bijzondere wet van 8 augustus 1980, bepalingen kan bevatten in een aangelegenheid die niet onder de gewestelijke bevoegdheid ressorteert, namelijk dat die bepalingen noodzakelijk zijn voor de uitoefening van de gewestelijke bevoegdheid, dat de beoogde aangelegenheid zich leent tot een gedifferentieerde regeling en dat de weerslag van de in het geding zijnde bepalingen op de aangelegenheid maar marginaal is.

Daaruit volgt dat, in het kader van het opleggen van een aantal regels van goed bestuur aan de verschillende operatoren die actief zijn inzake afvalstoffen, een onderscheid moet worden gemaakt naargelang die laatstgenoemden al dan niet reeds onderworpen zouden zijn aan de wetgeving inzake overheidsopdrachten, in welk geval het Waalse Gewest, tenzij het zich op zijn impliciete bevoegdheden beroept, niet bevoegd is om algemene regels ter zake vast te stellen » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1^{quater}, p. 574).

B.37.1. In tegenstelling tot hetgeen de verzoekende partijen aanvoeren, regelen de bestreden bepalingen niet in hoofdzaak de materie van de overheidsopdrachten. De governanceverplichtingen die de artikelen 162 tot 173 van het bestreden decreet aan de erkende instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid opleggen, waarborgen de goede werking van de markt van het beheer van de afvalstoffencyclus. Aldus vallen zij onder het afvalstoffenbeleid dat aan de gewesten is toegewezen bij artikel 6, § 1, II, eerste lid, 2°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980.

De bestreden bepalingen hebben niet tot gevolg het toepassingsgebied van de wet van 17 juni 2016 «inzake overheidsopdrachten» (hierna : de wet van 17 juni 2016) uit te breiden tot instellingen waarop die wet volgens de federale wetgever niet van toepassing is.

B.37.2. Hoewel de bestreden bepalingen raken aan de federale bevoegdheden met betrekking tot het mededingingsrecht, het recht inzake de handelspraktijken, het handelsrecht en het vennootschapsrecht, dient te worden opgemerkt dat de decreetgever vermocht te oordelen dat het feit dat hij die beginselen doet naleven door de instellingen die actief zijn inzake afvalbeheer voor rekening van producenten die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn onderworpen, noodzakelijk is voor de uitoefening van zijn bevoegdheid inzake afvalstoffen. De bestreden bepalingen betreffen een zeer specifieke sector, en zij leggen de verplichting om de beginselen van goed bestuur na te leven enkel op aan erkende verenigingen zonder winstoogmerk die actief zijn inzake het beheer van bepaalde afvalstromen. Bijgevolg maken de bestreden bepalingen het de federale wetgever niet onmogelijk of overdreven moeilijk om zijn toegewezen bevoegdheden inzake economie uit te oefenen.

B.37.3. Ten slotte zetten de verzoekende partijen niet uiteen in welk opzicht de bestreden bepalingen een onverantwoord verschil in behandeling zouden teweegbrengen tussen de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, die worden onderworpen aan de regels van goed bestuur die zijn uitgevaardigd bij de bestreden bepalingen en die moeten worden nageleefd bij het sluiten van elk contract, en «de andere private ondernemingen die niet aan die regels worden onderworpen». In zoverre het is afgeleid uit de schending van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet, is het eerste onderdeel van het achtste middel niet ontvankelijk.

B.38. Het eerste en het derde onderdeel van het achtste middel zijn niet gegrond.

Tweede onderdeel

B.39.1. Het tweede onderdeel van het achtste middel is afgeleid uit de schending van het wettigheidsbeginsel dat is vervat in artikel 23 van de Grondwet. Dat onderdeel van het middel heeft enkel betrekking op artikel 165 van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« § 1. De organisatie voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid mag een aanbesteding of een andere offerte om een contract met haar te sluiten niet opstellen met de bedoeling de concurrentie kunstmatig te beperken. Concurrentie wordt als kunstmatig beperkt beschouwd wanneer een aanbesteding of een andere aanbidding om een contract met de organisatie te sluiten, is bedoeld om bepaalde marktdeelnemers onrechtmatig te bevoordelen of te benadelen.

Marktdeelnemers ondernemen geen actie en gaan geen overeenkomsten of afspraken aan die de normale concurrentievoorwaarden kunnen verstoren.

§ 2. Niet-naleving van de in lid 1, tweede alinea, bedoelde bepaling geeft aanleiding tot de toepassing van de volgende maatregelen, behalve wanneer ook niet wordt voldaan aan paragraaf 1, eerste lid, in welk geval paragraaf 3 van toepassing is :

1° zolang het orgaan dat verantwoordelijk is voor de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid van de producenten van producten geen eindbeslissing heeft genomen en het contract dat voortvloeit uit de aanbesteding of het aanbod tot contractsluiting niet is gesloten, de afwijzing van de aanvragen tot deelname of van de offertes die naar aanleiding van een dergelijke handeling, overeenkomst of akkoord zijn ingediend;

2° als het contract dat voortvloeit uit de uitnodiging tot inschrijving of het aanbod tot inschrijving al is gesloten, de onmiddellijke stopzetting van de uitvoering van dat contract, tenzij de organisatie die verantwoordelijk is voor de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid van de producenten van producten in een gemotiveerde beslissing anders beslist.

Met betrekking tot het eerste lid, 2°, deelt de met de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid belaste organisatie, indien zij de daarin bedoelde gemotiveerde beslissing neemt, deze onverwijld mee aan de administratie.

§ 3. Niet-naleving van de bepalingen van § 1, eerste lid, al dan niet gepaard gaande met niet-naleving van de bepalingen van § 1, tweede lid, geeft aanleiding tot de toepassing van de volgende maatregelen :

1° zolang de organisatie met uitgebreide producentenverantwoordelijkheid het contract dat voortvloeit uit de uitnodiging tot inschrijving of het aanbod om met haar een contract te sluiten, nog niet heeft gesloten, het afzien van de gunning of sluiting van dat contract, in welke vorm dan ook;

2° wanneer het contract dat voortvloeit uit de aanbesteding of het aanbod om een contract te sluiten met de organisatie voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid voor producten, reeds is gesloten, ongeacht de vorm, de onmiddellijke stopzetting van de uitvoering van dat contract ».

B.39.2. In tegenstelling tot hetgeen de verzoekende partijen aanvoeren, bevat die bepaling geen delegatie aan een andere overheid. De omstandigheid dat de bepaling niet zelf de overheid aanwijst die is gemachtigd om de maatregelen toe te passen waarin zij voorziet, brengt geen schending met zich mee van het wettigheidsbeginsel dat is vervat in artikel 23 van de Grondwet.

Wat betreft de draagwijdte van de aan de Waalse Regering verleende machtigingen

B.40.1. De verzoekende partijen leiden een zevende middel af uit de schending van de artikelen 10, 11 en 23 van de Grondwet, al dan niet in samenhang gelezen met de artikelen 8 tot 14 van de richtlijn 2008/98/EG, met artikel 10 van de richtlijn 2006/66/EG, met artikel 7 van de richtlijn 2000/53/EG, met artikel 7 van de richtlijn 2012/19/EU en met artikel 12 van de verordening (EG) nr. 1013/2006, door de artikelen 49, § 1, 121, § 3, 144 tot 157 en 173 van het decreet van 9 maart 2023. De zes onderdelen van het middel zijn afgeleid uit de schending van het wettigheidsbeginsel met betrekking tot het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu, dat wordt gewaarborgd door artikel 23 van de Grondwet. De verzoekende partijen klagen aan dat de decreetgever al te ruime machtigheden heeft verleend aan de Waalse Regering.

B.40.2. Zoals in B.17.2 is vermeld, verbiedt artikel 23, tweede lid en derde lid, 4°, van de Grondwet de bevoegde wetgever niet om machtigheden te verlenen aan de uitvoerende macht, voor zover die machtigheden betrekking hebben op de tenuitvoerlegging van maatregelen waarvan de wetgever het onderwerp heeft aangegeven.

B.40.3. Bij de artikelen 8 tot 13 van de richtlijn 2008/98/EG wordt de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid ingevoerd, wordt het afvalstoffenbeleid vastgesteld op grond van de beginselen van preventie, nuttige toepassing, hergebruik en recycling, en wordt aan de lidstaten de verplichting opgelegd ervoor te zorgen dat het afvalstoffenbeheer wordt uitgevoerd met inachtneming van de gezondheid en het milieu, alsook, wanneer de voormelde beginselen niet kunnen worden toegepast, ervoor te zorgen dat de afvalstoffen veilig worden verwijderd. Bij artikel 14 van dezelfde richtlijn wordt het beginsel « de vervuiler betaalt » ingevoerd. Bij artikel 10 van de richtlijn 2006/66/EG worden inzamelingsdoelstellingen voor batterijen en accu's en voor afgedankte batterijen en accu's vastgesteld. Bij artikel 7 van de richtlijn 2000/53/EG worden doelstellingen inzake hergebruik en nuttige toepassing van onderdelen van voertuigen vastgesteld. Bij artikel 7 van de richtlijn 2012/19/EU worden inzamelingsdoelstellingen voor elektrische en elektronische apparatuur vastgesteld. Artikel 12 van de verordening (EG) nr. 1013/2006 heeft betrekking op de aangelegenheid van de bezwaren tegen een transport van voor nuttige toepassing bestemde afvalstoffen.

B.41.1. Zoals de afdeling wetgeving van de Raad van State heeft opgemerkt :

« Het onderzochte voorontwerp van decreet draagt bij tot het verzekeren van de inachtneming van het recht op de bescherming van een gezond leefmilieu, dat wordt gewaarborgd door artikel 23 van de Grondwet. Overeenkomstig het wettigheidsbeginsel dat is verbonden aan die grondwetsbepaling, is het vereist dat de wetgever zelf de essentiële elementen bepaalt van de beschermingsregeling die hij wenst in te voeren, zodat de eventuele machtigheden die hij aan de Regering wenst te verlenen, voldoende worden afgebakend » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1^{quater}, p. 551).

B.41.2. In de commissie van het Waals Parlement heeft de minister uitgelegd :

« [Het] grote aantal machtigheden wordt verantwoord door de wil om, ook in de toekomst, een snellere en meer conforme omzetting van het Europese recht te verzekeren. Het is ook de bedoeling om een echte administratieve politie uit te bouwen, zo adequaat mogelijk, rekening houdend met de specificiteit van elke afvalstroom, volgens de logica van de milieuvergunning en de besluiten van de Regering, sectorale en integrale voorwaarden » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/14, p. 13).

Eerste onderdeel

B.42.1. Het eerste onderdeel van het zevende middel is gericht tegen artikel 121, § 3, en de artikelen 144 tot 157 van het decreet van 9 maart 2023.

Artikel 121, § 2, van het bestreden decreet bepaalt dat de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid van toepassing is ten aanzien van diverse categorieën van afvalstoffen, waaronder die welke in de in B.40.3 aangehaalde Europese regelgeving worden beoogd. Het voorziet bovendien erin dat de Regering een systeem van uitgebreide verantwoordelijkheid kan invoeren ten aanzien van extra categorieën van afvalstoffen, die erin worden opgesomd.

In artikel 121, § 3, 1°, van het bestreden decreet worden de hoofdverplichtingen opgesomd die voortvloeien uit elke regeling van uitgebreide verantwoordelijkheid, bedoeld in paragraaf 2. Artikel 121, § 3, 2°, van het bestreden decreet bepaalt bovendien dat de Regering de volgende verplichtingen kan « activeren » voor elke in paragraaf 2 bedoelde regeling van uitgebreide verantwoordelijkheid : een verplichting tot terugname van afvalstoffen, een verplichting om afvalstoffen te voorkomen, een verplichting om gekwantificeerde doelstellingen inzake inzameling of nuttige toepassing te bereiken, in het bijzonder voor recycling, of om te streven naar streefwaarden voor voorbereiding voor hergebruik of hergebruik, en een verplichting om de openbare netheid te financieren. De artikelen 144 tot 157 van het bestreden decreet bepalen die verplichtingen « die kunnen worden geactiveerd ».

B.42.2. De verzoekende partijen klagen aan dat die bepalingen niet erin voorzien hoe, noch volgens welke criteria de Waalse Regering die verplichtingen kan activeren. Zij zijn van mening dat de decreetgever, door die verplichtingen vrij te laten activeren door de Waalse Regering, geen regeling invoert die in overeenstemming is met de verplichtingen die uit de voormelde richtlijnen voortvloeien, aangezien hij een risico creëert dat de bij die richtlijnen vastgestelde doelstellingen niet worden opgelegd aan alle betrokken producenten en instellingen.

B.43. In de memorie van toelichting met betrekking tot artikel 121 van het decreet van 9 maart 2023 wordt vermeld :

« Ten slotte wordt in paragraaf 3 van het ontworpen artikel 120 [artikel 121 van het decreet] duidelijk een onderscheid gemaakt tussen, enerzijds, de ' hoofdverplichtingen ', die de minimumvereisten vermelden die zijn bedoeld in de richtlijn 2008/98/EG (zoals gewijzigd bij de richtlijn (EU) 2018/851) en die van toepassing zijn op alle stromen die aan de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid zijn onderworpen en, anderzijds, de verplichtingen ' die door de Regering kunnen worden geactiveerd ', die enkel van toepassing zijn op bepaalde stromen naargelang van de specifieke kenmerken ervan of andere bijzondere Europese vereisten (met name de verplichting om de in de richtlijnen 2000/53/EG, 2006/66/EG en 2012/19/EU bedoelde percentages te bereiken). Met andere woorden, elke regeling voor uitgebreide producentenverantwoordelijkheid dient minstens de ' hoofdverplichtingen ' te omvatten. Die laatste kunnen worden aangevuld met alle of een aantal verplichtingen ' die door de Regering kunnen worden geactiveerd '. Al die verplichtingen (' hoofdverplichtingen ' en ' verplichtingen die kunnen worden geactiveerd ') worden beter omschreven in het vervolg van titel 2 van het ontworpen decreet » (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 56).

B.44.1. De decreetgever heeft erin voorzien dat een aantal afvalstromen in de toekomst het voorwerp zouden kunnen uitmaken van een regeling van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid. In de memorie van toelichting wordt gepreciseerd dat de invoering van die nieuwe regelingen van uitgebreide verantwoordelijkheid « moet zijn gebaseerd op een beoordeling van de milieu-, economische en sociale gevolgen » (*ibid.*). Rekening houdend met het technische karakter van de aangelegenheid, met de noodzaak om verschillende effectbeoordelingen te verrichten voor elke beoogde afvalstroom, met de verscheidenheid ervan en met het feit dat de verplichtingen die uit de regeling van de uitgebreide verantwoordelijkheid voortvloeien, bijgevolg moeten worden opgelegd op een wijze die is aangepast aan de kenmerken van elk product, kon de decreetgever aan de Waalse Regering de zorg overdragen om te bepalen

welke verplichtingen, van die welke hij zelf heeft opgesomd, moeten worden opgelegd voor elke betrokken afvalstroom. De decreetgever heeft de afvalstromen die aan een regeling van uitgebreide producentenverantwoordelijkheid kunnen worden onderworpen en de aard van de verplichtingen die door de Regering kunnen worden opgelegd, nauwkeurig bepaald. Hij heeft aldus zelf het onderwerp aangegeven van de maatregelen die hij de Regering heeft gemachtigd te nemen.

B.44.2. Wat betreft de afvalstromen die het voorwerp uitmaken van de Europese regelgeving die ter ondersteuning van het middel is aangehaald, wordt bij de desbetreffende Europese bepalingen geen wettigheidsbeginsel opgelegd dat verder gaat dan hetgeen wordt vereist door artikel 23 van de Grondwet. Voor het overige machtigt de decreetgever de Regering bij de bestreden bepalingen niet om zich te conformeren aan de Europese verplichtingen, met name inzake doelstellingen die zijn vastgesteld met betrekking tot de inzameling en de nuttige toepassing van afvalstoffen. Niets maakt het bijgevolg mogelijk te oordelen dat de bestreden bepalingen een risico met zich meebrengen dat de door de Europese regelgeving opgelegde verplichtingen niet worden nageleefd.

Tweede onderdeel

B.45.1. Het tweede onderdeel van het zevende middel is gericht tegen artikel 150 van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« Wanneer het afval waarvoor de terugnameplicht geldt, soortgelijke afval of afval van industriële oorsprong is, staat het de oorspronkelijke producent van die afval vrij een inzamelaar, handelaar, makelaar, vervoerder, installatie of onderneming te kiezen die over de erkenning, registratie of enige andere vereiste administratieve vergunning beschikt om de handelingen van groepering, voorbehandeling, nuttige toepassing of verwijdering van die afval te verrichten ».

Hoewel in het opschrift van het middel wordt aangekondigd dat het betrekking heeft op « de al te ruime machtigingen die aan de Waalse Regering zijn verleend », wordt in het tweede onderdeel van dat middel aangeklaagd dat de bestreden bepaling een « onverantwoord verschil in behandeling [doet ontstaan] dat in strijd is met de artikelen 10 en 11 van de Grondwet » tussen de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid die zorgen voor de inzameling van huishoudelijk afval en de instellingen « die tegelijk zorgen voor de inzameling van huishoudelijk afval en voor de inzameling van soortgelijk afval en van afvalstoffen van industriële oorsprong, die noodzakelijke verpakkingen voor de inzameling ervan eveneens kosteloos ter beschikking stellen van hun leden, maar waarvan de uitvoering, door die instellingen, van de terugnameplicht aan de vrijheid van de producenten van afvalstoffen wordt overgelaten », krachtens de bestreden bepaling.

B.45.2. De exceptie *obscuri libelli* die door de Waalse Regering is opgeworpen in verband met dat onderdeel van het zevende middel is gegrond, aangezien het niet mogelijk is om bij het lezen van het verzoekschrift te begrijpen in welk opzicht de bestreden bepaling een onverantwoord verschil in behandeling zou doen ontstaan onder de instellingen die de uitgebreide verantwoordelijkheid van de geïdentificeerde producenten dragen. Het tweede onderdeel van het zevende middel is niet ontvankelijk.

Derde onderdeel

B.46.1. Het derde onderdeel van het zevende middel is gericht tegen artikel 146 van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« Onverminderd artikel 160, eerste lid, 1^o, haalt de producent van producten op zijn kosten en op regelmatige basis al het afval op dat onder de terugnameplicht valt en dat hem aan de distributeurs en kleinhandelaars in het Waalse Gewest wordt teruggegeven, of laat hij dit ophalen. De producent van het product aanvaardt gratis alle afval dat onder de terugnameplicht valt van distributeurs en detailhandelaren.

De distributeur of, in voorkomend geval, de producent van het product aanvaardt van de detailhandelaar kosteloos het afval van de producten die hij op de markt aanbiedt en waarvoor de terugnameplicht geldt ».

B.46.2. Uit de uiteenzetting van dat onderdeel van het middel blijkt dat de partijen eveneens aanklagen dat die bepaling een onverantwoord verschil in behandeling doet ontstaan. Het bekritiseerde verschil in behandeling tussen de producenten van producten die aan de uitgebreide verantwoordelijkheid zijn onderworpen en die zelf hun verplichtingen uitvoeren, en de instellingen die door de producenten worden belast met het uitvoeren van hun verplichtingen voor hun rekening, zou volgen uit de woorden « onverminderd artikel 160, eerste lid, 1^o ».

Uit hetgeen is vermeld in B.32, vloeit voort dat dat onderdeel van het zevende middel niet dient te worden onderzocht.

Vierde onderdeel

B.47.1. Het vierde onderdeel van het zevende middel is gericht tegen de artikelen 155 en 157 van het decreet van 9 maart 2023, die betrekking hebben op de verplichting tot financiering van de openbare netheid die, met toepassing van artikel 121, § 3, 2^o, kan worden geactiveerd door de Waalse Regering. Artikel 155 bepaalt de kosten die moeten worden gedekt door de betrokken producent van producten wanneer die verplichting wordt geactiveerd voor een afvalstroom. Uit de uiteenzetting van dat onderdeel van het middel blijkt dat de kritiek van de verzoekende partijen betrekking heeft op artikel 157 van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« De Regering kan bij verordening of bij individueel administratief besluit, in voorkomend geval voor elke betrokken soort of subsoort afval, bindende regels vaststellen voor het in rekening brengen van de in artikel 155 bedoelde kosten. Deze bindende voorschriften omvatten ten minste een model voor de berekening van die kosten en een lijst van de te dragen nettokosten.

[...] ».

B.47.2. De verzoekende partijen klagen aan dat die bepaling de Waalse Regering ertoe machtigt de regels waarop zij betrekking heeft, vast te stellen bij individueel besluit, hetgeen zou kunnen leiden tot het vaststellen van verschillende aanrekeningsregels voor producenten en instellingen die zich in vergelijkbare situaties bevinden en dus onverantwoorde verschillen in behandeling ten aanzien van de artikelen 10 en 11 van de Grondwet zou kunnen doen ontstaan.

B.47.3. Aangezien in artikel 155 van het decreet van 9 maart 2023 wordt gepreciseerd welke de kosten zijn die ten laste kunnen worden gelegd van de producenten van producten, heeft de decreetgever het onderwerp bepaald van de maatregelen die de Waalse Regering is gemachtigd te nemen krachtens het bestreden artikel 157. De omstandigheid dat de decreetgever de Regering toestaat om bij verordening of bij individueel administratief besluit op te treden, doet geen afbreuk aan die vaststelling. De bestreden bepalingen schenden het in artikel 23 van de Grondwet vervatte wettigheidsbeginsel dus niet.

Voor het overige kan niet worden geoordeeld dat de decreetgever, bij de bestreden bepalingen, de Waalse Regering zou hebben gemachtigd om willekeurige of discriminerende handelingen aan te nemen. In voorkomend geval komt het de bevoegde rechter toe om de wettigheid van de op grond van de bestreden bepaling aangenomen individuele handelingen te toetsen.

Vijfde onderdeel

B.48.1. Het vijfde onderdeel van het zevende middel is gericht tegen artikel 173 van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« Wanneer op het grondgebied van het Waalse Gewest verschillende instanties voor uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] namens producenten verplichtingen uitvoeren in het kader van dezelfde uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid], houdt de administratie toezicht op de uitvoering van de verplichtingen in het kader van de uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid].

De Regering kan alle passende maatregelen nemen om het coherente naast elkaar bestaan van twee of meer organen voor uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] voor eenzelfde uitgebreide [producentenverantwoordelijkheid] op het grondgebied van het Waals Gewest te garanderen ».

Bij die bepaling wordt uitvoering gegeven aan artikel 8bis, lid 5, tweede alinea, van de richtlijn 2008/98/EG, dat bepaalt :

« Indien in een lidstaat meerdere organisaties de verplichtingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid namens de producenten van producten uitvoeren, wijst de betrokken lidstaat ten minste één van particuliere belangen onafhankelijke instantie aan die toezicht houdt op de uitvoering van de verplichtingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid, of vertrouwt hij die taak aan een publieke instantie toe ».

De verzoekende partijen klagen aan dat artikel 173, tweede lid, van het decreet van 9 maart 2023 een al te ruime en onduidelijke machtiging aan de Waalse Regering verleent.

B.48.2. In de memorie van toelichting met betrekking tot de bestreden bepaling wordt aangegeven dat de aan de Regering verleende machtiging voldoende ruim wordt beoogd, « rekening houdend met het volkomen nieuwe karakter van de overwogen hypothese », om haar de mogelijkheid te bieden regels aan te nemen die ertoe strekken te verzekeren dat meerdere instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid naast elkaar bestaan met betrekking tot eenzelfde afvalstroom (*Parl. St.*, Waals Parlement, 2022-2023, nr. 1180/1, p. 70). De Regering zou bijvoorbeeld « maatregelen [kunnen] nemen om de respectieve tonnages van elke instelling (inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid) voor de inzameling en de verwerking van de betrokken afvalstoffen in de boeken op te nemen » (*ibid.*).

B.48.3. Artikel 8bis, lid 5, tweede alinea, van de richtlijn 2008/98/EG machtigt de lidstaten, in het geval waarin het voorziet, om met name een publieke instantie aan te wijzen die toezicht houdt op de uitvoering van de verplichtingen. Bij de bestreden bepaling machtigt de decreetgever een publieke instantie, namelijk de Waalse administratie, om de passende maatregelen te nemen in datzelfde geval. Rekening houdend met het feit dat dat geval zich nog niet heeft voorgedaan in het Waalse Gewest, vermocht de decreetgever te oordelen dat hij vooraf niet concreet kon bepalen welk soort van maatregelen er zou moeten worden genomen. De bestreden bepaling stelt evenwel het onderwerp vast van de maatregelen die de Regering vermag te nemen, aangezien daarin wordt gepreciseerd dat die maatregelen ertoe strekken te verzekeren dat de instellingen die de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid dragen voor eenzelfde afvalstroom, op coherente wijze naast elkaar bestaan en dat zij passen in het kader van het toezicht op de uitvoering van de verplichtingen van die instellingen.

Zesde onderdeel

B.49.1. Het zesde onderdeel van het zevende middel is gericht tegen artikel 49, § 1, van het decreet van 9 maart 2023, dat bepaalt :

« Voor elk type of subtype afvalstoffen die zij bepaalt, kan de Regering :

[...]

3° het vervoer ervan regelen;

[...] ».

B.49.2. De verzoekende partijen doen gelden dat de decreetgever de Regering niet kan machtigen om het vervoer van afvalstoffen te regelen, aangezien artikel 12 van de verordening (EG) nr. 1013/2006 het indienen van een bezwaar door de nationale autoriteiten enkel toestaat per geval, op precieze gronden die betrekking moeten hebben op een welbepaalde overbrenging.

B.49.3. De verordening (EG) nr. 1013/2006 is van toepassing op de overbrengingen van afvalstoffen tussen lidstaten, uit een derde land of naar een derde land of met een doorvoer via de Europese Unie. De bestreden bepaling heeft betrekking op het vervoer van afvalstoffen, dat in artikel 5, § 1, 13°, van het decreet van 9 maart 2023 wordt gedefinieerd als « belading, vervoer, lossen van de afvalstoffen ». De bestreden bepaling heeft dus niets te maken met de overbrengingen van afvalstoffen buiten het Belgische grondgebied.

B.50. Geen enkel onderdeel van het zevende middel is gegrond.

Wat betreft de inwerkingtreding van titel 2 van het decreet van 9 maart 2023

B.51. De verzoekende partijen leiden een eerste middel af uit de schending van de artikelen 10, 11, 12, 14, 23 en 27 van de Grondwet en van artikel 6, § 1, VI, derde lid, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980. Zij klagen aan dat de decreetgever heeft voorzien in een onmiddellijke inwerkingtreding van titel 2 van het decreet van 9 maart 2023 (artikel 271, § 1) en heeft nagelaten te voorzien in een overgangsregeling voor de instellingen inzake uitgebreide producentenverantwoordelijkheid die, op de datum van inwerkingtreding, niet meer waren gedekt door een van kracht zijnde milieuovereenkomst. Het middel heeft betrekking op, naast artikel 271, § 1, van het decreet van 9 maart 2023, artikel 269 ervan, dat voorziet in een overgangsregeling die niet is bestemd voor de voormelde instellingen, en op artikel 204, 39°, ervan, dat de uitvoering van de in titel 2 van het decreet bedoelde verplichtingen namens en voor rekening van de betrokken producenten van producten zonder houder te zijn van een vooraf afgegeven uitvoerbare erkenning (artikel 174, § 1), aanmerkt als een overtreding van tweede categorie, in de zin van deel VIII van boek I van het Milieuwetboek.

B.52.1. Artikel 271, § 1, van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt dat « dit decreet [...] in werking [treedt] de tiende dag na bekendmaking ervan in het *Belgisch Staatsblad* ».

B.52.2. Artikel 269 van het decreet van 9 maart 2023 bepaalt :

« § 1. Vergunningen, erkenningen, registraties, gebruikscertificaten en alle andere individuele vergunningen en administratieve beslissingen, met inbegrip van herstel- en veiligheidsmaatregelen, genomen krachtens het decreet van 27 juni 1996 betreffende afvalstoffen en de uitvoeringsmaatregelen ervan, blijven van kracht tot het verstrijken van de termijn waarvoor ze werden toegekend.

§ 2. Met uitzondering van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid voor producten, worden alle verzoeken betreffende een van de rechtshandelingen van individuele strekking bedoeld in paragraaf 1, met inbegrip van de bijbehorende administratieve beroepen, behandeld in overeenstemming met de bepalingen die van kracht zijn op de dag dat het verzoek wordt ingediend.

§ 3. De Regering kan de modaliteiten bepalen volgens dewelke de toelatingen en beslissingen die zijn uitgereikt of uitgesproken krachtens het decreet bedoeld in paragraaf 1 en de uitvoeringsmaatregelen ervan, kunnen worden gewijzigd door de bevoegde overheid die gemachtigd is ze uit te reiken bij of krachtens dit decreet, teneinde de eventuele werkingsvoorwaarden ervan verenigbaar te maken met dit decreet en de uitvoeringsmaatregelen ervan.

§ 4. Dit artikel is ook van toepassing op milieuovereenkomsten die gesloten zijn overeenkomstig boek I van het Milieuwetboek en die tot doel hebben bepaalde verplichtingen na te komen die inherent zijn aan het decreet van 27 juni 1996 betreffende de afvalstoffen en de uitvoeringsmaatregelen ervan.

Dit besluit doet geen afbreuk aan de mogelijkheid om de milieuovereenkomsten bedoeld in het eerste lid te verlengen of te wijzigen overeenkomstig de artikelen D.88 en D.89 van Boek 1 van het Milieuwetboek. In ieder geval mogen de genoemde milieuovereenkomsten, met inbegrip van eventuele verlengingen, niet worden gesloten voor een totale looptijd van meer dan tien jaar.

§ 5. Contractuele bepalingen met betrekking tot de inzameling van huishoudelijk afval in akten en contracten die zijn gesloten of aangegaan vóór de inwerkingtreding van dit decreet mogen worden uitgevoerd tot hun looptijd zonder stilzwijgend te worden verlengd of vernieuwd. Bij gebreke van een vaste termijn eindigen de genoemde contractuele clausules automatisch één jaar na de datum van inwerkingtreding van dit decreet ».

B.53.1. Indien de decreetgever een beleidswijziging noodzakelijk acht, vermag hij te oordelen dat die beleidswijziging met onmiddellijke ingang moet worden doorgevoerd en is hij in beginsel niet ertoe gehouden in een overgangsregeling te voorzien. De artikelen 10 en 11 van de Grondwet zijn slechts geschonden indien de afwezigheid van een overgangsregeling tot een verschil in behandeling leidt waarvoor geen redelijke verantwoording bestaat of indien aan het vertrouwensbeginsel op buitensporige wijze afbreuk wordt gedaan. Dat laatste is het geval wanneer de rechtmatige verwachtingen van een bepaalde categorie van rechtsonderhorigen worden miskend zonder dat een dwingende reden van algemeen belang voorhanden is die het ontbreken van een overgangsregeling kan verantwoorden.

B.53.2. Artikel D.82 van het Waalse Milieuwetboek definieert de milieuovereenkomst als « elke overeenkomst tussen, enerzijds, het Gewest, dat door de Waalse Regering wordt vertegenwoordigd, en, anderzijds, één of meer instellingen die ondernemingen vertegenwoordigen, hierna 'de instelling' genoemd, om milieuverontreiniging te voorkomen, om de gevolgen ervan te beperken of te neutraliseren of om een doeltreffend milieubeheer te bevorderen ».

Het is niet zonder redelijke verantwoording dat de decreetgever in artikel 269, § 4, van het decreet van 9 maart 2023 uitsluitend in een overgangsregeling heeft voorzien voor de gevallen waarin de betrokken instellingen partij waren bij een reeds gesloten milieuovereenkomst met als doel de nakoming van bepaalde verplichtingen inherent aan de vroegere regelgeving inzake afvalstoffen. Een dergelijke regeling eerbiedigt de rechtmatige verwachtingen van zulke instellingen. Zij konden, in tegenstelling tot de instellingen die bij de inwerkingtreding van het decreet van 9 maart 2023 geen partij waren bij een milieuovereenkomst, ervan uitgaan dat de uit de milieuovereenkomst voortvloeiende rechten en verplichtingen op hen van toepassing zouden blijven gedurende de duurtijd van die overeenkomst.

B.54. Overigens heeft de vernietiging van artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van 9 maart 2023 tot gevolg dat de gehele titel 2 van het bestreden decreet onwerkzaam wordt gemaakt zolang er geen nieuwe definitie van het in die bepalingen bedoelde begrip « producenten van producten » is aangenomen.

Het staat aan de decreetgever, bij het herstellen van de vernietigde bepalingen, te onderzoeken of in overgangsbepalingen moet worden voorzien voor bepaalde categorieën van instellingen waarop de regeling van de uitgebreide producentenverantwoordelijkheid betrekking heeft.

B.55. Het eerste middel is niet gegrond.

Om die redenen,

het Hof

1. vernietigt :

- artikel 123, § 1, 24° tot 28°, van het decreet van het Waalse Gewest van 9 maart 2023 « betreffende de afvalstoffen, het circulair gebruik van de materialen en de openbare netheid »;

- de artikelen 127, § 1, 128, § 2, 129, § 1, 132, § 1, 138, § 1, 6° en 7°, 140, 160, 9°, en 172 van hetzelfde decreet, in zoverre zij verwijzen naar het op de Belgische markt brengen;

- artikel 160, eerste lid, 1°, van hetzelfde decreet;

2. verwerpt het beroep voor het overige.

Aldus gewezen in het Frans, het Nederlands en het Duits, overeenkomstig artikel 65 van de bijzondere wet van 6 januari 1989 op het Grondwettelijk Hof, op 11 april 2024.

De griffier,

Frank Meersschant

De voorzitter,

Pierre Nihoul

VERFASSUNGSGERICHTSHOF

[C – 2024/004100]

Auszug aus dem Entscheid Nr. 45/2024 vom 11. April 2024

Geschäftsverzeichnisnummer 8086

In Sachen: Klage auf teilweise Nichtigerklärung des Dekrets der Wallonischen Region vom 9. März 2023 « über Abfälle, Stoffkreislaufwirtschaft und öffentliche Sauberkeit », erhoben von der VoG « Recupel » und anderen.

Der Verfassungsgerechtshof,

zusammengesetzt aus den Präsidenten Pierre Nihoul und Luc Lavrysen, und den Richtern Thierry Giet, Joséphine Moerman, Michel Pâques, Yasmine Kherbache, Sabine de Bethune, Emmanuelle Bribosia, Willem Verrijdt und Magali Plovie, unter Assistenz des Kanzlers Frank Meersschant, unter dem Vorsitz des Präsidenten Pierre Nihoul,

erlässt nach Beratung folgenden Entscheid:

I. *Gegenstand der Klage und Verfahren*

Mit einer Klageschrift, die dem Gerichtshof mit am 5. Oktober 2023 bei der Post aufgegebenem Einschreibebrief zugesandt wurde und am 10. Oktober 2023 in der Kanzlei eingegangen ist, erhoben Klage auf teilweise Nichtigerklärung des Dekrets der Wallonischen Region vom 9. März 2023 « über Abfälle, Stoffkreislaufwirtschaft und öffentliche Sauberkeit » (veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 31. Juli 2023, Berichtigung im *Belgischen Staatsblatt* vom 25. Oktober 2023): die VoG « Recupel », die VoG « Bebat », die VoG « Recytyre », die VoG « Techlink », die VoG « Agoria », die VoG « Traxio », die VoG « Groupement professionnel belge des Importateurs et Concessionnaires d'Usines d'Outillage », die VoG « Fédération Belge des Fournisseurs de Machines, Bâtiments et Equipements et services connexes pour l'Agriculture et les Espaces verts » und die « Sortbat » AG, unterstützt und vertreten durch RA Dominique Lagasse, in Brüssel zugelassen.

Mit derselben Klageschrift beantragten die klagenden Parteien ebenfalls die teilweise einstweilige Aufhebung desselben Dekrets. In seinem Entscheid Nr. 5/2024 vom 11. Januar 2024 (ECLI:BE:GHCC:2024:ARR.005), veröffentlicht im *Belgischen Staatsblatt* vom 15. Januar 2024, hat der Gerichtshof dieses Dekret teilweise einstweilig aufgehoben.

(...)

II. *Rechtliche Würdigung*

(...)

In Bezug auf den Umfang der Klage auf Nichtigerklärung

B.1.1. Die Klageschrift enthält eine Klage auf einstweilige Aufhebung und eine Klage auf Nichtigerklärung. Die Klage auf einstweilige Aufhebung bezieht sich nur auf einen Teil der Bestimmungen, deren Nichtigerklärung beantragt wird. Im Übrigen umfasst die Klage auf einstweilige Aufhebung zwei Teile. Die klagenden Parteien beantragen in der Hauptsache die einstweilige Aufhebung von Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets der Wallonischen Region vom 9. März 2023 « über Abfälle, Stoffkreislaufwirtschaft und öffentliche Sauberkeit » (nachstehend: Dekret vom 9. März 2023). Diese Klage auf einstweilige Aufhebung stützt sich auf Artikel 20 Nr. 2 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof (nachstehend: Sondergesetz vom 6. Januar 1989). Hilfsweise beantragen die klagenden Parteien die einstweilige Aufhebung der Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28, 127 § 1, 128 § 2, 129 § 1, 132 § 1, 137 § 1, 138 § 1 Nrn. 6 und 7, 140, 159 Nr. 2, 160 Nrn. 1 und 9, 204 Nr. 39, 269 und 271 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023. Diese Klage auf einstweilige Aufhebung stützt sich auf Artikel 20 Nr. 1 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989.

B.1.2. In seinem Entscheid Nr. 5/2024 vom 11. Januar 2024 (ECLI:BE:GHCC:2024:ARR.005) hat der Gerichtshof der in der Hauptsache vorgebrachten Klage auf einstweilige Aufhebung stattgegeben und Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023 einstweilig aufgehoben.

B.1.3. Im Gegensatz zu dem, was die Wallonische Regierung behauptet, ist im vorliegenden Fall nicht davon auszugehen, dass die hilfsweise vorgebrachte Klage auf einstweilige Aufhebung der Artikel 127 § 1, 128 § 2, 129 § 1, 132 § 1, 137 § 1, 138 § 1 Nrn. 6 und 7, 140, 159 Nr. 2, 160 Nrn. 1 und 9, 204 Nr. 39, 269 und 271 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 auf die Klage auf Nichtigerklärung dieser Bestimmungen « zurückfällt ». Aus der Klageschrift geht nämlich deutlich hervor, dass die Aufteilung der Klage in Hauptantrag und Hilfsantrag nur die Klage auf einstweilige Aufhebung und nicht die Klage auf Nichtigerklärung betrifft.

Im Übrigen bezieht sich die Nichtigkeitsklage auch auf andere Artikel desselben Dekrets, die nicht Gegenstand der Klage auf einstweilige Aufhebung waren, und zwar die Artikel 49 § 1, 121 § 3, 144 bis 157, 161 § 1, 162 bis 171, 173, 175 und 178 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023.

In Bezug auf Titel 2 des Dekrets vom 9. März 2023

B.2.1. Durch das Dekret vom 9. März 2023 wird das Dekret der Wallonischen Region vom 27. Juni 1996 « über die Abfälle » (nachstehend: Dekret vom 27. Juni 1996), aufgehoben und ersetzt, um die Rechtsvorschriften der Wallonischen Region in Bezug auf das Abfallrecht zu modernisieren und darin die zahlreichen in diesem Bereich angenommenen Bestimmungen des europäischen Rechts aufzunehmen (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 4). Durch Titel 2 des Dekrets vom 9. März 2023 wird das System der erweiterten Herstellerverantwortung abgeändert, das seinen Ursprung in der Richtlinie 2008/98/EG des Europäischen Parlaments und des Rates vom 19. November 2008 « über Abfälle und zur Aufhebung bestimmter Richtlinien » (nachstehend: Richtlinie 2008/98/EG), abgeändert durch die Richtlinie (EU) 2018/851 des Europäischen Parlaments und des Rates vom 30. Mai 2018 « zur Änderung der Richtlinie 2008/98/EG über Abfälle » (nachstehend: Richtlinie (EU) 2018/851) hat.

B.2.2. Die Regelung der erweiterten Herstellerverantwortung besteht aus einem « Bündel an Maßnahmen, um dafür zu sorgen, dass die Produkthersteller die finanzielle Verantwortung oder die finanzielle und organisatorische Verantwortung für die Bewirtschaftung in der Abfallphase des Produktlebenszyklus übernehmen » (Artikel 123 § 1 Nr. 1 des Dekrets vom 9. März 2023). Diese Regelung gilt für die in Artikel 121 § 2 des Dekrets vom 9. März 2023 aufgezählten Abfälle, unter denen sich Abfälle aus Elektro- und Elektronik-Geräten (EEE), Altbatterien und -akkumulatoren und Altfahrzeuge befinden. Diese Regelung umfasst eine Reihe von Pflichten, die den Herstellern der erwähnten Produkte auferlegt werden.

Gemäß Artikel 127 § 2 des Dekrets vom 9. März 2023 kann der Produkthersteller entweder seine Verpflichtungen selbst über einen individuellen Strategieplan erfüllen, oder seine Verpflichtungen « über eine Organisation erfüllen lassen, die gemäß Kapitel 2, Abschnitt 5 und Kapitel 5 [von Titel 2] und deren Durchführungsmaßnahmen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte von der Verwaltung oder der Regierung auf Verwaltungsbeschwerde zugelassen wurde und der er beigetreten ist - in diesem Fall wird davon ausgegangen, dass er seine Verpflichtungen erfüllt, sobald und solange er nachweist, dass er direkt oder über eine zu seiner Vertretung berechnete Person mit dieser zugelassenen Stelle einen Vertrag geschlossen hat ».

B.2.3. Aufgrund von Artikel 121 § 3 des Dekrets vom 9. März 2023 obliegen den Herstellern, die der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte unterliegen, folgende Verpflichtungen:

« a) eine Verpflichtung zur Abfallbewirtschaftung ;

b) eine Verpflichtung zur Finanzierung der Abfallbewirtschaftung und bestimmter Maßnahmen zur Abfallvermeidung;

c) eine Verpflichtung zur Information und Sensibilisierung;

d) eine Berichterstattungspflicht;

e) eine Verpflichtung zur Erstellung eines Strategieplans und von damit verbundenen Jahresplänen zur Durchführung »,

sowie im Falle der Aktivierung dieser Verpflichtungen durch die Wallonische Regierung:

« a) eine Verpflichtung zur Abfallabnahme;

b) eine Verpflichtung zur Abfallvermeidung;

c) eine Verpflichtung zum Erreichen quantifizierter Zielvorgaben für die Sammlung oder die Verwertung, vor allem für das Recycling, oder Verpflichtung zu einer Orientierung zu Zielwerten für die Vorbereitung für die Wiederverwendung oder für die Wiederverwendung;

d) eine Verpflichtung zur Finanzierung der öffentlichen Sicherheit [zu lesen ist: Sauberkeit] »

Nach Artikel 6 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 umfasst die « Abfallvermeidung und -bewirtschaftung » folgende Verrichtungen:

« 1° Vermeidung;

2° Vorbereitung zur Wiederverwendung;

3° Recycling;

4° sonstige Verwertung, z.B. energetische Verwertung;

5° Beseitigung ».

B.2.4. Die durch das Dekret vom 9. März 2023 durchgeführte Reform des Systems der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte beruht hauptsächlich auf der Einführung des Systems der Zulassung der Einrichtungen, die die Verpflichtungen der Produkthersteller wahrnehmen. Im Ausschuss des Wallonischen Parlaments hat die Ministerin die mit einem solchen Instrument verbundenen Vorteile im Vergleich zu den Umweltvereinbarungen dargelegt:

« Ainsi, l'agrément permet à l'autorité de fixer le cadre qu'elle souhaite, avec une position plus forte qu'une convention, une charge administrative réduite pour les entreprises et davantage de contenu et de force en termes d'instruments » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/14, S. 8).

Sie hat anschließend in Bezug auf mehrere Probleme, die bei gewissen Bewirtschaftungseinrichtungen für die kollektive Ausführung der Verpflichtungen der Hersteller festgestellt wurden, Folgendes bemerkt:

« Un plan d'épuration a d'ores et déjà été mis en œuvre mais [...] le passage à un système d'agrément est un outil beaucoup plus fort et puissant pour pouvoir avancer dans cette direction » (ebenda).

Es zeigt sich, dass zum Zeitpunkt der Arbeiten im Ausschuss des Wallonischen Parlaments ein interregionales Zusammenarbeitsabkommen bezüglich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte in der Vorbereitung war. Die Ministerin bemerkte somit Folgendes:

« [L]es éléments du titre [2] seront modifiés si nécessaire via le décret d'assentiment à l'accord de coopération interrégional dès que celui-ci aura terminé son parcours législatif » (ebenda, S. 14).

In Bezug auf die Zulässigkeit der Nichtigkeitsklage

B.3.1. Die Wallonische Regierung bringt vor, dass die einstweilige Aufhebung von Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023 durch den vorerwähnten Entscheid des Gerichtshofes Nr. 5/2024 und die voraussichtliche Nichtigklärung derselben Bestimmung durch den vorliegenden Entscheid den gesamten Titel 2 desselben Dekrets unwirksam machen würden, sodass die klagenden Parteien kein aktuelles Interesse mehr daran hätten, die Nichtigklärung von in Titel 2 dieses Dekrets enthaltenen Bestimmungen, und zwar der Artikel 121 § 3, 127 § 1, 128 § 2, 129 § 1, 132 § 1, 137 § 1, 138 § 1 Nrn. 6 und 7, 140, 144 bis 157, 159 Nr. 2, 160 Nrn. 1 und 9, 161 § 1, 162 bis 171, 172, 173, 175 und 178 § 1, zu beantragen.

B.3.2. Der Umstand, dass die einstweilige Aufhebung von Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023, der die Definitionen von « Produkthersteller », « Hersteller von EEE-Produkten », « Hersteller von Batterien oder Akkumulatoren », « Fahrzeughersteller » und « Hersteller anderer Produkte » enthält, die für Titel 2 des Dekrets spezifisch sind, sämtliche auf diese Hersteller anwendbaren Bestimmungen vorläufig unwirksam macht, hat nicht automatisch zur Folge, dass die klagenden Parteien ihr Interesse an der Beantragung der Nichtigklärung dieser Bestimmungen verlieren würden. Im Falle der Annahme neuer Definitionen der Begriffe « Hersteller » durch den wallonischen Dekretgeber wären die weiterhin existierenden Bestimmungen von Titel 2 nämlich auf sie anwendbar. Im Übrigen wird das Interesse der klagenden Parteien an der Beantragung der Nichtigklärung der von ihnen erwähnten Bestimmungen gegebenenfalls gleichzeitig mit den Klagegründen, die sich auf die jeweiligen Bestimmungen beziehen, geprüft.

In Bezug auf die Klagegründe

B.4. Der Gerichtshof prüft die Klagegründe in folgender Aufgliederung:

- die Begriffe « Hersteller » (zweiter und dritter Klagegrund);
- die Zulassung der Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller (vierter Klagegrund);
- die Beschränkung des satzungsmäßigen Zwecks der Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller und das Verbot der Ausübung operativer Tätigkeiten (fünfter und sechster Klagegrund);
- die den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller auferlegten Verpflichtungen im Bereich der ordnungsgemäßen Verwaltung (achter Klagegrund);
- die Tragweite der der Wallonischen Regierung erteilten Ermächtigungen (siebter Klagegrund);
- das Inkrafttreten von Titel 2 des Dekrets vom 9. März 2023 (erster Klagegrund).

Was den Begriff des Herstellers betrifft

B.5.1. Der zweite und der dritte Klagegrund betreffen in erster Linie Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023. Artikel 123 enthält die Definitionen, die für Titel 2 des Dekrets spezifisch sind.

Paragraph 1 dieses Artikels bestimmt :

« [...] »

24° ' Produkthersteller ' : jede in 25°, 26°, 27° oder 28° genannte Person nach der betreffenden Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte;

25° ' Hersteller von EEE-Produkten ' : jede natürliche oder juristische Person, die, unabhängig von der angewandten Verkaufstechnik, einschließlich des Distanzgeschäfts gemäß den Bestimmungen von Artikel I.8, 15° des Wirtschaftsgesetzbuchs Folgendes erfüllt:

a) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und stellt unter seinem eigenen Namen oder unter seiner eigenen Marke EEE her oder lässt EEE konzipieren und herstellen und vermarktet sie unter seinem eigenen Namen oder unter seinem eigenen Marke auf dem Gebiet Belgiens;

b) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und verkauft - unter seinem eigenen Namen oder seiner eigenen Marke - Geräte weiter, die von anderen Lieferanten hergestellt wurden, wobei der Wiederverkäufer nicht als ' Hersteller ' betrachtet werden darf, wenn die Marke des Herstellers auf dem Gerät gemäß Buchstabe a) zu finden ist;

c) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und bringt gewerbsmäßig EEE aus einem dritten Land auf den belgischen Markt oder

d) ist außerhalb des Gebiets Belgiens niedergelassen und verkauft EEE über Distanzgeschäft im Sinne von Artikel I.8, 15° des Wirtschaftsgesetzbuchs direkt oder über einen Online-Marktplatz an Privathaushalte oder andere Nutzer als Privathaushalte in Belgien;

26° ' Hersteller von Batterien oder Akkumulatoren ' : jede Person, die unabhängig von der angewandten Verkaufstechnik, einschließlich des Distanzgeschäfts gemäß den Bestimmungen von Artikel I.8, 15° des Wirtschaftsgesetzbuchs, Batterien oder Akkumulatoren, einschließlich solcher, die in Geräten oder Fahrzeugen verbaut sind, zum ersten Mal auf dem Gebiet Belgiens gewerbsmäßig auf den Markt bringt, unabhängig davon, ob für den Eigenverbrauch oder nicht;

27° ' Fahrzeughersteller ' : der Hersteller eines Fahrzeugs oder der gewerbsmäßige Importeur eines Fahrzeugs auf das Gebiet Belgiens;

28° ' Hersteller anderer Produkte ' : jede natürliche oder juristische Person, die, unabhängig von der Verkaufstechnik, einschließlich des Distanzgeschäfts im Sinne von Artikel I.8, 15° des Wirtschaftsgesetzbuchs Folgendes erfüllt:

a) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und stellt ein anderes als das in 5° bis 7° genannte Produkt unter seinem eigenen Namen oder seiner eigenen Marke her oder lässt es entwerfen oder herstellen und vermarktet es unter seinem eigenen Namen oder seiner eigenen Marke auf dem Gebiet Belgiens;

b) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und verkauft - unter seinem eigenen Namen oder seiner eigenen Marke - ein anderes Produkt weiter als jene, die in 5° bis 7° angeführt sind, welches von anderen Lieferanten hergestellt wurde, wobei der Wiederverkäufer nicht als Hersteller betrachtet werden darf, wenn die Marke des Herstellers auf dem Produkt gemäß Buchstabe a) zu finden ist;

c) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und bringt gewerbsmäßig ein anderes Produkt auf den Markt als jene, die in 5° bis 7° angeführt sind, welches aus einem dritten Land stammt;

d) ist auf dem Gebiet Belgiens niedergelassen und erzeugt oder importiert ein anderes Produkt als in 5° bis 7° angeführt und verwendet es für die Eigennutzung - dies erfolgt gewerbsmäßig auf dem Gebiet Belgiens;

e) ist außerhalb des Gebiets Belgiens niedergelassen und verkauft ein anderes Produkt als in 5° bis 7° angeführt über eine Technik zum Distanzgeschäft im Sinne von Artikel I.8, 15° des Wirtschaftsgesetzbuchs und zwar direkt oder über Vermittlung eines Online-Marktplatzes an Privathaushalte oder andere Nutzer als Privathaushalte auf dem Gebiet Belgiens.

[...] ».

B.5.2. In ihrem zweiten Klagegrund werfen die klagenden Parteien dem Dekretgeber vor, den Begriff des Produktherstellers, dem die von ihm festgelegten Verpflichtungen obliegen, als die Person, die eines der betreffenden Produkte auf den belgischen Markt bringt, definiert zu haben, ohne vorher mit den zwei anderen Regionen ein Zusammenarbeitsabkommen bezüglich der Definition des Produktherstellers abgeschlossen zu haben. Sie sind der Meinung, dass in Ermangelung eines Zusammenarbeitsabkommens die Durchführung der Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte auf der Grundlage dieser Definitionen notwendigerweise einen Eingriff in die territorialen Zuständigkeiten der zwei anderen Regionen und eine Verletzung des Grundsatzes der föderalen Loyalität mit sich bringe.

B.6.1. Durch seinen Entscheid Nr. 37/2018 vom 22. März 2018 (ECLI:BE:GHCC:2018:ARR.037) hat der Gerichtshof Artikel 79 des Dekrets der Wallonischen Region vom 23. Juni 2016 « zur Abänderung des Umweltgesetzbuches, des Wassergesetzbuches und verschiedener Dekrete in Sachen Abfälle und Umweltgenehmigung », insoweit er in das Dekret der Wallonischen Region vom 27. Juni 1996 über die Abfälle Artikel 8bis § 1 Absatz 1 einfügt, für nichtig erklärt.

Der vom Gerichtshof für nichtig erklärte Artikel 8bis § 1 Absatz 1 des Dekrets vom 27. Juni 1996 bestimmte:

« Die Regierung kann die in Artikel 2 Ziffer 20 [zu lesen ist: 20bis] genannten Personen, die in der Wallonie Güter, Produkte oder Rohstoffe auf den Markt bringen, der erweiterten Herstellerverantwortung unterwerfen ».

B.6.2. In diesem Entscheid hat der Gerichtshof entschieden:

« B.9.1. Aus der Verbindung der angefochtenen Bestimmung mit Artikel 2 Ziffer 20bis des Dekrets vom 27. Juni 1996 ergibt sich, dass die durch das angefochtene Dekret eingeführte erweiterte Herstellerverantwortung ' jeder natürlichen oder juristischen Person, die unter ihrem eigenen Warenzeichen oder nicht ein Produkt herstellt oder einführt und es entweder für den eigenen Gebrauch in ihren Industrie- oder Geschäftsbetrieben einsetzt oder auf den wallonischen Markt bringt, unabhängig von der Verkaufsmethode, im Fernabsatz oder nicht, ' und jeder ' natürlichen oder juristischen Person, die von anderen Anbietern hergestellte Produkte unter ihrem eigenen Warenzeichen weiterverkauft, ' ab dem Zeitpunkt obliegt, zu dem sie Güter, Produkte oder Rohstoffe auf den wallonischen Markt bringen.

B.9.2. Der Dekretgeber, der im Rahmen der Zuständigkeit im Bereich Abfälle handelt, die ihm durch Artikel 6 § 1 II Absatz 1 Ziffer 2 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen übertragen wurde, ist für die Umsetzung der vorgenannten europäischen Richtlinien über die Verwaltung von bestimmten Abfallströmen zuständig, für die eine Rücknahmepflicht besteht, die den Herstellern auferlegt werden muss. Es ist in diesem Rahmen seine Aufgabe, genau zu bestimmen, welche Personen der erweiterten Herstellerverantwortung, die für die Rücknahme der betreffenden Abfälle als verantwortlich anzusehen sind, unterliegen.

B.10.1. In Artikel 10 der vorgenannten Richtlinie 2006/66/EG und in Artikel 7 Absatz 1 der vorgenannten Richtlinie 2012/19/EU sind jeweils Ziele in Form von Sammelquoten für Altbatterien und Altkumulatoren bzw. Elektro- und Elektronik-Altgeräten festgelegt, die im Verhältnis zu den entsprechenden Produkten, die in dem einzelnen Mitgliedstaat in Verkehr gebracht wurden, jährlich von den Mitgliedstaaten erreicht werden müssen.

B.10.2. Angesichts dessen, dass es für die fraglichen Produkte keine sub-regionalen Märkte gibt, dass die von den europäischen Richtlinien vorgeschriebenen Sammelquoten im gesamten belgischen Staatsgebiet erreicht werden müssen und dass die Rücknahmepflicht allen Herstellern aufzuerlegen ist, scheint es unvermeidbar zu sein, dass die Regionen in abgestimmter Weise Definitionen für die Person festlegen, die als Hersteller gilt und für die Sammlung und Behandlung von Elektro- oder Elektronik-Geräten und Batterien oder Akkumulatoren verantwortlich ist, die auf den belgischen Markt gebracht wurden, so dass die mit jedem der erweiterten Herstellerverantwortung unterliegenden Abfall verbundenen Pflichten von einer Person übernommen werden, die als dessen verantwortlicher Hersteller benannt ist. Dies gilt umso mehr, als die erweiterte Herstellerverantwortung ebenfalls finanzielle Pflichten in Form von Beiträgen umfassen kann, die an die Umwelteinrichtung, der der Hersteller beigetreten ist, gezahlt werden. Da die Regionen, vorbehaltlich der nachstehenden Ausführungen, dafür zuständig sind, Maßnahmen zu ergreifen, die insbesondere die Finanzierung der Herstellerpflichten und die Berechnung der Beiträge regeln, die an die Umwelteinrichtungen, die diese Pflicht übernehmen, zu zahlen sind, ist es angezeigt, dass jede Situation, die unter die Dekretgebung über Abfälle, die der Rücknahmepflicht unterliegen, fällt, von einem regionalen Gesetzgeber geregelt wird, was voraussetzt, dass die Kriterien zur Eingrenzung der territorialen Zuständigkeit von jedem von ihnen miteinander in Einklang stehen.

B.10.3. Die Festlegung einer Definition des Herstellers, der der erweiterten Herstellerverantwortung unterworfen ist, durch den Dekretgeber der Wallonischen Region ohne vorherige Absprache mit den Gesetzgebern der anderen Regionen verstößt in Verbindung mit den geltend gemachten Bestimmungen gegen den Grundsatz der föderalen Loyalität, der in Artikel 143 § 1 der Verfassung garantiert ist, da sie möglicherweise die Erreichung der von der Europäischen Union vorgegebenen Ziele durch den belgischen Staat behindert ».

B.7.1. Durch seinen Entscheid Nr. 163/2020 vom 17. Dezember 2020 (ECLI:BE:GHCC:2020:ARR.163) hat der Gerichtshof Artikel 76 Nr. 1 des Programmdekrets der Wallonischen Region vom 17. Juli 2018 « zur Festlegung verschiedener Maßnahmen in den Bereichen Beschäftigung, Ausbildung, Wirtschaft, Industrie, Forschung, Innovation, digitale Technologien, Umwelt, ökologischer Wandel, Raumordnung, öffentliche Arbeiten, Mobilität und Transportwesen, Energie, Klima, Flughafenpolitik, Tourismus, Landwirtschaft, Natur, Forstwesen, lokale Behörden und Wohnungswesen » für nichtig erklärt.

Der vom Gerichtshof für nichtig erklärte Artikel 76 Nr. 1 des Programmdekrets vom 17. Juli 2018 fügte in Artikel 8bis § 1 des Dekrets vom 27. Juni 1996 einen folgendermaßen lautenden Absatz 1 ein:

« Die Regierung kann eine erweiterte Herstellerverantwortung einführen ».

B.7.2. Durch diesen Entscheid hat der Gerichtshof unter Bezugnahme auf den Entscheid Nr. 37/2018 geurteilt:

« B.9. Mit der angefochtenen Bestimmung wird die Wallonische Regierung ermächtigt, Regelungen über die erweiterte Herstellerverantwortung in Bezug auf Abfälle einzuführen, die ebenfalls in den anderen Regionen einer solchen erweiterten Herstellerverantwortung unterliegen oder unterliegen können. Unter diesen Umständen ist es,

unabhängig von jeder spezifischen Norm des Rechts der Union, mit der Ziele hinsichtlich der Abfallsammelquote je Mitgliedstaat vorgeschrieben werden, erforderlich, dass die Regionen in abgestimmter Weise Definitionen des Begriffs des 'Herstellers' festlegen, sodass alle Situationen, die unter die Dekretgebung über Abfälle, die der erweiterten Herstellerverantwortung unterliegen, fallen, von einem einzigen Regionalgesetzgeber geregelt werden und sodass die Pflichten, insbesondere finanzieller Art, die mit jedem der erweiterten Herstellerverantwortung unterliegenden Abfall verbunden sind, von einer einzigen Person übernommen werden, die als dessen verantwortlicher Hersteller benannt ist.

B.10. Aus den vorerwähnten Gründen sowie aus den gleichen Gründen wie den in dem in B.7 zitierten Entscheid des Gerichtshofes Nr. 37/2018 genannten ist der einzige Klagegrund begründet ».

B.8.1. Die angefochtene Bestimmung bezweckt, eine Definition für den Begriff « Hersteller, der der erweiterten Herstellerverantwortung unterliegt » auf dem Gebiet der Abfallbewirtschaftung festzulegen. Wie der Gerichtshof in den zwei vorerwähnten Entscheiden geurteilt hat, erfordert es die nach Artikel 143 § 1 der Verfassung vorgeschriebene Einhaltung der föderalen Loyalität, dass diese Definitionen von den Regionen in abgestimmter Weise festgelegt werden, sodass alle Situationen, die unter die Dekretgebung über Abfälle, die der erweiterten Herstellerverantwortung unterliegen, fallen, von einem einzigen Regionalgesetzgeber geregelt werden und sodass die Pflichten, insbesondere finanzieller Art, die mit jedem der erweiterten Herstellerverantwortung unterliegenden Abfall verbunden sind, von einer einzigen Person übernommen werden, die als dessen verantwortlicher Hersteller benannt ist.

B.8.2. Es ist nicht erkennbar, dass der Entwurf, der zum Dekret vom 9. März 2023 geführt hat, den anderen beiden Regionen für eine Konzertierung übermittelt worden ist und dass diese Regionen die Möglichkeit gehabt haben, einen Standpunkt zu den darin enthaltenen Definitionen einzunehmen. Zwar geht aus dem Gutachten der Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1^{quater}, S. 555) und den Erläuterungen der Ministerin im Ausschuss des Wallonischen Parlaments (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/14, SS. 7- 8) hervor, dass zum Zeitpunkt des Gesetzgebungsverfahrens, das zur Annahme des Dekrets vom 9. Mai 2023 geführt hat, Verhandlungen mit den beiden anderen Regionen liefen, um ein Zusammenarbeitsabkommen abzuschließen, das sich unter anderem auf die Definition des Begriffs « Hersteller, der der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte unterliegt » bezieht, aber dieses Zusammenarbeitsabkommen war zum Zeitpunkt der Annahme des Dekrets noch nicht unterzeichnet worden und hatte erst recht nicht die parlamentarischen Zustimmungen erhalten. Daraus ergibt sich, dass nicht davon ausgegangen werden kann, dass die angefochtene Bestimmung angenommen wurde, nachdem eine Konzertierung zur Definition des « Herstellers, der der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte unterliegt » mit den beiden anderen Regionen stattgefunden hat.

B.9. Aus den gleichen Gründen wie denjenigen, die in den zwei vorerwähnten Entscheiden des Gerichtshofes dargelegt wurden, ist der zweite Klagegrund begründet. Folglich ist Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023 für nichtig zu erklären.

B.10.1. Die Artikel 127 § 1, 128 § 2, 129 § 1, 132 § 1, 138 § 1 Nrn. 6 und 7, 140, 160 Nr. 9 und 172 des Dekrets vom 9. März 2023, auf die sich der zweite Klagegrund ebenfalls bezieht, bestimmen die also definierten Produkthersteller als die Adressaten der Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte und erlegen ihnen die – auch finanziellen – Verpflichtungen auf, die sich auf dem Gebiet der Wallonischen Region daraus ergeben. Die klagenden Parteien bemängeln, dass diese Bestimmungen die Ausübung der Zuständigkeiten der zwei anderen Regionen im Bereich der Abfälle im Rahmen der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte verhindern oder wenigstens in hohem Maße erschweren würden.

B.10.2. In all diesen Bestimmungen wird darauf verwiesen, dass Produkte, die von der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte betroffen sind, auf den belgischen Markt gebracht werden. Insofern sind sie mit dem gleichen Mangel behaftet wie Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023 und sind sie aus den gleichen Gründen ebenfalls für nichtig zu erklären.

Die Artikel 127 § 1, 128 § 2, 129 § 1, 132 § 1, 138 § 1 Nrn. 6 und 7, 140, 160 Nr. 9 und 172 des Dekrets vom 9. März 2023 sind für nichtig zu erklären, insofern sie auf die Vermarktung in Belgien verweisen.

B.11. Der dritte Klagegrund, der sich nur auf Artikel 123 § 1 Nr. 26 des Dekrets vom 9. März 2023 bezieht und nicht zu einer weiterreichenden Nichtigerklärung führen könnte als derjenigen, die auf der Grundlage des zweiten Klagegrunds ausgesprochen werden wird, braucht nicht geprüft zu werden.

Was die Zulassung der Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller betrifft

B.12. Der vierte Klagegrund umfasst drei Teile, die jeweils die Artikel 175, 178 und 161 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 betreffen.

Die klagenden Parteien legen nicht dar, inwiefern diese Bestimmungen gegen Artikel 27 der Verfassung, Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen (nachstehend: Sondergesetz vom 8. August 1980), Artikel 9 der Richtlinie 2006/123/EG des Europäischen Parlaments und des Rates vom 12. Dezember 2006 « über Dienstleistungen im Binnenmarkt » (nachstehend: Richtlinie 2006/123/EG), die Artikel 5, 6, 7, 8 und 11 der Richtlinie 2012/19/EU des Europäischen Parlaments und des Rates vom 4. Juli 2012 « über Elektro- und Elektronik-Altgeräte (Neufassung) » (nachstehend: Richtlinie 2012/19/EU), Artikel 8 Absatz 4 der Richtlinie 2006/66/EG des Europäischen Parlaments und des Rates vom 6. September 2006 « über Batterien und Akkumulatoren sowie Altbatterien und Altkumulatoren und zur Aufhebung der Richtlinie 91/157/EWG » (nachstehend: Richtlinie 2006/66/EG) und Artikel 5 der Richtlinie 2000/53/EG des Europäischen Parlaments und des Rates vom 18. September 2000 « über Altfahrzeuge » (Richtlinie 2000/53/EG) verstoßen würden. Insofern der vierte Klagegrund aus einem Verstoß gegen diese Bestimmungen abgeleitet ist, ist er unzulässig.

Erster Teil

B.13.1. Der erste Teil des vierten Klagegrunds betrifft Artikel 175 des Dekrets vom 9. März 2023 und ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 10, 11 und 23 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 11 Absatz 1 der Richtlinie 2006/123/EG und mit Artikel 23 Absatz 2 der Richtlinie 2008/98/EG.

In Anwendung von Artikel 174 des Dekrets vom 9. März 2023 müssen die Einrichtungen, die von den Produktherstellern, die der Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte unterliegen, damit beauftragt werden, ihre Verpflichtungen in ihrem Namen und für ihre Rechnung auszuführen, zuvor Inhaber einer rechtskräftigen Zulassung sein, die zu diesem Zweck ausgestellt wurde.

Artikel 175 desselben Dekrets bestimmt:

« Jede Zulassung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte bzw. jeder genehmigte individuelle Strategieplan durch oder gemäß dem vorliegenden Titel gilt für eine Höchstdauer von fünf Jahren ».

Die klagenden Parteien bemängeln, dass Artikel 175 des Dekrets vom 9. März 2023 eine beschränkte Gültigkeitsdauer für die Zulassung vorsehe und kein besonderes – automatisches oder von der Erfüllung bestimmter, begrenzter Erfordernisse abhängiges – Verlängerungsverfahren organisiere.

B.13.2. Die Artikel 10 und 11 der Verfassung gewährleisten den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung. Artikel 23 Absatz 3 Nr. 4 der Verfassung enthält eine Stillhalteverpflichtung in Bezug auf das Recht auf den Schutz einer gesunden Umwelt.

Artikel 11 Absatz 1 der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« Die dem Dienstleistungserbringer erteilte Genehmigung darf nicht befristet werden, es sei denn:

- a) die Genehmigung wird automatisch verlängert oder hängt lediglich von der fortbestehenden Erfüllung der Anforderungen ab;
- b) die Zahl der verfügbaren Genehmigungen ist durch zwingende Gründe des Allgemeininteresses begrenzt, oder
- c) eine Befristung ist durch einen zwingenden Grund des Allgemeininteresses gerechtfertigt ».

Artikel 23 Absätze 1 und 2 der Richtlinie 2008/98/EG bestimmt:

« (1) Die Mitgliedstaaten sorgen dafür, dass Anlagen und Unternehmen, die beabsichtigen, Abfallbehandlungen durchzuführen, bei der zuständigen Behörde eine Genehmigung einholen.

[...]

(2) Die Genehmigungen können für einen bestimmten Zeitraum erteilt werden und können erneuerbar sein ».

B.13.3. Wie die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates in ihrem Gutachten zum Text des Vorentwurfs des Dekrets bemerkt hat, muss die Regelung, da sie sich auf die Aufnahme oder Ausübung einer Dienstleistungstätigkeit auswirkt, im Lichte des Rechts der Europäischen Union geprüft werden, weil die Bedingungen für die Zulassung auch für die natürlichen oder juristischen Personen aus anderen Mitgliedstaaten der Europäischen Union gelten, die von ihrem Recht auf Freizügigkeit und Niederlassungsfreiheit Gebrauch machen würden, um die betreffenden Tätigkeiten auszuüben. Es ist also der Richtlinie 2006/123/EG Rechnung zu tragen. Von dieser Richtlinie kann jedoch durch eine andere Richtlinie abgewichen werden, weshalb auch Artikel 23 Absätze 1 und 2 der Richtlinie 2008/98/EG zu berücksichtigen ist.

Aus der Verbindung dieser beiden Bestimmungen ergibt sich, dass der Dekretgeber vorsehen kann, dass die Einrichtungen, die die erweiterte Haftung der Hersteller für Produkte wahrnehmen, zugelassen sein müssen und dass die Zulassung für eine begrenzte Dauer erteilt werden kann. Daraus ergibt sich ebenfalls, dass die Zulassung verlängerbar sein kann.

B.14. In der Begründung des Dekrets vom 9. März 2023 heißt es auf allgemeine Weise in Bezug auf die Tatsache, dass bestimmte berufliche Tätigkeiten im Bereich der Abfälle von der Erlangung einer Zulassung oder einer Registrierung mit einer begrenzten Gültigkeitsdauer abhängig gemacht werden:

« La durée limitée des agréments et des enregistrements dans le cadre du décret en projet poursuit l'objectif de vérifier les moyens et les compétences des opérateurs actifs dans la chaîne de gestion des déchets. À l'inverse, la vérification *a posteriori* des capacités et des compétences des parties prenantes, notamment de tous les opérateurs actifs dans la chaîne de gestion des déchets, serait de nature à mettre les autorités wallonnes devant le fait accompli, à favoriser les dépôts sauvages de déchets, avec le risque que les auteurs de tels dépôts ne soient jamais identifiés. Partant, cette approche affaiblirait l'application du principe du pollueur-payeur en Région wallonne » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 51).

B.15.1. Aus dem Umstand, dass der Text nichts darüber sagt, lässt sich nicht ableiten, dass der Dekretgeber die Absicht gehabt hätte, die Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte daran zu hindern, die Verlängerung ihrer Zulassung zu bekommen. Aus den Erläuterungen zu Artikel 179 § 2 des Dekretentwurfs (Artikel 180 § 2 des verabschiedeten Dekrets) geht hervor, dass der Dekretgeber die Möglichkeit erwogen hat, einen Antrag auf Verlängerung der Zulassung einzuführen, der sich vom ursprünglichen Antrag auf Zulassung unterscheidet:

« Les cas échéant, le Gouvernement pourrait arrêter des formulaires dédiés à l'introduction de la demande initiale, à la demande de modification en cours de validité de l'agrément ou du plan stratégique individuel, à la demande de renouvellement, à l'introduction des recours administratifs, etc. » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 71).

Im Übrigen scheint in Anbetracht der Möglichkeit zur Verlängerung der Zulassung sowie des Umstands, dass eine Dauer von fünf Jahren nicht übermäßig kurz ist, das Risiko, dass die Begrenzung der Dauer der Zulassung die Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller daran hindern würde, größere Investitionen zu tätigen, was nach Ansicht der klagenden Parteien einen Rückschritt im Schutz des Rechtes auf eine gesunde Umwelt herbeiführen könnte, der mit der durch Artikel 23 Absatz 3 Nr. 4 der Verfassung gewährleisteten Stillhalteverpflichtung unvereinbar wäre, relativ hypothetisch zu sein. Auf jeden Fall findet eine solche Maßnahme eine sachliche Rechtfertigung in der Notwendigkeit für die zuständige Behörde, in regelmäßigen Zeitabständen zu prüfen, ob die zugelassene Einrichtung tatsächlich die gesetzlichen Bedingungen für die von ihr wahrgenommenen Aufgaben erfüllt, was geeignet ist, zum Schutz des Rechtes auf eine gesunde Umwelt beizutragen.

B.15.2. Das Nichtvorhandensein eines vom Dekretgeber organisierten spezifischen Verfahrens zur Verlängerung der Zulassung verstößt nicht gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 23 Absatz 2 der Richtlinie 2008/98/EG und mit Artikel 11 Absatz 1 Buchstabe a der Richtlinie 2006/123/EG. Keine von diesen Bestimmungen erlegt die Verpflichtung auf, dass das Verfahren zur Verlängerung der Zulassung wenn nicht automatisch, so doch mindestens von begrenzten Erfordernissen abhängig ist.

B.15.3. Demzufolge ist der erste Teil des vierten Klagegrunds unbegründet.

Zweiter Teil

B.16.1. Der zweite Teil des vierten Klagegrunds betrifft die Artikel 128 § 1 und 178 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023. Dieser Teil des Klagegrunds ist aus einem Verstoß gegen die Artikel 10, 11 und 23 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 10 der Richtlinie 2006/123/EG abgeleitet.

Artikel 178 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 bestimmt:

« Unbeschadet Artikel D.198 von Buch I des Umweltgesetzbuchs kann die Verwaltung jederzeit die durch und gemäß dem vorliegenden Titel erteilte Genehmigung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte für höchstens sechs Monate aussetzen oder widerrufen - gegebenenfalls durch die Regierung nach einer Verwaltungsbeschwerde - sowie den durch und gemäß dem vorliegenden Titel genehmigten individuellen Strategieplan für höchstens sechs Monate aussetzen oder widerrufen, gegebenenfalls durch die zuständige Behörde nach einer Verwaltungsbeschwerde:

1° falls der Inhaber der Zulassung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte alle oder manche der folgenden Punkte zur Gänze oder teilweise nicht erfüllt:

- a) Verpflichtungen für den Produkthersteller, die durch und gemäß dem vorliegenden Titel für die betreffende Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte vorgesehen sind;
- b) Verpflichtungen der Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte gemäß dem vorliegenden Kapitel und seiner Durchführungsmaßnahmen;
- c) gegebenenfalls die zusätzliche(n) Bedingung(en), die in den Beschluss zur Zulassung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte gemäß Artikel 187 eingefügt wurde(n);

d) gegebenenfalls die Verpflichtungen, die für ihn gemäß dem Steuerdekret vom 22. März 2007 zur Förderung der Vermeidung und der Verwertung von Abfällen in der Wallonischen Region und zur Abänderung des Dekrets vom 6. Mai 1999 über die Festsetzung, die Beitreibung und die Streitsachen bezüglich der regionalen direkten Abgaben und der entsprechenden Durchführungsmaßnahmen gelten;

[...] ».

Die klagenden Parteien bemängeln, dass diese Bestimmung in zu weitem Maße die Fälle vorsehe, in denen die Zulassung einer zugelassenen Einrichtung widerrufen oder ausgesetzt werden könne, indem sie festlege, dass die Aussetzung oder der Widerruf der Zulassung beschlossen werden könne, wenn der Inhaber der Zulassung « alle oder manche der [Verpflichtungen] zur Gänze oder teilweise nicht erfüllt », die dem Produkthersteller und der Einrichtung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte oblägen, und zwar unter Verletzung des Legalitätsprinzips nach Artikel 23 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 10 Absätze 1 und 2 Buchstabe d der Richtlinie 2006/123/EG.

B.16.2. Artikel 128 § 1 desselben Dekrets sieht bezüglich der Regelungen der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte, die Haushaltsabfälle betreffen, vor, dass lokale Behörden und öffentliche Akteure der Abfallbewirtschaftung im Falle der Aussetzung oder des Widerrufs des individuellen Strategieplans oder der Zulassung einer die erweiterte Haftung wahrnehmenden Einrichtung durch eine Verwaltungsentscheidung, die gegebenenfalls nach einer Verwaltungsbeschwerde ergeht, rechtmäßig selbst für die Vergabe und Umsetzung von Verträgen im Zusammenhang mit der operativen Haftung für solche Regelungen für Haushaltsabfälle sorgen können. Die klagenden Parteien leiten daraus ab, dass die Wallonische Regierung somit vom Prinzip der Einbeziehung der Hersteller in die Verantwortung, das sich aus den einschlägigen Richtlinien ergebe, abweichen könne, da ihr Beurteilungsspielraum nicht mit hinreichender Genauigkeit abgegrenzt sei.

B.17.1. Die angefochtenen Bestimmungen sind Teil der Regelung bezüglich der Bewirtschaftung bestimmter Abfallströme. Sie verfolgen eine Zielsetzung des Allgemeininteresses und tragen zum Schutz einer gesunden Umwelt bei.

B.17.2. Artikel 23 Absätze 2 und 3 Nr. 4 der Verfassung verpflichtet den zuständigen Gesetzgeber, das Recht auf den Schutz einer gesunden Umwelt zu gewährleisten und die Bedingungen für die Ausübung dieses Rechts zu bestimmen.

Diese Verfassungsbestimmung verbietet es diesem Gesetzgeber jedoch nicht, der ausführenden Gewalt Ermächtigungen zu erteilen, sofern sie die Ausführung von Maßnahmen betreffen, deren Gegenstand der Gesetzgeber festgelegt hat.

Diese Verfassungsbestimmung verpflichtet den Gesetzgeber nicht dazu, alle wesentlichen Elemente des Rechts auf den Schutz einer gesunden Umwelt zu regeln, und sie verbietet es ihm nicht, die ausführende Gewalt zu ermächtigen, diese zu regeln.

B.17.3. Artikel 10 Absätze 1 und 2 Buchstabe d der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« (1) Die Genehmigungsregelungen müssen auf Kriterien beruhen, die eine willkürliche Ausübung des Ermessens der zuständigen Behörden verhindern.

(2) Die in Absatz 1 genannten Kriterien müssen:

[...]

d) klar und unzweideutig sein;

[...] ».

B.18.1. Im Text der angefochtenen Bestimmung, so wie er in dem der Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates zur Begutachtung vorgelegten Dekretsvorentwurf enthalten war, war vorgesehen, dass die Zulassung im Falle « ungenauer oder unzureichender Ausführung » der Verpflichtungen der die Zulassung innehabenden Einrichtung ausgesetzt oder widerrufen werden konnte. Es war die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates, die die Ersetzung dieses Ausdrucks durch « völlige oder teilweise Nichtausführung der Verpflichtung » angeregt hatte:

« Dès lors que les termes 'exécution inexacte ou insuffisante' n'ont pas, dans la terminologie juridique usuelle, un sens spécifique, mieux vaut faire usage d'une formulation qui ne prête pas à confusion, et viser uniquement 'l'inexécution totale ou partielle de l'obligation' » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1^{quater}, S. 571).

B.18.2. Artikel 190 des Dekrets vom 9. März 2023 sieht vor, dass gegen die Beschlüsse der Verwaltung im Bereich der Zulassung eine Verwaltungsbeschwerde bei der Wallonischen Regierung eingereicht werden kann. Aufgrund von Paragraph 2 dieses Artikels hat die Beschwerde gegen einen Beschluss zur Aussetzung der Zulassung keine aufschiebende Wirkung. Die Beschwerde gegen einen Beschluss zur Widerrufung der Zulassung hat hingegen aufschiebende Wirkung auf diesen Beschluss.

B.18.3. Wie die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates angemerkt hat, gibt der Ausdruck « völlige oder teilweise Nichtausführung der Verpflichtung » keinen Anlass zur Verwechslung und ist er den Fachkräften für Verwaltungsrecht ausreichend bekannt. Übrigens hat der Dekretgeber dadurch, dass er es der Verwaltung oder – auf eine Verwaltungsbeschwerde hin – der Wallonischen Regierung ermöglicht hat, im Falle der « völligen oder teilweisen Nichtausführung » der dem Zulassungsinhaber obliegenden Verpflichtungen die Aussetzung oder den Widerruf der Zulassung zu beschließen, den Gegenstand der Maßnahme, die die Behörde ergreifen kann, selbst definiert. Daraus ergibt sich, dass nicht gegen das aus Artikel 23 Absätze 2 und 3 Nr. 4 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 10 Absätze 1 und 2 Buchstabe d der Richtlinie 2006/123/EG abgeleitete Legalitätsprinzip verstoßen wird.

B.19. Der zweite Teil des vierten Klagegrunds ist unbegründet.

Dritter Teil

B.20.1. Der dritte Teil des vierten Klagegrunds betrifft Artikel 161 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 und ist aus einem Verstoß gegen die Artikel 10, 11 und 23 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 14 Nummer 7 der Richtlinie 2006/123/EG abgeleitet.

Artikel 161 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 bestimmt:

« Wenn die ihn betreffende Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte ganz oder teilweise Haushaltsabfälle betrifft, so stellt die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte eine finanzielle Sicherheit, um die Erfüllung der Verpflichtungen aus der betreffenden Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte zu gewährleisten, deren Höhe - die in der Entscheidung über die Zulassung der Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte festgelegt wird - den geschätzten Kosten für die vollständige Übernahme dieser Verpflichtungen durch die öffentliche Hand während eines Zeitraums von neun Monaten entspricht.

Die Regierung kann Modalitäten für die Berechnung der Höhe der finanziellen Sicherheiten sowie Modalitäten für die Überprüfung der Höhe dieser Sicherheiten im Zeitraum der Umsetzung des Beschlusses über die Erteilung der Zulassung der Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte beschließen.

Jede finanzielle Sicherheit wird zugunsten der Verwaltung innerhalb einer Frist von sechzig Tagen ab dem Datum der Übermittlung des Beschlusses zur Gewährung der Zulassung der Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte gebildet ».

B.20.2. Die klagenden Parteien bemängeln, dass diese Bestimmung nur den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte die Verpflichtung auferlege, eine finanzielle Sicherheit zu stellen, nicht aber den Produktherstellern, die ihre Verpflichtungen in Bezug auf die erweiterte Haftung durch Einhaltung eines individuellen Strategieplans wahrnehmen, was einen ungerechtfertigten Behandlungsunterschied herbeiführe und außerdem im Widerspruch zu Artikel 14 Nummer 7 der Richtlinie 2006/123/EG stehe.

B.21.1. Der Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung schließt nicht aus, dass ein Behandlungsunterschied zwischen Kategorien von Personen eingeführt wird, soweit dieser Unterschied auf einem objektiven Kriterium beruht und in angemessener Weise gerechtfertigt ist.

Das Vorliegen einer solchen Rechtfertigung ist im Hinblick auf Zweck und Folgen der beanstandeten Maßnahme sowie auf die Art der einschlägigen Grundsätze zu beurteilen; es wird gegen den Grundsatz der Gleichheit und Nichtdiskriminierung verstoßen, wenn feststeht, dass die eingesetzten Mittel in keinem angemessenen Verhältnis zum verfolgten Zweck stehen.

B.21.2. Artikel 14 Nummer 7 der Richtlinie 2006/123/EG bestimmt:

« Die Mitgliedstaaten dürfen die Aufnahme oder Ausübung einer Dienstleistungstätigkeit in ihrem Hoheitsgebiet nicht von einer der folgenden Anforderungen abhängig machen:

[...]

7. der Pflicht, eine finanzielle Sicherheit zu stellen oder sich daran zu beteiligen, oder eine Versicherung bei einem Dienstleistungserbringer oder einer Einrichtung, die in ihrem Hoheitsgebiet niedergelassen sind, abzuschließen. Dies berührt weder die Möglichkeit der Mitgliedstaaten, Versicherungen oder finanzielle Sicherheiten als solche zu verlangen, noch Anforderungen, die sich auf die Beteiligung an einem kollektiven Ausgleichsfonds, z.B. für Mitglieder von Berufsverbänden oder -organisationen, beziehen;

[...] ».

Im Erwägungsgrund 67 der Richtlinie heißt es diesbezüglich:

« Hinsichtlich finanzieller Sicherheiten oder Versicherungen sollte sich die Unzulässigkeit von Anforderungen nur auf die Verpflichtung erstrecken, dass die erforderlichen finanziellen Sicherheiten und Versicherungen von einem in dem betroffenen Mitgliedstaat niedergelassenen Finanzinstitut stammen ».

B.22.1. In der Begründung heißt es in Bezug auf die angefochtene Bestimmung:

« Seuls les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits sont tenus de constituer pareille sûreté en raison du fait que ce sont principalement ces derniers qui seront amenés *a priori* à gérer un plus grand nombre de déchets (par rapport aux producteurs de produits agissant seul sur la base d'un plan individuel de gestion approuvé en Région wallonne). En cas de carence(s) d'un organisme agréé en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits portant (à tout le moins) sur des déchets ménagers, il reviendrait aux autorités locales (et aux personnes morales de droit public actives en matière de déchets) de se substituer à eux, notamment en vue d'assurer la police administrative générale dans ses dimensions de sécurité, de tranquillité et de salubrité publique. Dans cette hypothèse, les fonds ainsi libérés par la Région wallonne (dans le cadre de la sûreté constituée) permettraient aux autorités publiques de remédier elles-mêmes à la situation problématique (via des personnes morales de droit public ou via marché(s) public(s)) » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 69).

B.22.2. Der beanstandete Behandlungsunterschied beruht auf dem Kriterium der Art der von der Abfallbewirtschaftungsverpflichtung betroffenen Person; die Verpflichtung, eine Sicherheit zu stellen, gilt nur für die Einrichtungen, die die erweiterte Haftung der Hersteller für Produkte für deren Rechnung wahrnehmen, und nicht für die Hersteller, die selbst ihre diesbezüglichen Verpflichtungen wahrnehmen. Dieses Kriterium ist objektiv. Es ist auch sachdienlich angesichts der Zielsetzung, die darin besteht, zu gewährleisten, dass im Falle der Säumigkeit der Einrichtung, die die erweiterte Haftung der Hersteller wahrnimmt, die lokalen öffentlichen Behörden über die Mittel verfügen, um zur Erfüllung der Aufgaben im Bereich der Abfallsammlung und -verarbeitung an ihre Stelle zu treten. Es kann nämlich vernünftigerweise davon ausgegangen werden, dass die Säumigkeit einer Einrichtung, die kollektiv die erweiterte Haftung mehrerer Produkthersteller wahrnimmt, schwerere Folgen haben wird, was die Kosten für die öffentliche Behörde betrifft, die an ihre Stelle treten muss, als die Säumigkeit eines einzigen Herstellers.

B.22.3. Im Übrigen hat die angefochtene Bestimmung, die die Höhe der zu stellenden Sicherheit auf einen Betrag festsetzt, der den geschätzten Kosten für die Übernahme der Verpflichtungen während eines Zeitraums von neun Monaten entspricht, für die betreffenden Einrichtungen keine unverhältnismäßigen Folgen.

B.22.4. Schließlich enthält die angefochtene Bestimmung nicht die Verpflichtung, die finanzielle Sicherheit bei einem belgischen Institut zu bilden. Sie sieht in Paragraph 2 ausdrücklich vor, dass die Sicherheit insbesondere durch eine unabhängige Bankgarantie oder durch Verpfändung eines oder mehrerer Bankkonten gebildet werden kann. In diesem Fall werden die Sicherheiten von einem Kreditinstitut ausgestellt, das entweder von der Autorität Finanzielle Dienste und Märkte oder von einer anderen für die Aufsicht über Kreditanstalten zuständigen Behörde eines Mitgliedsstaats der Europäischen Union anerkannt ist. Daraus ergibt sich, dass die angefochtene Bestimmung nicht gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung in Verbindung mit Artikel 14 Nummer 7 der Richtlinie 2006/123/EG verstößt.

B.23. Der dritte Teil des vierten Klagegrunds ist unbegründet.

Was die Beschränkung des satzungsmäßigen Zwecks und das Verbot der Ausübung operativer Tätigkeiten betrifft, die den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller auferlegt werden

Fünfter Klagegrund

B.24.1. Der fünfte Klagegrund ist gegen Artikel 159 Nr. 2 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, der bestimmt:

« Die Zulassung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte einer Stelle, die gemäß diesem Titel und seinen Durchführungsmaßnahmen von Produktherstellern beauftragt werden kann, darf nur juristischen Personen gewährt werden, die jeweils alle folgenden Voraussetzungen erfüllen:

[...]

2° hat als alleiniges satzungsgemäßes Ziel die Übernahme der Verpflichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte im Namen ihrer Vertragspartner ».

B.24.2. Die beiden Teile des Klagegrunds sind aus einem Verstoß gegen die Artikel 23 und 27 der Verfassung und die Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 und 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 49 und 56 des Vertrags über die Arbeitsweise der Europäischen Union, mit den Artikeln 5 Absatz 2 Buchstabe d und 8 Absatz 3 der Richtlinie 2012/19/EU, mit Artikel 12 der Richtlinie 2006/66/EG und mit Artikel 27 Absätze 1 und 3 Buchstabe c der Richtlinie 2008/98/EG, abgeleitet.

Die klagenden Parteien bemängeln, dass diese Bestimmung den satzungsmäßigen Zweck der Einrichtungen einschränke (erster Teil des Klagegrunds) und dass sie dadurch, dass sie die Organisation und Aktion der Einrichtungen einschränke, diese daran hindere, ein kollektives System zur Abnahme der Abfälle zu organisieren und Systeme einzuführen, die die Abfallverwertung nach den besten verfügbaren Techniken ermöglichen würden (zweiter Teil des Klagegrunds). Der Gerichtshof prüft beide Teile des Klagegrunds zusammen.

B.24.3. Die klagenden Parteien legen nicht dar, in welchem Sinne die angefochtene Bestimmung im Widerspruch zu Artikel 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 stehen würde. Insoweit er aus einem Verstoß gegen diese Bestimmung abgeleitet ist, ist der Klagegrund unzulässig.

B.25.1. Artikel 27 der Verfassung bestimmt:

« Die Belgier haben das Recht, Vereinigungen zu bilden; dieses Recht darf keiner präventiven Maßnahme unterworfen werden ».

Die in dieser Bestimmung vorgesehene Vereinigungsfreiheit bezweckt, die Gründung von privaten Vereinigungen und die Teilnahme an ihren Tätigkeiten zu gewährleisten. Sie beinhaltet das Recht, sich zu vereinigen und die interne Organisation der Vereinigung frei zu bestimmen, aber auch das Recht, sich nicht zu vereinigen.

B.25.2. Die Unternehmensfreiheit im Sinne von Artikel II.3 des Wirtschaftsgesetzbuches ist « unter Achtung der in Belgien geltenden internationalen Verträge, des allgemeinen rechtlichen Rahmens der Wirtschaftsunion und der Währungsunion, so wie er durch oder aufgrund der internationalen Verträge und des Gesetzes festgelegt ist » (Artikel II.4 desselben Gesetzbuches) auszuüben. Die Unternehmensfreiheit ist also in Verbindung mit den anwendbaren Bestimmungen des Rechts der Europäischen Union zu betrachten, sowie mit Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980, anhand dessen der Gerichtshof - als Regel der Zuständigkeitsverteilung - eine direkte Prüfung vornehmen darf.

Die Unternehmensfreiheit kann nicht als eine absolute Freiheit angesehen werden. Sie verhindert nicht, dass der zuständige Gesetzgeber die Wirtschaftstätigkeit von Personen und Unternehmen regelt. Dieser würde nur in unangemessener Weise auftreten, wenn er die Unternehmensfreiheit einschränken würde, ohne dass dies in irgendeiner Weise notwendig wäre oder wenn diese Einschränkung dem angestrebten Ziel gegenüber unverhältnismäßig wäre.

B.25.3. Artikel 12 der Richtlinie 2006/66/EG verpflichtet insbesondere die Mitgliedstaaten sicherzustellen, dass die Hersteller oder Dritte, die ihre Verpflichtung übernehmen, « Systeme für die Behandlung und das Recycling von Altbatterien und -akkumulatoren einrichten und hierbei die besten verfügbaren Techniken im Sinne des Schutzes der Gesundheit und der Umwelt einsetzen ». Gemäß Artikel 5 Absatz 2 Buchstabe d der Richtlinie 2012/19/EU stellen die Mitgliedstaaten sicher, dass « den Herstellern gestattet wird, individuelle und/oder kollektive Rücknahmesysteme für Elektro- und Elektronik-Altgeräte aus privaten Haushalten einzurichten und zu betreiben ». Gemäß Artikel 8 Absatz 3 derselben Richtlinie stellen sie sicher, dass die Hersteller oder in ihrem Namen tätige Dritte « Systeme für die Verwertung von Elektro- und Elektronik-Altgeräten einrichten und hierbei die besten verfügbaren Techniken einsetzen ».

Artikel 27 Absätze 1 und 3 Buchstabe c der Richtlinie 2008/98/EG sieht vor, dass die Kommission delegierte Rechtsakte erlässt, um die Richtlinie zu ergänzen, indem technische Mindestanforderungen für Behandlungstätigkeiten, insbesondere die Sortierung und das Recycling von Abfällen festgelegt werden, und dass diese Mindestanforderungen die besten verfügbaren Techniken berücksichtigen.

B.26.1. Nach der Begründung der angefochtenen Bestimmung wurden die beanstandeten Verpflichtungen « aus den Rechtsvorschriften, die dem Dekretentwurf vorangegangen sind, übernommen » und « durch die Rechtsprechung des Verfassungsgerichtshofes (VerfGH, 22. März 2018, n° 37/2018, B.15.3 bis B.15.5) für gültig erklärt » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 69).

B.26.2. Die Personen, die der erweiterten Haftung der Hersteller für bestimmte Abfallströme unterliegen, nehmen eine Verpflichtung zur Abfallbewirtschaftung wahr, für die sie aufgrund der Artikel 130 ff. des Dekrets vom 9. März 2023 verantwortlich sind. Diese Bewirtschaftungsverpflichtung ist Bestandteil der Durchführung der von der Region geführten Umweltpolitik.

B.26.3. Da die Bewirtschaftungsverpflichtung aufgrund von Artikel 127 § 2 des Dekrets vom 9. März 2023 individuell oder kollektiv wahrgenommen werden kann, sind die Produkthersteller nicht dazu gehalten, sich zu vereinigen, um den Erfordernissen der erweiterten Haftung der Hersteller gerecht zu werden.

B.26.4. In Anbetracht der Aufgabe allgemeinen Interesses, die die Hersteller erfüllen, wenn sie die Verpflichtung zur Abfallbewirtschaftung wahrnehmen, entbehrt es nicht einer sachlichen Rechtfertigung, dass der Dekretgeber Rahmenbedingungen für ihre Aktion festlegt, entweder indem er vorsieht, dass die Regierung die individuellen Strategiepläne für die Bewirtschaftung der betreffenden Abfälle genehmigt, oder indem er eine Zulassung für die Einrichtungen, die für die Hersteller deren Bewirtschaftungsverpflichtung erfüllen, einführt.

B.27.1. Wenn die Hersteller sich für einen Zusammenschluss zur Übernahme dieser Pflicht entscheiden, müssen sie ihrer Vereinigung die Form einer Vereinigung ohne Gewinnerzielungsabsicht geben, damit diese von der Regierung zugelassen werden kann (Artikel 159 Nr. 1 des Dekrets vom 9. März 2023). Aufgrund der angefochtenen Bestimmung können sie ihr keinen anderen satzungsmäßigen Zweck verleihen als die Übernahme der Verpflichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte für Rechnung der Vertragspartner.

B.27.2. Da die angefochtene Bestimmung zum einen keine Pflicht, sich zu vereinigen, enthält und die Hersteller, die dies wünschen, zum anderen nicht daran hindert, andere Vereinigungen zu gründen und ihnen andere statutarische Zwecke zu geben, verletzt sie die in Artikel 27 der Verfassung garantierte Vereinigungsfreiheit nicht. Die angefochtene Bestimmung schränkt genauso wenig die Unternehmensfreiheit der Produkthersteller, die der erweiterten Haftung der Hersteller unterliegen, ein, denen es weiterhin freisteht, die Tätigkeiten ihrer Wahl zu unternehmen und sich gegebenenfalls zu diesem Zweck zu vereinigen. Schließlich ist dem Gerichtshof nicht ersichtlich, inwiefern die angefochtene Bestimmung die Hersteller, die eine Einrichtung mit der Erfüllung ihrer Verpflichtung im Bereich der Abfallbewirtschaftung beauftragt haben, sowie diese Einrichtungen selbst daran hindern würde, diese Bewirtschaftungsverpflichtung unter Verwendung der besten verfügbaren Techniken wahrzunehmen.

B.28. Der fünfte Klagegrund ist unbegründet.

Sechter Klagegrund

B.29.1. Der sechste Klagegrund ist gegen Artikel 160 Absatz 1 Nr. 1 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, der bestimmt:

« Die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte:

1° übt keine operative Tätigkeit bei der Abfallbewirtschaftung aus, die von einer Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte abgedeckt ist, sei es direkt oder indirekt, insbesondere durch Vermittlung einer Tochtergesellschaft ».

B.29.2. In der Begründung heißt es zu dieser Bestimmung:

« En effet, l'exercice combiné d'activités opérationnelles de gestion de déchets, et des obligations liées au suivi et au contrôle des filières de gestion des déchets couverts par un régime de responsabilité élargie des producteurs de produits pourraient conduire à restreindre la concurrence, à exercer une pression anormale sur les prix ou restreindre le développement de certaines filières. Tel pourrait être le cas si une partie significative d'un flux devait nécessairement être collectée, triée ou traitée directement, ou par l'entremise d'une filiale, par de tels organismes. La Région wallonne a donc la responsabilité de veiller à ce que les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits n'abusent pas de la position qui leur est conférée par le décret en projet et ses mesures d'exécution » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 69).

Erster Teil

B.30.1. Der erste Teil des sechsten Klagegrunds ist abgeleitet aus einem Verstoß gegen die Artikel 6 § 1 VI Absätze 5 Nr. 4 und 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980. Die klagenden Parteien machen geltend, dass der Dekretgeber dadurch, dass er es den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte verbiete, unmittelbar oder mittelbar operative Tätigkeiten der Bewirtschaftung von Abfällen, die der Regelung der erweiterten Haftung unterlägen, auszuüben, in die Zuständigkeit der Föderalbehörde für das Wettbewerbsrecht und das Recht in Sachen Handelspraktiken übergreife.

B.30.2. Artikel 6 § 1 VI Absatz 5 Nr. 4 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 bestimmt, dass nur die Föderalbehörde zuständig ist für « das Wettbewerbsrecht und das Recht in Sachen Handelspraktiken, mit Ausnahme der Zuerkennung von Qualitätslabels und Ursprungsbezeichnungen regionaler oder lokaler Art ».

Artikel 10 desselben Sondergesetzes ermächtigt insbesondere die Wallonische Region, ein Dekret zur Regelung einer föderalen Angelegenheit anzunehmen, sofern diese Bestimmung für die Ausübung ihrer Zuständigkeiten notwendig ist, diese Angelegenheit sich für eine differenzierte Regelung eignet und diese Bestimmung auf die föderale Angelegenheit nur marginale Auswirkungen hat.

B.30.3. Nach den Vorarbeiten zum Sondergesetz vom 8. August 1988 zur Abänderung des Sondergesetzes vom 8. August 1980 zur Reform der Institutionen umfasst das Wettbewerbsrecht alle Gesetze und Verordnungen, die Vorschriften zur Gewährleistung einer wirksamen Konkurrenz unter den Marktteilnehmern enthalten. Beispielsweise wurde Bezug genommen auf den königlichen Erlass Nr. 62 vom 13. Januar 1935 « zur Ermöglichung der Einführung einer Wirtschaftsregelung der Produktion und des Vertriebs », auf das Gesetz vom 27. Mai 1960 « über den Schutz gegen Missbrauch der Wirtschaftsmacht » sowie auf den Entwurf, aus dem das Gesetz vom 5. August 1991 « über den Schutz des wirtschaftlichen Wettbewerbs » hervorgehen sollte (*Parl. Dok.*, Kammer, Sondersitzungsperiode 1988, Nr. 516/6, S. 134).

B.30.4. Da die angefochtene Bestimmung zum Ziel und zur Folge hat, eine Verzerrung des Wettbewerbs unter den im Bereich der Abfallbewirtschaftung tätigen Marktteilnehmern zu vermeiden, kann davon ausgegangen werden, dass sie mindestens teilweise in die föderale Zuständigkeit im Bereich der Gewährleistung der wirksamen Konkurrenz unter den Marktteilnehmern fällt. Deshalb ist zu prüfen, ob der Dekretgeber aufgrund von Artikel 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 dennoch auf diese Weise verfügen konnte.

Vorbehaltlich dessen, was weiter unten geprüft werden wird, was den Inhalt der Bestimmung betrifft, konnte der Dekretgeber es bei der Ausübung seiner Zuständigkeit im Bereich der Abfallpolitik für notwendig halten, unter den Bedingungen, die die Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller erfüllen müssen, um zugelassen zu werden, eine Bedingung vorzusehen, die die Vermeidung von Wettbewerbsverzerrungen zum Gegenstand hat. Die angefochtene Bestimmung bezieht sich auf einen sehr spezifischen Sektor und betrifft nicht die allgemeinen Regeln in Sachen Wettbewerb oder Handelspraktiken, sodass die Angelegenheit sich für eine differenzierte Regelung eignet. Da schließlich das Verbot der Ausübung operativer Tätigkeiten nur die Vereinigungen ohne Gewinnerzielungsabsicht betrifft, die im Bereich der Bewirtschaftung bestimmter Abfallströme tätig sind, wirkt es sich nur marginal auf die betreffende föderale Angelegenheit aus. Die Anwendungsbedingungen von Artikel 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 sind somit erfüllt.

B.30.5. Der erste Teil des sechsten Klagegrunds ist unbegründet.

Zweiter Teil

B.31.1. Im zweiten Teil des sechsten Klagegrunds machen die klagenden Parteien insbesondere geltend, dass Artikel 160 Absatz 1 Nr. 1 des Dekrets vom 9. März 2023 nicht mit dem Legalitätsprinzip im Bereich des durch Artikel 23 der Verfassung gewährleisteten Rechts auf den Schutz einer gesunden Umwelt und mit der Unternehmensfreiheit vereinbar sei.

B.31.2. Hinsichtlich des vorerwähnten Legalitätsprinzips machen die klagenden Parteien im Wesentlichen geltend, dass die angefochtene Bestimmung nicht eindeutig und genau festlege, welche Tätigkeiten der Abfallbewirtschaftung die Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte ausüben dürften und welche nicht, weshalb sie die Folgen ihrer Handlungen nicht vorhersehen könnten. Vor diesem Hintergrund machen die klagenden Parteien in Wirklichkeit eine Verletzung des Grundsatzes der Rechtssicherheit geltend. Dieser Grundsatz erfordert, dass der Inhalt des Rechts vorhersehbar und zugänglich ist, und untersagt es dem Dekretgeber, das Interesse der Rechtsunterworfenen an der Vorhersehbarkeit der Rechtsfolgen ihrer Handlungen ohne objektive und sachliche Rechtfertigung zu beeinträchtigen.

Der Gerichtshof ist nicht befugt, Gesetzesnormen direkt anhand von allgemeinen Grundsätzen, wie dem Grundsatz der Rechtssicherheit, zu prüfen. Der Gerichtshof kann allerdings die angefochtene Bestimmung anhand der Artikel 10 und 11 der Verfassung prüfen, deren Verletzung im Klagegrund in Verbindung mit diesem Grundsatz ebenfalls angeführt wird.

B.31.3. Die angefochtene Bestimmung bestimmt nicht, was unter « operative Tätigkeiten der Abfallbewirtschaftung » zu verstehen ist. Wie in B.2.3 erwähnt wurde, umfasst die den Herstellern von bestimmten Produkten obliegende Verpflichtung zur Abfallbewirtschaftung, die sie kollektiv erfüllen können, indem sie einer Einrichtung beitreten, die ihre erweiterte Haftung der Hersteller wahrnimmt, insbesondere die Vorbereitung zur Wiederverwendung, das Recycling und die Verwertung der Abfälle. Im Falle der Aktivierung durch die Wallonische Regierung kann diese Verpflichtung ferner insbesondere die Abfallabnahme, die Abfallvermeidung und die Verpflichtung zum Erreichen quantifizierter Zielvorgaben für die Sammlung oder die Verwertung, vor allem für das Recycling, umfassen.

B.31.4. In Ermangelung einer Definition des Begriffs « operative Tätigkeiten der Abfallbewirtschaftung » im Dekret vom 9. März 2023 ist dieser Begriff in seiner üblichen Bedeutung zu verstehen. Unter Tätigkeiten der Abfallbewirtschaftung versteht man in den Rechtsvorschriften über Abfälle die Sammlung, die Zwischenlagerung und die Umladung, die Beförderung, die Verwertung einschließlich der Sortierung und die Beseitigung von Abfällen. Unter operativen Tätigkeiten der Abfallbewirtschaftung ist eben die Ausführung der vorerwähnten Tätigkeiten zu verstehen. Demzufolge kann die mit der erweiterten Haftung der Hersteller beauftragte Organisation nicht selbst solche Tätigkeiten ausüben, weder unmittelbar noch mittelbar, insbesondere über eine Tochtergesellschaft, was die Abfälle betrifft, für die es eine erweiterte Haftung der Hersteller gibt. Die angefochtene Bestimmung ist somit hinreichend klar und präzise.

B.31.5. Die vom Dekretgeber angeführten Gründe, die darin bestehen, eine Beeinträchtigung des Wettbewerbs, einen anormalen Druck auf die Preise oder eine Einschränkung der Entwicklung bestimmter Abfallbewirtschaftungswege zu vermeiden, wären geeignet, die beanstandete Einschränkung der Unternehmensfreiheit vernünftigerweise zu rechtfertigen, wenn es sich zeigen würde, dass eine reelle Gefahr des Missbrauchs einer marktbeherrschenden Stellung auf Seiten der zugelassenen Einrichtungen im Bereich der Abfallbewirtschaftung bezüglich der von der erweiterten Haftung der Hersteller betroffenen Abfallströme vorliegen würde.

Die Situation in Bezug auf den Wettbewerb ist jedoch nicht unbedingt die gleiche für alle Abfallströme oder für alle operativen Tätigkeiten, um die es sich handelt. Indem die angefochtene Bestimmung auf allgemeine und undifferenzierte Weise allen zugelassenen Einrichtungen die Ausübung aller operativen Bewirtschaftungstätigkeiten für alle Abfallströme, die der erweiterten Haftung der Hersteller unterliegen, verbietet, geht sie also eindeutig über dasjenige hinaus, was zum Erreichen der legitimen Zielsetzung des Dekretgebers erforderlich ist.

B.32. Der zweite Teil des sechsten Klagegrunds ist begründet. Artikel 160 Absatz 1 Nr. 1 des Dekrets vom 9. März 2023 ist für nichtig zu erklären.

Unter Berücksichtigung dieser Nichtigerklärung braucht der dritte Teil des sechsten Klagegrunds nicht geprüft zu werden.

Was die den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller auferlegten Verpflichtungen im Bereich der ordnungsgemäßen Verwaltung betrifft

B.33.1. Der achte Klagegrund bezieht sich auf die Artikel 162 bis 171 des Dekrets vom 9. März 2023.

Die Artikel 162 bis 171 des Dekrets vom 9. März 2023 bilden Abschnitt 5 (« Verpflichtung im Bereich Verwaltung ») von Kapitel 4 (« Besondere Bestimmungen für Stellen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte ») von Titel 2 des Dekrets vom 9. März 2023.

Artikel 162 des Dekrets vom 9. März 2023 bestimmt:

« Bei der Vergabe und Ausführung jedes Vertrags über die erweiterte Haftung der Hersteller für Produkte, der sie betrifft und der von ihr oder in ihrem Auftrag geschlossen wird - im Folgenden in diesem Abschnitt abgekürzt als 'Vertrag' bezeichnet - setzt die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte alle erforderlichen Maßnahmen, um zumindest die Bestimmungen dieses Abschnitts und ihre Durchführungsmaßnahmen einzuhalten.

Die genannten Verträge haben eine Mindestlaufzeit von zwei und eine Höchstlaufzeit von fünf Jahren.

Die Regierung kann für jede Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte, die sie bestimmt, die in Absatz 2 genannte Höchstdauer für Verträge über Arten von Pilotprojekten, die sie bestimmt, auf bis zu zehn Jahre verlängern ».

B.33.2. Es werden folgende Verpflichtungen im Bereich Verwaltung auferlegt: Aufruf zum Wettbewerb zwischen Wirtschaftsträgern (Artikel 163), Gleichheit, Diskriminierungsverbot, Transparenz und Verhältnismäßigkeit bei der Behandlung der Wirtschaftsträger (Artikel 164), Verbot der künstlichen Einschränkung des Wettbewerbs (Artikel 165), Verhindern, Erkennen und wirksames Korrigieren von Interessenkonflikten (Artikel 166), Einhaltung des Umwelt-, Sozial- und Arbeitsrechts (Artikel 167), Verbot der Ablehnung bestimmter Wirtschaftsträger aus dem Grund, weil sie gemäß den belgischen Rechtsvorschriften entweder eine natürliche oder eine juristische Person sein müssten (Artikel 168), Pauschalprinzip für Verträge, die aus Ausschreibungen oder Angeboten zum Abschluss von Verträgen mit der Einrichtung im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte entstehen (Artikel 169), Möglichkeit zur Anpassung der Preise unter Beachtung bestimmter Voraussetzungen (Artikel 170) und Vertraulichkeit (Artikel 171).

B.33.3. In der Begründung ist zu diesen Bestimmungen angegeben:

« Les articles 161 à 170 en projet [les articles 162 à 171 du décret] reprennent les dispositions érigeant une série d'obligations en matière de gouvernance ' dans le chef des organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits. A cet égard, la législation et la réglementation fédérales en matière de marchés publics n'ont jamais été rendues formellement applicables aux organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits. Le décret en projet n'entend pas - voire ne pourrait pas -, remettre en cause ce constat. Néanmoins, les articles 161 à 170 en projet, qui seront applicables dans le cadre des contrats conclus et exécutés par les organismes en matière de responsabilité élargie des producteurs de produits, s'inspirent de quelques dispositions-clés du titre 1^{er}, chapitre 2, de la loi du 17 juin 2016 relative aux marchés publics » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, SS. 69-70).

B.34. Der Klagegrund umfasst drei Teile. Laut seiner Überschrift bezieht er sich außerdem auf Artikel 173 des Dekrets vom 9. März 2023, aber diese Bestimmung wird in keinem der drei Teile beanstandet. Insofern er sich auf Artikel 173 bezieht, ist der Klagegrund also unzulässig. Im Übrigen geben die klagenden Parteien nicht an, inwiefern die angefochtenen Bestimmungen im Widerspruch stünden zu den Artikeln 27 und 143 der Verfassung und Artikel 8a Absatz 5 Unterabsatz 2 der Richtlinie 2008/98/EG, die in der Einleitung der Darlegung des Klagegrunds angeführt werden. Insofern der achte Klagegrund aus einem Verstoß gegen diese Bestimmungen abgeleitet ist, ist er unzulässig.

Erster und dritter Teil

B.35.1. Der erste Teil dieses Klagegrunds ist aus einem Verstoß gegen Artikel 6 § 1 VI Absatz 4 Nr. 1 und Absatz 5 Nrn. 4 und 5 und Artikel 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 abgeleitet. Die klagenden Parteien bemängeln, dass die angefochtenen Bestimmungen in die Zuständigkeit der Föderalbehörde für das Recht der öffentlichen Aufträge, das Wettbewerbsrecht und das Recht der Handelspraktiken, das Handelsrecht und das Gesellschaftsrecht übergreifen würden. Dieser Teil des Klagegrunds ist des Weiteren aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung abgeleitet. Die klagenden Parteien bemängeln, dass die angefochtenen Bestimmungen einen ungerechtfertigten Behandlungsunterschied zwischen den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte, die den in den angefochtenen Bestimmungen festgelegten Prinzipien unterlägen, und den anderen Privatunternehmen herbeiführten.

B.35.2. Der dritte Teil des achten Klagegrunds bezieht sich auf Artikel 171 des Dekrets vom 9. März 2023. Dieser Teil des Klagegrunds ist aus einem Verstoß gegen die Artikel 6 § 1 VI Absatz 4 Nr. 1 und 10 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 abgeleitet.

Artikel 171 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 bestimmt:

« Solange die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte je nach Fall über die Auswahl oder Qualifikation der Bewerber oder Teilnehmer, die Korrektheit der Angebote, die Vergabe der Ausschreibung oder das Angebot, mit ihr einen Vertrag abzuschließen, oder den Verzicht auf die Vergabe der Ausschreibung oder das Angebot, mit ihr einen Vertrag abzuschließen, noch keine Entscheidung getroffen hat, haben Bewerber, Teilnehmer, Bieter und Dritte mit Ausnahme der Verwaltung keinen Zugang zu den Unterlagen im Zusammenhang mit dem Vergabeverfahren, vor allem zu den Anträgen auf Teilnahme oder Qualifikation, den Angeboten und den internen Dokumenten der Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte.

Von Absatz 1 kann mittels schriftlicher Zustimmung des an den Verhandlungen beteiligten Bewerbers oder Bieters abgewichen werden, und zwar ausschließlich in Bezug auf vertrauliche Informationen, die von diesem Bewerber oder Bieter mitgeteilt wurden. Die genannte Abweichung darf sich nicht auf das Zugriffsrecht der Verwaltung auf die in Absatz 1 genannten Dokumente auswirken ».

Die klagenden Parteien machen geltend, dass die angefochtene Bestimmung dadurch, dass sie bestimme, dass das in diesem Artikel vorgesehene Vertraulichkeitsprinzip nicht für die wallonische Regionalverwaltung gelte, von den föderalen Rechtsvorschriften bezüglich der öffentlichen Aufträge abweiche und somit in die Zuständigkeit der Föderalbehörde für die öffentlichen Aufträge übergreife.

B.35.3. Der Gerichtshof prüft den ersten und den dritten Teil des Klagegrunds zusammen.

B.36.1. Artikel 6 § 1 VI Absatz 4 Nr. 1 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 behält der Föderalbehörde die Zuständigkeit vor, die allgemeinen Regeln in Sachen öffentliches Beschaffungswesen festzulegen, und Absatz 5 Nrn. 4 und 5 desselben Artikels sieht vor, dass allein die Föderalbehörde für das Wettbewerbsrecht und das Recht in Sachen Handelspraktiken (mit Ausnahme der Zuerkennung von Qualitätslabels und Ursprungsbezeichnungen regionaler oder lokaler Art) sowie für das Handelsrecht und das Gesellschaftsrecht zuständig ist.

B.36.2. Die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrats hat in Bezug auf die angefochtenen Bestimmungen auf Folgendes hingewiesen:

« [I] ne peut être exclu que, au moins dans certains cas, les personnes – y compris les organismes de gestion de systèmes collectifs – auxquelles ont vocation à s'appliquer les règles envisagées par la disposition à l'examen soient de toute façon soumise, pour les contrats et les marchés qu'elles passent, à la législation relative aux marchés publics.

Dans ces cas, la législation relative aux marchés publics doit être appliquée. Il n'y a donc pas lieu de prendre des dispositions se limitant à rendre applicables les principes essentiels des marchés publics, comme l'envisage le commentaire des articles.

Toujours dans l'hypothèse où la législation relative aux marchés publics est applicable, il y a lieu d'ajouter que la compétence de la Région wallonne de régler cette matière est limitée. En effet, l'article 6, § 1^{er}, VI, alinéa 4, 1^o, de la loi spéciale du 8 août 1980 ' de réformes institutionnelles ' attribue à l'autorité fédérale la compétence de fixer les règles générales en matière de marchés publics. Dans cette matière, les Régions sont uniquement compétentes pour fixer des règles complémentaires. Celles-ci ne peuvent déroger aux règles générales fixées en la matière par l'autorité fédérale, sauf, le cas échéant, à remplir les conditions auxquelles un décret peut, en vertu de l'article 10 de cette même loi spéciale du 8 août 1980, porter des dispositions relatives à une matière qui n'est pas de compétence régionale, à savoir que ces dispositions soient nécessaires à l'exercice de la compétence régionale, que la matière considérée se prête à un règlement différencié et que l'incidence de dispositions en cause sur la matière ne soit que marginale.

Il s'ensuit que, dans le cadre de l'imposition de certaines règles de bonne gouvernance aux différents opérateurs actifs en matière de déchets, il y [a] lieu de distinguer selon que ces derniers seraient ou non déjà soumis à la législation relative aux marchés publics, auquel cas, sauf à invoquer ses compétences implicites, la Région wallonne est sans compétence pour fixer des règles générales en la matière » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, 1180/1^{quater}, S. 574).

B.37.1. Im Gegensatz zu dem, was die klagenden Parteien behaupten, regeln die angefochtenen Bestimmungen nicht hauptsächlich die Angelegenheit der öffentlichen Aufträge. Die Verpflichtungen im Bereich der ordnungsgemäßen Verwaltung, die die Artikel 162 bis 173 des angefochtenen Dekrets den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte auferlegen, gewährleisten das ordnungsgemäße Funktionieren des Marktes der Bewirtschaftung der Abfallzyklen. Somit sind sie Bestandteil der durch Artikel 6 § 1 II Absatz 1 Nr. 2 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 den Regionen zugeteilten Abfallpolitik.

Die angefochtenen Bestimmungen haben nicht zur Folge, dass der Anwendungsbereich des Gesetzes vom 17. Juni 2016 « über die öffentlichen Aufträge » (nachstehend: Gesetz vom 17. Juni 2016) auf die Einrichtungen, auf die dieses Gesetz dem föderalen Gesetzgeber zufolge nicht anwendbar ist, ausgedehnt wird.

B.37.2. Die angefochtenen Bestimmungen wirken sich gewiss auf die föderalen Zuständigkeiten im Bereich des Wettbewerbsrechts, des Rechts der Handelspraktiken, des Handelsrechts und des Gesellschaftsrechts aus, aber es ist festzuhalten, dass der Dekretgeber davon ausgehen konnte, dass es für die Ausübung seiner Zuständigkeit in Sachen Abfälle notwendig ist, diese Prinzipien durch die Einrichtungen, die für Rechnung der erweiterten Haftung unterliegenden Hersteller im Bereich der Abfallbewirtschaftung tätig sind, beachten zu lassen. Die angefochtenen Bestimmungen betreffen einen sehr spezifischen Sektor und erlegen die Verpflichtung, die Prinzipien der ordnungsgemäßen Verwaltung zu beachten, nur den zugelassenen Vereinigungen ohne Gewinnerzielungsabsicht auf, die im Bereich der Bewirtschaftung bestimmter Abfallströme tätig sind. Demzufolge wird durch die angefochtenen Bestimmungen dem föderalen Gesetzgeber die Ausübung seiner Zuständigkeiten, die ihm in Sachen Wirtschaft zugeteilt wurden, nicht unmöglich gemacht oder in übertriebenem Maße erschwert.

B.37.3. Schließlich legen die klagenden Parteien nicht dar, inwiefern die angefochtenen Bestimmungen einen ungerechtfertigten Behandlungsunterschied zwischen den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte, die den in den angefochtenen Bestimmungen festgelegten Regeln der ordnungsgemäßen Verwaltung unterliegen, welche beim Abschluss jeden Vertrags zu beachten sind, und « den anderen Privatunternehmen, die nicht diesen Regeln unterliegen » herbeiführen würden. Insofern der erste Teil des achten Klagegrunds aus einem Verstoß gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung abgeleitet ist, ist er unzulässig.

B.38. Der erste und der dritte Teil des achten Klagegrunds sind unbegründet.

Zweiter Teil

B.39.1. Der zweite Teil des achten Klagegrunds ist aus einem Verstoß gegen das in Artikel 23 der Verfassung verankerte Legalitätsprinzip abgeleitet. Dieser Teil des Klagegrunds betrifft nur Artikel 165 des Dekrets vom 9. März 2023, der bestimmt:

« § 1. Die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte darf keine Ausschreibung und kein Angebot, mit ihr einen Vertrag abzuschließen in der Absicht, den Wettbewerb künstlich einzuschränken, konzipieren. Der Wettbewerb gilt als künstlich eingeschränkt, wenn eine Ausschreibung oder ein Angebot, mit ihr einen Vertrag abzuschließen in der Absicht konzipiert wird, unberechtigterweise bestimmte Wirtschaftsträger zu begünstigen oder zu benachteiligen.

Die Wirtschaftsträger dürfen keine Rechtsgeschäfte abschließen und keine Vereinbarungen oder Absprachen treffen, die die normalen Wettbewerbsbedingungen verfälschen könnten.

§ 2. Die Nicht-Einhaltung der in Paragraf 1, Absatz 2 genannten Bestimmung führt zur Anwendung folgender Maßnahmen, außer in Fällen, in denen Paragraf 1, Absatz 1 nicht eingehalten wird - dann kommt Paragraf 3 zur Anwendung:

1^o sofern die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte noch keinen endgültige Entscheidung getroffen hat und der Vertrag, der sich aus der Ausschreibung oder dem Angebot zum Abschluss eines Vertrags ergibt, noch nicht abgeschlossen wurde, folgt die Ablehnung von Anträgen auf Teilnahme oder von Angeboten, die aufgrund eines solchen Rechtsgeschäfts bzw. Vereinbarung oder Absprache eingereicht wurden;

2° wenn der Vertrag, der sich aus der Ausschreibung oder dem Angebot zum Abschluss eines Vertrags ergibt, bereits abgeschlossen wurde, folgt die unverzügliche Beendigung der Ausführung dieses Vertrages, es sei denn, die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte hat durch eine begründete Entscheidung etwas anderes festgelegt.

Bezüglich Absatz 1, 2° gilt: Wenn die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte den darin genannten begründeten Beschluss fasst, übermittelt er diesen unverzüglich an die Verwaltung.

§ 3. Die Nicht-Einhaltung der Bestimmungen, die in Paragraph 1, Absatz 1 genannt sind, gegebenenfalls gemeinsam mit der Nicht-Einhaltung der Bestimmungen von Paragraph 1, Absatz 2, führt zur Anwendung folgender Maßnahmen:

1° solange die Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte den Vertrag, der aus der Ausschreibung oder dem Angebot, mit ihr einen Vertrag abzuschließen, entstanden ist, noch nicht abgeschlossen hat, der Verzicht auf die Verleihung oder den Abschluss dieses Vertrags, unabhängig von der Form;

2° wenn der Vertrag, der aus der Ausschreibung oder dem Angebot, mit der Stelle im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte einen Vertrag abzuschließen, entstanden ist, bereits abgeschlossen ist, die unverzügliche Beendigung der Ausführung dieses Vertrags, unabhängig von der Form ».

B.39.2. Im Gegensatz zu dem, was die klagenden Parteien behaupten, enthält diese Bestimmung keine einer anderen Behörde erteilte Ermächtigung. Der Umstand, dass die Bestimmung nicht selbst die für die Anwendung der darin vorgesehenen Maßnahmen befugte Behörde bestimmt, zieht keinen Verstoß das in gegen Artikel 23 der Verfassung verankerte Legalitätsprinzip nach sich.

Was die Tragweite der der Wallonischen Regierung erteilten Ermächtigungen betrifft

B.40.1. Die klagenden Parteien leiten einen siebten Klagegrund ab aus einem Verstoß durch die Artikel 49 § 1, 121 § 3, 144 bis 157 und 173 des Dekrets vom 9. März 2023 gegen die Artikel 10, 11 und 23 der Verfassung, an sich oder in Verbindung mit den Artikeln 8 bis 14 der Richtlinie 2008/98/EG, mit Artikel 10 der Richtlinie 2006/66/EG, mit Artikel 7 der Richtlinie 2000/53/EG, mit Artikel 7 der Richtlinie 2012/19/EU und mit Artikel 12 der Verordnung (EG) Nr. 1013/2006. Die sechs Teile des Klagegrunds sind aus einem Verstoß gegen das Legalitätsprinzip abgeleitet, was das durch Artikel 23 der Verfassung gewährleistete Recht auf den Schutz einer gesunden Umwelt betrifft. Die klagenden Parteien werfen dem Dekretgeber vor, der Wallonischen Regierung zu weitgehende Ermächtigungen erteilt zu haben.

B.40.2. Wie in B.17.2 erwähnt, verbietet Artikel 23 Absätze 2 und 3 Nr. 4 der Verfassung es dem zuständigen Gesetzgeber nicht, der ausführenden Gewalt Ermächtigungen zu erteilen, sofern sie sich auf die Ausführung von Maßnahmen beziehen, deren Gegenstand der Gesetzgeber bestimmt hat.

B.40.3. Die Artikel 8 bis 13 der Richtlinie 2008/98/EG legen die erweiterte Herstellerverantwortung fest, bestimmen die Abfallpolitik auf der Grundlage der Grundsätze der Abfallvermeidung, der Verwertung, der Wiederverwendung und des Recycling und erlegen den Mitgliedstaaten die Verpflichtung auf, dafür zu sorgen, dass die Abfallbewirtschaftung unter Beachtung der Gesundheit und der Umwelt durchgeführt wird, und in dem Fall, dass die vorerwähnten Grundsätze nicht zur Anwendung gebracht werden können, dafür zu sorgen, dass die Beseitigung der Abfälle auf unbedenkliche Weise erfolgt. Artikel 14 derselben Richtlinie enthält das Verursacherprinzip. Artikel 10 der Richtlinie 2006/66/EG legt die Sammelziele für Batterien und Akkumulatoren sowie Altbatterien und Alttakkumulatoren fest. Artikel 7 der Richtlinie 2000/53/EG bestimmt die Ziele der Wiederverwendung und Verwertung von Fahrzeugbauteilen. Artikel 7 der Richtlinie 2012/19/EU legt die Sammelziele für Elektro- und Elektronik-Altgeräte fest. Artikel 12 der Verordnung (EG) Nr. 1013/2006 betrifft die Angelegenheit der Einwände gegen die Verbringung von zur Verwertung bestimmten Abfällen.

B.41.1. Die Gesetzgebungsabteilung des Staatsrates hat Folgendes bemerkt:

« L'avant-projet de décret à l'examen contribue à assurer le respect du droit à la protection d'un environnement sain garanti par l'article 23 de la Constitution. Conformément au principe de légalité attaché à cette disposition constitutionnelle, il s'impose que le législateur définit lui-même les éléments essentiels du régime de protection qu'il entend mettre en place, de sorte que les habilitations éventuelles qu'il entend conférer au Gouvernement soient encadrées à suffisance » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1^{quater}, S. 551).

B.41.2. Im Ausschuss des Wallonischen Parlaments hat die Ministerin erläutert:

« [L]e nombre important d'habilitations se justifie par la volonté d'assurer, y compris dans le futur, une transposition plus rapide et conforme du droit européen. Il s'agit aussi de construire une véritable police administrative, la plus adéquate possible, compte tenu de la spécificité de chaque flux de déchets, suivant la logique du permis d'environnement et les arrêtés du Gouvernement, conditions sectorielles et intégrales » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/14, S. 13).

Erster Teil

B.42.1. Der erste Teil des siebten Klagegrunds ist gegen Artikel 121 § 3 und die Artikel 144 bis 157 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet.

Artikel 121 § 2 des angefochtenen Dekrets sieht vor, dass die Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte für verschiedene Kategorien von Abfällen gilt, darunter diejenigen, auf die sich die in B.40.3 angeführten europäischen Vorschriften beziehen. Er sieht außerdem vor, dass Regierung eine Regelung der erweiterten Haftung für zusätzliche Kategorien von Abfällen, die darin aufgeführt werden, einführen kann.

In Artikel 121 § 3 Nr. 1 des angefochtenen Dekrets werden die wichtigsten Verpflichtungen aufgeführt, die sich aus jeder in Paragraph 2 erwähnten Regelung der erweiterten Haftung ergeben. Artikel 121 § 3 Nr. 2 des angefochtenen Dekrets sieht außerdem vor, dass die Regierung für jede in Paragraph 2 erwähnte Regelung der erweiterten Haftung die folgenden Verpflichtungen « aktivieren » kann: eine Verpflichtung zur Abfallabnahme, eine Verpflichtung zur Abfallvermeidung, eine Verpflichtung zum Erreichen quantifizierter Zielvorgaben für die Sammlung oder die Verwertung, vor allem für das Recycling, oder Verpflichtung zu einer Orientierung zu Zielwerten für die Vorbereitung für die Wiederverwendung oder für die Wiederverwendung, und eine Verpflichtung zur Finanzierung der öffentlichen Sauberkeit. Die Artikel 144 bis 157 des angefochtenen Dekrets bestimmen diese « aktivierbaren » Verpflichtungen.

B.42.2. Die klagenden Parteien bemängeln, dass diese Bestimmungen nicht vorsähen, wie und nach welchen Kriterien die Wallonische Regierung diese Verpflichtungen aktivieren könne. Sie sind der Auffassung, dass der Dekretgeber dadurch, dass er die Aktivierung dieser Verpflichtungen dem freien Eingreifen der Wallonischen Regierung überlasse, keine Regelung einführe, die den aus den vorerwähnten Richtlinien sich ergebenden Verpflichtungen entspreche, weil ein Risiko herbeigeführt werde, dass die durch diese Richtlinien festgelegten Zielsetzungen nicht der Gesamtheit der betreffenden Hersteller und Einrichtungen auferlegt würden.

B.43. In der Begründung zu Artikel 121 des Dekrets vom 9. März 2023 heißt es:

« Enfin, le paragraphe 3 de l'article 120 [article 121 du décret] en projet distingue clairement d'une part, les obligations ' principales ', qui déclinent les exigences minimales prévues par la directive 2008/98/CE (telle que modifiée par la directive (UE) 2018/851) applicables à l'ensemble des flux soumis à la responsabilité élargie des producteurs de produits et d'autre part, les obligations ' activables ' par le Gouvernement ' qui sont applicables uniquement à certains flux en fonction de leurs spécificités ou d'autres exigences européennes particulières (notamment l'obligation d'atteindre les taux prévus par les directives 2000/53/CE, 2006/66/CE et 2012/19/UE). En d'autres termes,

chaque régime de responsabilité élargie des producteurs de produits doit au minimum couvrir les ' obligations principales '. Ces dernières peuvent être complétées par toutes ou certaines des obligations ' activables par le Gouvernement '. Toutes ces obligations (' principales ' et ' activables ') sont mieux détaillées dans la suite du Titre 2 du décret en projet » (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 56).

B.44.1. Der Dekretgeber hat vorgesehen, dass bestimmte Abfallströme in Zukunft Gegenstand einer Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller sein könnten. In der Begründung wird präzisiert, dass die Einführung dieser neuen Regelungen der erweiterten Haftung « auf einer Analyse der umweltbezogenen, wirtschaftlichen und sozialen Auswirkungen beruhen muss » (ebenda). In Anbetracht der technischen Beschaffenheit der Angelegenheit, der Notwendigkeit, für die jeweiligen Abfallströme unterschiedliche Auswirkungenanalysen durchzuführen, der Verschiedenartigkeit dieser Abfälle und des Umstands, dass die aus der Regelung der erweiterten Haftung sich ergebenden Verpflichtungen demzufolge den Merkmalen des jeweiligen Produktes angepasst werden müssen, konnte der Dekretgeber es der Wallonischen Regierung überlassen, zu bestimmen, welche Verpflichtungen unter denen, die er selbst angegeben hat, für jeden betreffenden Abfallstrom auferlegt werden müssen. Der Dekretgeber hat die Abfallströme, die einer Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller unterliegen können, und die Art der Verpflichtungen, die von der Regierung auferlegt werden können, genau bestimmt. Er hat somit selbst den Gegenstand der Maßnahmen festgelegt, zu deren Ergreifung er die Regierung ermächtigt hat.

B.44.2. Was die Abfallströme betrifft, die Gegenstand der zur Unterstützung des Klagegrunds angeführten europäischen Rechtsvorschriften sind, erlegen die betreffenden europäischen Bestimmungen kein Legalitätsprinzip auf, das über dasjenige hinausgeht, was durch Artikel 23 der Verfassung vorgeschrieben wird. Mit den angefochtenen Bestimmungen erteilt der Dekretgeber der Regierung im Übrigen nicht die Erlaubnis, die europäischen Verpflichtungen, insbesondere in Bezug auf die die Zielsetzungen in Sachen Sammlung und Verwertung von Abfällen, nicht zu beachten. Es gibt also keinen Anlass zu der Annahme, dass die angefochtenen Bestimmungen ein Risiko der Nichtbeachtung der durch die europäischen Rechtsvorschriften auferlegten Verpflichtungen herbeiführen würden.

Zweiter Teil

B.45.1. Der zweite Teil des siebten Klagegrunds ist gegen Artikel 150 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, der bestimmt:

« Wenn es sich bei Abfällen, die der Pflicht zur Abnahme unterliegen, um Abfälle, die Haushaltsabfällen ähnlich sind, oder um Abfälle industrieller Herkunft handelt, kann der Ersterzeuger solcher Abfälle einen Sammler, Händler, Makler, Transporteur, eine Anlage oder ein Unternehmen auswählen, welche über die notwendige Zulassung, Registrierung oder sonstige behördliche Genehmigung zur Durchführung von Maßnahmen zur Zwischenlagerung, Vorbehandlung, Verwertung oder Beseitigung der genannten Abfälle verfügen ».

Obwohl in der Überschrift des Klagegrunds angegeben ist, dass dieser sich auf « die zu weitgehenden, der Wallonischen Regierung erteilten Ermächtigungen » bezieht, wird im zweiten Teil dieses Klagegrunds bemängelt, dass die angefochtene Bestimmung einen « ungerechtfertigten, im Widerspruch zu den Artikeln 10 und 11 der Verfassung stehenden Behandlungsunterschied » herbeiführen würde zwischen den Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller, die sich mit der Sammlung von Haushaltsabfällen befassen, und den Einrichtungen, « die sich gleichzeitig mit der Sammlung von Haushaltsabfällen und der Sammlung von Abfällen, die Haushaltsabfällen ähnlich sind, und Abfällen industrieller Herkunft befassen, die ihren Mitgliedern Verpackungen, die für die Sammlung erforderlich sind, kostenlos zur Verfügung stellen, bei denen aber die Ausführung der Verpflichtung zur Abnahme der Freiheit der Hersteller von Abfällen überlassen wird », aufgrund der angefochtenen Bestimmung.

B.45.2. Die von der Wallonischen Regierung in Bezug auf diesen Teil des siebten Klagegrunds erhobene *exceptio obscuri libelli* ist begründet, da es beim Lesen der Klageschrift unmöglich ist zu verstehen, inwiefern die angefochtene Bestimmung einen ungerechtfertigten Behandlungsunterschied zwischen den Einrichtungen, die die erweiterte Haftung der jeweiligen Hersteller wahrnehmen, herbeiführen würde. Der zweite Teil des siebten Klagegrunds ist unzulässig.

Dritter Teil

B.46.1. Der dritte Teil des siebten Klagegrunds ist gegen Artikel 146 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, der bestimmt:

« Unbeschadet Artikel 160, Absatz 1, 1° sammelt der Produkthersteller auf eigene Kosten und regelmäßig alle Abfälle, die der ihn betreffenden Pflicht zur Abnahme unterliegen, oder lässt diese sammeln, wenn die genannten Abfälle bei den Vertreibern und Einzelhändlern in der Wallonischen Region abgegeben werden. Der Produkthersteller nimmt kostenlos alle Abfälle von Vertreibern und Einzelhändlern an, die der ihn betreffenden Pflicht zur Abnahme unterliegen.

Der Vertreter oder gegebenenfalls der Produkthersteller nimmt kostenlos Abfälle vom Einzelhändler an, die aus Produkten entstehen, die er auf den Markt bringt und die der Pflicht zur Abnahme unterliegen ».

B.46.2. Aus der Darlegung dieses Teils des Klagegrunds geht hervor, dass die klagenden Parteien ebenfalls bemängeln, dass diese Bestimmung einen ungerechtfertigten Behandlungsunterschied herbeiführen würde. Der beanstandete Behandlungsunterschied zwischen den Produktherstellern, die der erweiterten Haftung unterliegen und die ihre Verpflichtungen selbst ausführen, und den Einrichtungen, die von den Herstellern damit beauftragt werden, deren Verpflichtungen für ihre Rechnung auszuführen, sei auf die Wortfolge « unbeschadet Artikel 160, Absatz 1, 1° » zurückzuführen.

Aus dem in B.32 Erwähnten ergibt sich, dass dieser Teil des siebten Klagegrunds nicht zu prüfen ist.

Vierter Teil

B.47.1. Der vierte Teil des siebten Klagegrunds ist gegen die Artikel 155 und 157 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, die die Verpflichtung zur Finanzierung der öffentlichen Sauberkeit betreffen, welche in Anwendung von Artikel 121 § 3 Nr. 2 von der Wallonischen Regierung aktiviert werden kann. Artikel 155 bestimmt die Kosten, die vom betreffenden Produkthersteller gedeckt werden müssen, wenn diese Verpflichtung für einen Abfallstrom aktiviert wird. Aus der Darlegung dieses Teils des Klagegrunds geht hervor, dass die Kritik der klagenden Parteien sich gegen Artikel 157 des Dekrets vom 9. März 2023 richtet, der bestimmt:

« Die Regierung kann - per Verordnung oder Verwaltungsentscheidung mit individueller Tragweite - gegebenenfalls für jede Art oder Unterart des betreffenden Abfalls, verbindliche Regeln für die Anrechnung der in Artikel 155 genannten Kosten festlegen. Die genannten verbindlichen Regeln umfassen zumindest ein Modell für die Berechnung der genannten Kosten und eine Liste der Netto-Kosten, die zu tragen sind.

[...] ».

B.47.2. Die klagenden Parteien bemängeln, dass diese Bestimmung die Wallonische Regierung dazu ermächtige, die betreffenden Regeln durch individuelle Entscheidung festzulegen, was das Risiko in sich birgt, dass unterschiedliche Anrechnungsregeln für Hersteller und Einrichtungen, die sich in vergleichbaren Situationen befänden, festgelegt würden, wodurch Behandlungsunterschiede entstünden, die im Lichte der Artikel 10 und 11 der Verfassung ungerechtfertigt seien.

B.47.3. Da Artikel 155 des Dekrets vom 9. März 2023 präzisiert, welche Kosten den Produktherstellern zur Last fallen können, hat der Dekretgeber den Gegenstand der Maßnahmen festgelegt, die die Wallonische Regierung aufgrund des angefochtenen Artikels 157 zu ergreifen berechtigt ist. Der Umstand, dass der Dekretgeber die Regierung dazu ermächtigt, per Verordnung oder Verwaltungsentscheidung mit individueller Tragweite zu handeln, ändert nichts an dieser Feststellung. Die angefochtenen Bestimmungen verletzen also nicht das in Artikel 23 der Verfassung enthaltene Legalitätsprinzip.

Im Übrigen könnte nicht davon ausgegangen werden, dass der Dekretgeber mit den angefochtenen Bestimmungen die Wallonische Regierung dazu ermächtigt hätte, willkürliche oder diskriminierende Akte zu erlassen. Gegebenenfalls obliegt es dem zuständigen Richter, die Gesetzmäßigkeit der aufgrund der angefochtenen Bestimmung erlassenen individuellen Akte zu prüfen.

Fünfter Teil

B.48.1. Der fünfte Teil des siebten Klagegrunds ist gegen Artikel 173 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, der bestimmt:

« Wenn auf dem Gebiet der Wallonischen Region mehrere Stellen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte Verpflichtungen dieser erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte im Auftrag von Produktherstellern erfüllen, überwacht die Verwaltung die Erfüllung der Verpflichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte.

Die Regierung kann alle geeigneten Maßnahmen setzen, um die konsequente Koexistenz von zwei oder mehreren Stellen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte für diese erweiterte Haftung der Hersteller für Produkte auf dem Gebiet der Wallonischen Region sicherzustellen ».

Diese Bestimmung bringt Artikel 8a Absatz 5 Unterabsatz 2 der Richtlinie 2008/98/EG zur Ausführung, der bestimmt:

« Setzen im Hoheitsgebiet eines Mitgliedstaats verschiedene Organisationen Verpflichtungen im Rahmen der erweiterten Herstellerverantwortung für die Hersteller von Erzeugnissen um, so benennt der betreffende Mitgliedstaat mindestens eine von privaten Interessen unabhängige Stelle oder beauftragt eine Behörde, die die Umsetzung der Verpflichtungen im Rahmen der erweiterten Herstellerverantwortung überwacht ».

Die klagenden Parteien bemängeln, dass Artikel 173 Absatz 2 des Dekrets vom 9. März 2023 der Wallonischen Regierung eine zu weitgehende und ungenaue Ermächtigung erteile.

B.48.2. In der Begründung bezüglich der angefochtenen Bestimmung ist angegeben, dass die der Regierung erteilte Ermächtigung in hinreichend weitem Sinne vorgesehen ist, « in Anbetracht der Neuheit der ins Auge gefassten Hypothese », damit sie Regeln erlassen kann, um die Koexistenz einer Vielfalt von Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte für denselben Abfallstrom sicherzustellen (*Parl. Dok.*, Wallonisches Parlament, 2022-2023, Nr. 1180/1, S. 70). Die Regierung könnte zum Beispiel « Maßnahmen bezüglich der Verbuchung der jeweiligen Tonnagen jeder Einrichtung (im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte) für die Sammlung und die Verarbeitung der betreffenden Abfälle annehmen » (ebenda).

B.48.3. Artikel 8a Absatz 5 Unterabsatz 2 der Richtlinie 2008/98/EG erlaubt es den Mitgliedstaaten in dem darin vorgesehenen Fall, insbesondere eine öffentliche Behörde zu benennen, die die Umsetzung der Verpflichtungen überwacht. Mit der angefochtenen Bestimmung ermächtigt der Dekretgeber eine öffentliche Behörde, und zwar die wallonische Verwaltung dazu, in demselben Fall die geeigneten Maßnahmen zu treffen. In Anbetracht dessen, dass dieser Fall sich in der Wallonischen Region noch nicht ereignet hat, konnte der Dekretgeber davon ausgehen, dass es nicht möglich war, im Voraus konkret zu bestimmen, welche Art von Maßnahmen zu ergreifen wären. Die angefochtene Bestimmung legt dennoch den Gegenstand der Maßnahmen fest, zu deren Ergreifung die Regierung ermächtigt wird, denn es wird präzisiert, dass diese Maßnahmen zum Zweck haben, die konsequente Koexistenz von Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für denselben Abfallstrom sicherzustellen, und dass sie in den Rahmen der Überwachung der Erfüllung der Verpflichtungen dieser Einrichtungen passen.

Sechster Teil

B.49.1. Der sechste Teil des siebten Klagegrunds ist gegen Artikel 49 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 gerichtet, der bestimmt:

« Für jeden Typ oder Untertyp von Abfällen, den sie festlegt, kann die Regierung:

[...]

3° deren Transport reglementieren;

[...] ».

B.49.2. Die klagenden Parteien machen geltend, dass der Dekretgeber es der Regierung nicht erlauben dürfe, den Transport von Abfällen zu reglementieren, da Artikel 12 der Verordnung (EG) Nr. 1013/2006 die Erhebung von Einwänden durch die nationalen Behörden nur von Fall zu Fall erlaube, wobei sich diese auf genaue, eine bestimmte Verbringung betreffende Gründe stützen müssten.

B.49.3. Die Verordnung (EG) Nr. 1013/2006 gilt für die Verbringung von Abfällen zwischen Mitgliedstaaten, aus Drittstaaten oder in Drittstaaten oder mit Durchführung durch die Europäische Union. Die angefochtene Bestimmung betrifft den Transport von Abfällen, der in Artikel 5 § 1 Nr. 13 des Dekrets vom 9. März 2023 als « Laden, Transport und Entladen der Abfälle » definiert wird. Die angefochtene Bestimmung hat also nichts mit der Verbringung von Abfällen außerhalb des belgischen Staatsgebietes zu tun.

B.50. Keiner der Teile des siebten Klagegrunds ist begründet.

Was das Inkrafttreten von Titel 2 des Dekrets vom 9. März 2023 betrifft

B.51. Die klagenden Parteien leiten einen ersten Klagegrund aus einem Verstoß gegen die Artikel 10, 11, 12, 14, 23 und 27 der Verfassung und gegen Artikel 6 § 1 VI Absatz 3 des Sondergesetzes vom 8. August 1980 ab. Sie werfen dem Dekretgeber vor, ein sofortiges Inkrafttreten von Titel 2 des Dekrets vom 9. März 2023 vorgesehen zu haben (Artikel 271 § 1) und es unterlassen zu haben, eine Übergangsregelung für die Einrichtungen im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller, die zum Zeitpunkt des Inkrafttretens nicht mehr durch eine gültige Umweltvereinbarung gedeckt waren, zu organisieren. Der Klagegrund bezieht sich neben Artikel 271 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 auf dessen Artikel 269, der eine nicht für die vorerwähnten Einrichtungen bestimmte Übergangsregelung vorsieht, sowie auf dessen Artikel 204 Nr. 39, der die Ausführung der in Titel 2 des Dekrets vorgesehenen Verpflichtungen im Namen und für Rechnung der betreffenden Produkthersteller, ohne Inhaber einer vorher ausgestellten rechtskräftigen Zulassung zu sein (Artikel 174 § 1), als einen Verstoß der zweiten Kategorie im Sinne des Teils VIII von Buch I des Umweltgesetzbuches einstuft.

B.52.1. Artikel 271 § 1 des Dekrets vom 9. März 2023 bestimmt, dass dieses Dekret « am zehnten Tag nach seiner Veröffentlichung im *Belgischen Staatsblatt* in Kraft » tritt.

B.52.2. Artikel 269 des Dekrets vom 9. März 2023 bestimmt:

« § 1. Genehmigungen, Zulassungen, Registrierungen, Nutzungsbescheinigungen und alle anderen Berechtigungen und Verwaltungsentscheidungen mit individueller Tragweite - einschließlich Maßnahmen zur Wiederinstandsetzung sowie Sicherheitsmaßnahmen - die gemäß dem Dekret vom 27. Juni 1996 über Abfälle und dessen Durchführungsmaßnahmen erstellt wurden, bleiben bis zum Ablauf der Frist, für welche sie erteilt wurden, wirksam.

§ 2. Außer im Bereich der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte werden alle Anträge, die einen der in Paragraf 1 genannten Rechtsakte mit individueller Tragweite betreffen - einschließlich der damit verbundenen Verwaltungsbeschwerden - gemäß den am Tag der Antragstellung geltenden Bestimmungen behandelt.

§ 3. Die Regierung kann die Modalitäten festlegen, nach welchen die Berechtigungen und Entscheidungen, die aufgrund des in Paragraf 1 genannten Dekrets und dessen Durchführungsmaßnahmen erteilt oder ausgesprochen wurden, von der zuständigen Behörde, die durch oder aufgrund des vorliegenden Dekrets zu ihrer Gewährung befugt ist, geändert werden können, um ihre Bedingungen - gegebenenfalls Betriebsbedingungen - mit dem vorliegenden Dekret und dessen Durchführungsmaßnahmen in Einklang zu bringen.

§ 4. Dieser Artikel gilt auch für Umweltvereinbarungen, welche gemäß Buch I des Umweltgesetzbuchs abgeschlossen werden und welche auf die Erfüllung bestimmter Verpflichtungen aus dem Dekret vom 27. Juni 1996 über Abfälle und dessen Durchführungsmaßnahmen abzielen.

Dieses Dekret berührt nicht die Möglichkeit, die in Absatz 1 genannten Umweltvereinbarungen gemäß Artikel D.88 und D.89 des Buchs 1 des Umweltgesetzbuchs zu erneuern oder abzuändern. In jedem Fall dürfen die genannten Umweltvereinbarungen - gegebenenfalls einschließlich ihrer Verlängerungen - nicht für eine Gesamtdauer von über zehn Jahren abgeschlossen werden.

§ 5. Vertragsklauseln über die Sammlung von Haushaltsabfällen, die in Akten und Verträgen enthalten sind, die vor dem Inkrafttreten dieses Dekrets erlassen oder abgeschlossen wurden, können bis zu ihrem Ende erfüllt werden, ohne stillschweigend verlängert oder erneuert werden zu können. Falls keine Frist vorgesehen ist, enden diese Vertragsklauseln automatisch ein Jahr nach dem Inkrafttreten dieses Dekrets ».

B.53.1. Wenn der Dekretgeber eine Änderung der Politik als notwendig erachtet, kann er den Standpunkt vertreten, dass diese Änderung der Politik mit sofortiger Wirkung durchgeführt werden muss, und ist er grundsätzlich nicht verpflichtet, eine Übergangsregelung vorzusehen. Gegen die Artikel 10 und 11 der Verfassung wird nur verstoßen, wenn das Fehlen einer Übergangsregelung zu einem Behandlungsunterschied führt, für den es keine vernünftige Rechtfertigung gibt, oder wenn der Grundsatz des berechtigten Vertrauens übermäßig verletzt wird. Letzteres ist der Fall, wenn die rechtmäßigen Erwartungen einer bestimmten Kategorie von Rechtsunterworfenen missachtet werden, ohne dass ein zwingender Grund des Allgemeininteresses vorliegt, der das Fehlen einer Übergangsregelung rechtfertigen kann.

B.53.2. Nach Artikel D.82 des Wallonischen Umweltgesetzbuches ist unter « Umweltvereinbarung » « jede zwischen der Wallonischen Region, die zu diesem Zweck durch die Wallonische Regierung vertreten wird, einerseits, und einer oder mehreren Einrichtungen, die Unternehmen vertreten, nachstehend die Einrichtung genannt, andererseits, abgeschlossene Vereinbarung zu verstehen, die zum Zweck hat, der Umweltverschmutzung vorzubeugen, deren Auswirkungen zu begrenzen oder zu neutralisieren, oder eine wirksame Verwaltung der Umwelt zu fördern ».

Es entbehrt nicht einer sachlichen Rechtfertigung, dass der Dekretgeber in Artikel 269 § 4 des Dekrets vom 9. März 2023 nur für jene Fälle eine Übergangsregelung vorgesehen hat, in denen die betreffenden Einrichtungen als Partei an einer Umweltvereinbarung beteiligt waren, die bereits abgeschlossen worden war mit dem Ziel, bestimmte Verpflichtungen aus den früheren Rechtsvorschriften im Bereich der Abfälle einhalten zu lassen. Eine solche Bestimmung berücksichtigt die rechtmäßigen Erwartungen dieser Einrichtungen. Diese konnten im Gegensatz zu den Einrichtungen, die beim Inkrafttreten des Dekrets vom 9. März 2023 nicht als Partei an einer Umweltvereinbarung beteiligt waren, davon ausgehen, dass die aus der Umweltvereinbarung sich ergebenden Rechte und Verpflichtungen während der Laufzeit dieser Vereinbarung auf sie anwendbar bleiben würden.

B.54. Im Übrigen hat die Nichtigkeitsklärung von Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets vom 9. März 2023 zur Folge, dass der gesamte Titel 2 des angefochtenen Dekrets unwirksam wird, bis eine neue Definition des in diesen Bestimmungen erwähnten Begriffs « Produkthersteller » angenommen wird.

Es obliegt dem Dekretgeber, bei der Umarbeitung der für nichtig erklärten Bestimmungen zu prüfen, ob es angebracht ist, für bestimmte Kategorien von Einrichtungen, die von der Regelung der erweiterten Haftung der Hersteller für Produkte betroffen sind, eine Übergangsregelung auszuarbeiten.

B.55. Der erste Klagegrund ist unbegründet.

Aus diesen Gründen:

Der Gerichtshof

erklärt

- Artikel 123 § 1 Nrn. 24 bis 28 des Dekrets der Wallonischen Region vom 9. März 2023 « über Abfälle, Stoffkreislaufwirtschaft und öffentliche Sauberkeit »,

- die Artikel 127 § 1, 128 § 2, 129 § 1, 132 § 1, 138 § 1 Nrn. 6 und 7, 140, 160 Nr. 9 und 172 desselben Dekrets, insofern sie auf die Vermarktung in Belgien verweisen, und

- Artikel 160 Absatz 1 Nr. 1 desselben Dekrets

für nichtig;

2. weist die Klage im Übrigen zurück.

Erlassen in französischer, niederländischer und deutscher Sprache, gemäß Artikel 65 des Sondergesetzes vom 6. Januar 1989 über den Verfassungsgerichtshof, am 11. April 2024.

Der Kanzler,

Frank Meersschaut

Der Präsident,

Pierre Nihoul